

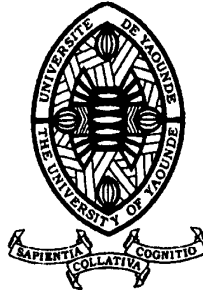
REPUBLIQUE DU CAMEROUN

*Paix – Travail – Patrie*

\*\*\*\*\*

UNIVERSITE DE YAOUNDE I  
ECOLE NORMALE SUPERIEURE  
DEPARTEMENT DE GEOGRAPHIE

\*\*\*\*\*



REPUBLIC OF CAMEROUN

*Peace – Work – Fatherland*

\*\*\*\*\*

UNIVERSITY OF YAOUNDE I  
HIGHER TEACHER TRAINING COLLEGE  
DEPARTMENT OF GEOGRAPHY

\*\*\*\*\*

## **EXPLOITATION DES POTENTIALITES TOURISTIQUES ET DEVELOPPEMENT DANS LE NOUN CENTRAL (VILLAGES DE NJIMOM, MAROM ET MANTOUM)**

Mémoire présenté en vue de l'obtention du Diplôme de Professeur de  
l'Enseignement Secondaire Général Deuxième Grade (D.I.P.E.S II).

Par :

**NJIANJIYI MARIAMA**  
**Licenciée en Géographie**

Sous la direction  
**Pr. NGAPGUE JEAN NOEL**  
**Maître de Conférences**

Année Académique  
2015-2016





## AVERTISSEMENT

Ce document est le fruit d'un long travail approuvé par le jury de soutenance et mis à disposition de l'ensemble de la communauté universitaire de Yaoundé I. Il est soumis à la propriété intellectuelle de l'auteur. Ceci implique une obligation de citation et de référencement lors de l'utilisation de ce document.

D'autre part, toute contrefaçon, plagiat, reproduction illicite encourt une poursuite pénale.

Contact : [biblio.centrale.uyi@gmail.com](mailto:biblio.centrale.uyi@gmail.com)

## WARNING

This document is the fruit of an intense hard work defended and accepted before a jury and made available to the entire University of Yaounde I community. All intellectual property rights are reserved to the author. This implies proper citation and referencing when using this document.

On the other hand, any unlawful act, plagiarism, unauthorized duplication will lead to Penal pursuits.

Contact: [biblio.centrale.uyi@gmail.com](mailto:biblio.centrale.uyi@gmail.com)

**LISTE DES ABBREVIATIONS**

- ARESENO** : Associations des ressortissants des étudiants du Noun
- BUCREP** : Bureau d'étude central recensement et d'étude de la population
- CDV** : Comité de développement du village Marom
- CES** : Collège d'enseignement secondaire
- CETIC** : Collège d'enseignement technique industriel et commercial
- CNT** : Conseil national du tourisme
- CODEVIM** : Comité de développement du village Marom
- DDTN** : Délégation départementale du tourisme du Noun
- MINTOUL** : Ministère du tourisme et loisirs
- OMT** : Organisation mondiale du tourisme
- PIB** : Produit intérieur brut
- RGPH** : Recensement général de la population humaine
- SIAC** : Salon international de l'artisanat du Cameroun
- SOFITOUL** : Société financière du tourisme
- SSDTC** : Stratégie Sectoriel de Développement du Tourisme au Cameroun
- UNESCO** : Organisation des nations unies pour l'éducation, la science et la culture

ABSTRACT

Tourism is an income and employment generating sector in most developing and transitional countries. It has become an essential source of riches and growth. Cameroon has been termed “Africa in miniature” and today renamed as “all of Africa in a single country” as a result of its multivariated potentials. However, despite these riches, we still notice that tourism faces great difficulties to take off.

Foumban is generally considered as the main touristic centre in the Noun division meanwhile besides this are other reliable tourist destinations endowed with several potentials which can be harnessed for tourism purposes. This work enables us to see that, in the Noun division we cannot only emphasise or lay focuses on the town of Foumban but other little tourism centres endowed with magnificent tourist attractions. The choice of the Njimom, Marom and Mantom villages was done to illustrate that the exploitation of tourism potentials of these localities can contribute to their development.

Field surveys were carried out in line with literature reviews on tourism in general and our zone of study specifically. These have enabled us to collect relevant data on the existence of natural, cultural and historical potentials and the impact which their exploitation can have on the socio-economic development of the chosen study areas.

Results collected from the field revealed that, these localities possess several tourism potentials which are still less exploited and the impacts of their exploitation are still insufficient to boost the development of these villages. This partial exploitation is caused by several factors among which is the lack of political will, the absence of synergy among stakeholders, the lack of socio-economic infrastructures, the poor state of roads, the absence of tourism establishments etc..

In this trend, an effective tourism valorisation of these potentials is necessary for the communities chosen as zones of study. This can be made possible via means such as the implantation of a real political will, the implementation of a harmonious collaboration amongst stakeholders, the full implication of all social classes in the management of tourism affairs and the establishment of tourist infrastructures such that the fruits of such actions can be important to foster the socio-economic development of these villages and thus promote the enhancement of the living conditions of the population in a sustainable manner.

**Key words: Tourism, exploitation, tourism potentials, development factors, Noun central, clay pit.**

**DEDICACE**

A

*Mes parents, M. PAFOUYOM AMADOU et Mme NGOUNGOURE  
SALAMATOU pour qui la persévérance et la prière sont au centre de la réussite.*

## REMERCIEMENTS

Nous adressons nos sincères remerciements à notre Directeur de mémoire, le Professeur NGAPGUE Jean N. qui a accepté diriger nos travaux, pour sa disponibilité, sa rigueur, ses conseils et ses orientations pour la réalisation de ce mémoire malgré de multiples embuches.

Nous remercions tous nos enseignants de l'Ecole Normale Supérieure de Yaoundé, pour la qualité de leurs enseignements ainsi que leur temps qu'ils nous accordé malgré leur emploi de temps surchargé sans oublier tout le personnel administratif pour leur multiple service.

Nous adressons un remerciement particulier au Géologue, M. MBOUOMBOUO Ibrahim, l'aîné de notre famille, qui ne s'est jamais lassé de nous donner des conseils, d'être toujours à notre écoute et pour son soutien multiforme. Nous n'oublions pas nos frères et sœurs pour tout leur soutien.

Nous remercions spécialement mon mari M. MFOPA Adamou pour sa disponibilité ainsi que pour tout son soutien.

Notre gratitude va également à l'endroit du Professeur MOUPOU Moise pour sa disponibilité, son conseil, son soutien moral et matériel sans toutefois oublier toutes les personnes qui ont chaleureusement participé de près ou de loin pour la réalisation de ce mémoire.

Nous remercions les Elèves-professeurs de la 55<sup>ème</sup> promotion de DIPES II de Géographie de l'Ecole Normale Supérieure de Yaoundé avec qui nous avons passé des moments plus ou moins chaleureux et donc les souvenirs resteront inoubliables.

Nous ne saurons achever ce travail sans remercier nos amis et proches qui de près ou de loin nous ont aidé à réaliser notre travail de recherche.

**TABLE DES TABLEAUX**

Tableau 1 : Tableau synoptique du cadrage général de l'étude.....	15
Tableau 2: Autres structures d'intervention en interaction avec le tourisme .....	<b>Erreur ! Signet non défini.</b>
Tableau 3 : Opérationnalisation de la variable indépendante.....	322
Tableau 4: Opérationnalisation de la variable dépendante .....	3333
Tableau 5: Répartition des enquêtés au guide d'entretien.....	355
Tableau 6: Répartition de la population de notre zone d'étude .....	36
Tableau 7: Répartition des ménages suivant les localités.....	366
Tableau 8: : Récapitulatif des potentialités touristiques de Njimom, Marom et Manoum.....	555

TABLE DES FIGURES

Figure 1: Localisation de la zone d'étude.....	8
Figure 2: Schéma de la Théorie de l'attractivité touristique et « sens » géo-anthropologique des territoires de Serge Gagnon (2003) adapté par Njianjiyi. ....	28
Figure 3: Schéma de la théorie des besoins de base de BRUCE et WILLIAMS .....	31
Figure 4: : Structure de la population enquêtée.....	37
Figure 5: Schéma synoptique de la méthodologie de recherche .....	39
Figure 6: carte des potentialités touristiques.....	56
Figure 7: Les structures s'occupant de la gestion du tourisme dans le Noun.....	62
Figure 8: Les facteurs de l'exploitation partielle des potentialités touristiques de Njimom, Marom et Mantoum .....	787
Figure 9: Mode d'approvisionnement en énergie.....	82
Figure 10: Mode d'approvisionnement en eau .....	83
Figure 11: Le système touristique selon EL ALAOUI.....	85
Figure 12: Schéma de la gestion intégrée ou participative du tourisme dans le Noun central. ....	898
Figure 13: Avis des populations par rapport à la contribution du tourisme au développement de leurs localités .....	91
Figure 14 : Apport économique du tourisme selon les populations locales .....	92
Figure 15 : Apport social du tourisme développement local.....	92
Figure 16 : Tourisme soutenable pour un développement durable .....	94
Figure 17 : Les acteurs impliqués dans la promotion du tourisme à njimom, Marom et Mantoum.....	97
Figure 18 : Solutions pouvant favoriser la mise en tourisme effective selon les populations locales .....	98



**TABLE DES PLANCHES PHOTOGRAPHIQUES**

Planche Photographique 1 : Potentialités Historiques : le lieu sacré des « sept pierre », patrimoine chargé d’histoire.....	42
Planche Photographique 2 : Potentialités culturelles de Njimom.....	45
Planche Photographique 3: Potentialités Touristiques de Marom.....	49
Planche Photographique 4: : Autres usages de l’argile de Marom, Maisons construites à base d’argile.....	50
Planche Photographique 5: Potentialités Touristiques de Mantoum.....	49
Planche Photographique 6: Quelques œuvres du chef de village Njikoumjouen à Njimom....	60
Planche Photographique 7:Quelques œuvres des élites, comités de développement et associations.....	61
Planche Photographique 8 : Quelques œuvres de la Mairie à Njimom.....	64
Planche Photographique 9: Quelques unes des œuvres de l’Etat à Njimom.....	59
Planche Photographique 10: Les réalisations sociales grâce aux retombées touristiques.....	68
Planche Photographique 11: Activités de mototaxi et petit commerce à Mantoum et Njimom.....	69
Planche Photographique 12:Réalizations à base de retombées touristiques.....	71
Planche Photographique 13: Etat de la route dans notre zone d’étude.....	67
Planche Photographique 14: Présentation des établissements scolaires et sanitaires à Mantoum.....	69
Planche Photographique 15: Mode d’approvisionnement en eau ou point d’eau.....	70
Planche Photographique 16: Quelques réalisations sociales.....	77
Planche photographique 17: Etat de route dans notre zone d’étude.....	79
Planche photographique 18: Présentation des établissements scolaires et sanitaires à Mantoum.....	81
Planche photographique 19: Mode d'approvisionnement en eau.....	83
Planche photographique 20: Quelques réalisations sociales.....	97

**TABLE DES MATIÈRES**

LISTE DES ENSEIGNANTS DU DEPARTEMENT DE GEOGRAPHIE .....	<b>i</b>
LISTE DES ABBREVIATIONS.....	<b>ii</b>
DEDICACE .....	<b>iv</b>
REMERCIEMENTS .....	<b>v</b>
TABLE DES TABLEAUX .....	<b>vi</b>
TABLE DES FIGURES .....	<b>vii</b>
TABLE DES PLANCHES PHOTOGRAPHIQUES .....	<b>viii</b>
TABLE DES MATIÈRES.....	<b>ix</b>
INTRODUCTION GÉNÉRALE.....	<b>1</b>
CHAPITRE I: EXPLORATION DU SUJET ET PRESENTATION DE LA ZONE D'ETUDE.....	<b>4</b>
1-1.Contexte général de l'étude.....	5
1-2. Justification .....	6
1-3. Délimitation du sujet .....	6
1-3-1. Délimitation thématique.....	6
1-3-2. Délimitation temporelle .....	7
1-3-3. Délimitation spatiale et administrative .....	7
1-4.Présentation de la zone d'étude .....	7
.....	<b>8</b>
1-5.Contexte scientifique.....	9
1-5-1. Approche géographique des potentialités touristiques .....	9
1-5-2. Approche économique du développement du tourisme.....	10
1-6.Problématique .....	12
1-7.Questions de recherche.....	13
1-8.Hypothèses de recherche.....	14
1-9.Objectifs de recherche .....	14
1-10.Intérêt de l'étude.....	14
1-10-1. Intérêt académique .....	14
1-10-2. Intérêt pratique .....	15
1-10-3. Intérêt scientifique .....	15

CHAPITRE II : CADRE CONCEPTUEL, THEORIQUE ET METHODOLOGIE DE RECHERCHE .....	17
2-1. Cadre conceptuel .....	18
2-1-2.potentialités touristiques .....	18
2-1-3. Touriste .....	19
2-1-4. Développement .....	19
2-2. Cadre théorique .....	21
2-2-1. Contexte Institutionnel lié à l'activité touristique au Cameroun .....	21
2-2-2-1. La théorie de l'attractivité touristique et « sens » géo-anthropologique des territoires de Serge Gagnon (2003). .....	26
2-2-2-2. La théorie pyramidale de Maslow adaptée au tourisme .....	29
2-2-2-3. Théorie du développement local participatif .....	29
2-2-2-4.. Théorie des besoins de base de Bruce et Williams (1993) .....	30
2-3.Cadre opératoire .....	31
2-3-1. Variable indépendante .....	32
2-3-2.Variable dépendante.....	33
2-4.Méthodologie .....	34
2-4-1. Recherche documentaire .....	34
2-4-2. Travaux de terrain .....	35
2-4-2-1. Entretiens .....	35
2-4-2-2. Questionnaire.....	35
2-4-2-3. Echantillonnage .....	35
2-4-3. Traitement et analyse des données.....	37
2-4-4. Traitement cartographique .....	37
2.5.Difficultés rencontrées.....	37
2.5.1. Difficultés liées à la recherche documentaire.....	37
2.5.2. Difficultés rencontrées sur le terrain .....	38
CHAPITRE III : PRESENTATION DES VILLAGES ET LEURS POTENTIALITES TOURISTIQUES. ....	40
3-2. Njimom : Creuset de la fondation du Royaume Bamoun .....	41
3-2-1.Potentialité relevant des faits historiques : le patrimoine historique dit les « sept pierres sacrées », un lieu chargé d'histoire.....	41
3-2-2. Les potentialités liées à la culture .....	43
3-2. Marom : Village potier .....	46
3-2-1.Potentialités relevant du milieu naturel : la carrière d'argile de Malimbuom .....	46

3-2-2. Potentialités liés aux activités humaines.....	46
3-3. Mantoum : Synchrétisme des vestiges culturels bamouns.....	51
3-3-1. Potentialité relevant du milieu physique : Le confluent du Mbam et de la Mapé, un mystère de la nature.....	51
3-3-2. Potentialité liés aux faits historiques : La prison centrale de Mantoum, un milieu carcéral à part entier.....	51
3-3-3. Potentialités liées à la culture.....	52
<b>CHAPITRE IV : LES ACTIONS DE VALORISATION DES POTENTIALITES TOURISTIQUES ET L'IMPACT SOCIOECONOMIQUE DE L'EXPLOITATION DES CES POTENTIALITES SUR LE DEVELOPPEMENT DE NJIMOM, MAROM ET MANTOUM.....</b>	<b>58</b>
<b>SECTION 1 : LES ACTIONS DE VALORISATION DES POTENTIALITES TOURISTIQUES A NJIMOM, MAROM ET MANTOUM.....</b>	<b>58</b>
4-1-1. Acteurs du niveau local.....	58
4-1-1-1. Les Autorités traditionnelles.....	58
4-1-1-2. L'élite , les Comités de développement et Associations. ....	60
4-1-1-2. Les populations locales.....	61
4-1-2. Acteurs du niveau régional.....	62
4-1-2-1. Le Sultan Roi des Bamoun.....	62
4-1-2-2. La mairie.....	63
4-1-3. Acteurs du niveau national.....	64
4-1-3-1. Acteurs étatiques : L'Etat.....	64
4-1-3-2. Acteurs déconcentrés de l'Etat : Le MINTOUL à travers la DDTN.....	65
<b>SECTION 2- IMPACTS SOCIOECONOMIQUE DE L'EXPLOITATION DES POTENTIALITES TOURISTIQUES SUR LE DEVELOPPEMENT DE NJIMOM, MAROM ET MANTOUM. ....</b>	<b>66</b>
4-2-1. L'apport de l'exploitation des potentialités touristiques sur le plan social.....	66
4-2-1-1. La réduction de la pauvreté et du chômage.....	66
4-2-1-2. La construction des structures sociales.....	66
4-2-1-3. La création d'un type particulier d'hébergement des visiteurs.....	68
4-2-2. L'apport de l'exploitation des potentialités touristiques sur le plan économique. ....	68
4-2-2-1. La création des activités informelles et des marchés spontanés et périodiques.....	68
4-2-2-2. La construction des structures touristiques et réaménagement de la route.....	70
<b>CHAPITRE V : LES INSUFFISANCES DES RETOMBÉES TOURISTIQUES POUR LE DEVELOPPEMENT DE NJMOM, MAROM ET MANTOUM ET LES SOLUTIONS A METTRE EN PLACE POUR UNE MISE EN TOURISME</b>	

<b>EFFECTIVE DANS CES LOCALITES DANS UNE PERSPECTIVE DE DURABILITE</b>	<b>72</b>
<b>SECTION 1 : LES INSUFFISANCES DES RETOMBEES TOURISTIQUES POUR LE DEVELOPPEMENT DE NJMOM, MAROM ET MANTOUM</b>	<b>73</b>
5-1-1. Les facteurs qui expliquent la sous exploitation des ressources touristiques au Cameroun	73
5-1-1-1. Limites au développement du tourisme au Cameroun	74
5-1-1-2. Insuffisance de politique de développement du tourisme	74
5-1-1-3. Absence d'un plan directeur de développement du tourisme	74
5-1-1-4. Insuffisance d'incitation	74
5-1-1-5. Insuffisance de véritables produits touristiques	74
5-1-1-6. L'insuffisance de professionnalisme et de moyens	75
5-2. Les facteurs qui expliquent la sous exploitation des potentialités touristiques à Njimom, Marom et Mantoum	75
5-2-1. Les facteurs à caractère politique	75
5-2-2-3. Les facteurs à caractère social	80
<b>SECTEUR 1 : LES PISTES DE SOLUTIONS A METTRE EN PLACE POUR UNE MISE EN TOURISME EFFECTIVE A NJIMOM, MAROM ET MANTOUM DANS UNE PERSPECTIVE DE DURABILITE</b>	<b>87</b>
5-1. Propositions favorables pour la mise en valeur des potentialités touristiques à Njimom, Marom et Mantoum	87
5-1-1. Sur le plan politique	87
5-1-2. Sur le plan économique	90
5-1-3. Sur le plan socioculturel	91
5-2. Possibilités de développement des localités à travers le tourisme ou comment le tourisme peut-il contribuer au développement de Njimom, Marom et Mantoum	92
5-5. Les types de tourisme pouvant être développés dans ces localités suivant leurs ressources touristiques	94
<b>CHAPITRE VI: VERIFICATION DES HYPOTHESES, CRITIQUE DES RESULTATS ET SUGGESTIONS</b>	<b>96</b>
<b>SECTION 1 : VERIFICATION DES HYPOTHESES</b>	<b>97</b>
6-1-1. Vérification de la première hypothèse	97
6-1-2. Vérification de la deuxième hypothèse	97
6-1-3. Vérification de la troisième hypothèse	99
6-1-4. Vérification de la quatrième hypothèse	<b>Erreur ! Signet non défini.</b>
<b>SECTION 2 : CRITIQUE DES RESULTATS ET SUGGESTIONS</b>	<b>100</b>

6-2-1. Critique des résultats et de la méthodologie .....	100
6-2-1-1. L'apport de la méthodologie.....	100
6-2-1-2.Limites de la méthodologie .....	101
6-2-2. Recommandations pour favoriser l'exploitation totale des potentialités touristiques de Njimom, Marom et Mantoum.....	102
6-2-2-1. Recommandations pour favoriser la synergie entre les acteurs ou pour améliorer la relation entre les acteurs dans le développement du tourisme.....	102
6-2-2-3.Recommandations pour rendre le tourisme effectif dans lesdites localités.....	102
6-2-2-4. Recommandation pour améliorer le nombre et la qualité d'infrastructures socioéconomiques et touristiques. ....	103
<b>CONCLUSION GENERALE.....</b>	<b>104</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE .....</b>	<b>106</b>
<b>6-WEBOGRAPHIE.....</b>	<b>108</b>

**INTRODUCTION GÉNÉRALE**

Secteur pleinement globalisé, le tourisme représente, après le trafic d'armes, la principale activité à l'échelle internationale, supérieure à l'industrie automobile ou pétrolière, avec 11 % du PIB mondial. Dans de nombreux pays en développement ou en transition, le tourisme est devenu une source essentielle de richesse et de croissance. Selon l'Organisation Mondiale du Tourisme (2004), dans ces pays, l'activité touristique a doublé entre 1995 et 2005. Le tourisme est ainsi devenu le premier secteur exportateur pour plusieurs pays de petite ou moyenne dimension géographique ou démographique. Le tourisme est non seulement l'un des secteurs de l'économie mondiale les plus importants, mais aussi l'un de ceux qui se développent le plus rapidement comme le souligne le rapport ' *tourisme africain*' (2008). C'est un secteur d'activité générateur d'emplois. L'Afrique, considérée comme le berceau de l'humanité présente un fort potentiel touristique au vue de ses multiples richesses et ressources diverses mais seulement ce potentiel reste encore sous exploité pour des fins touristiques.

Le Cameroun pays d'Afrique Centrale est qualifié de « Afrique en miniature » ou « toute l'Afrique dans un pays » de par ses potentialités et richesses diverses qui sont énormes et très variées. Mais seulement cet énorme potentiel n'est que sous exploité et restent au stade de ressources comme le souligne Pierre Kamdem et Mesmin Tchindjang (2011) dans l'ouvrage collectif « *Repenser la promotion du tourisme au Cameroun* ». Sous d'autres ciieux réputés de grandes destinations touristiques, le tourisme est un secteur industriel à forte valeur ajoutée. Le Cameroun, vue ses multiples potentialités touristiques est non classé par l'Organisation mondiale du tourisme (OMT) dans la liste de destinations touristiques. Il est la 25ème destination touristique en Afrique et la 155ème dans le monde en 2015 selon le Bloom Consulting Brand Ranking, qui classe annuellement des meilleures destinations touristiques.

Pour ce fait, le Cameroun a opté pour la normalisation des produits du secteur touristique. Selon les données du MINTOUL, 912.000 touristes internationaux ont été enregistrés au Cameroun en 2013 contre 812.000 en 2012, soit une augmentation en valeur relative de 10%. Toujours dans la même optique de développer le secteur touristique, le Gouvernement camerounais a mis sur pieds un document : Stratégie Sectorielle de Développement du Tourisme au Cameroun. Ce document vise à développer le secteur touristique au Cameroun afin d'améliorer les conditions de vies des populations. Cependant pour rendre plus attrayante et compétitive la destination Cameroun, le ministère du Tourisme et des Loisirs (MINTOUL) et l'Agence des normes et de la qualité (Anor) dans la même lancée ont signé une convention de partenariat à Yaoundé, le 27 mars 2015. Un protocole d'accord qui vise la promotion des normes dans le domaine du tourisme, en vue de leur amélioration et perfectionnement. Pour ce faire, l'Anor a identifié des secteurs et produits qui nécessitent d'être arrimés aux exigences des touristes et opérateurs économiques. Notamment, la construction et le classement des hôtels et restaurants ; les secteurs de l'eau, de l'énergie, de la sûreté et de la sécurité alimentaire. C'est ainsi qu'il cherche à créer un "label" différenciable, affichant l'ambition de sortir ce secteur de l'ornière et d'en faire une véritable activité économique, créatrice d'emplois et génératrices de revenus plus importants pour la croissance économique. L'activité touristique occupe la 5<sup>e</sup> place depuis 1997 selon le chef de l'état Camerounais parmi les secteurs d'activité à être valoriser pour le développement du Cameroun ceci pour son émergence à l'horizon 2035.

A cet effet, le département de géographie de l'école normale supérieure de Yaoundé dans la même lignée a voulu donner un coup de pouce au gouvernement camerounais; c'est ainsi qu'il a choisi pour thème central de la 55<sup>e</sup> promotion pour le DIPES II " **TOURISME ET DEVELOPPEMENT** " suivant plusieurs axes. Dans la région de l'Ouest département du Noun, on note une centralisation de l'activité touristique dans la ville de Foumban avec son



illustre palais, ses musées et son festival Ngouon, pourtant bien d'autres localités regorgent des multiples potentialités touristiques mais qui restent sous exploitées. Fort de ce constat nous avons alors voulu montrer que bien d'autres localités en dehors de Foumban regorgent aussi d'énormes atouts touristiques mais qui sont sous exploités pour des fins touristiques, la mise en valeur de ces potentialités pourra contribuer à leur développement. C'est ainsi que notre thème s'intitule donc « *Exploitation des Potentialités Touristiques et Développement dans le Noun central (villages de Njimom, Marom et Mantoum)* », ce thème est inscrit dans l'axe 4 à savoir : **Potentiels Touristiques.**

Ces trois localités, enclavées, regorgent de multiples potentialités touristiques mais qui sont sous exploitées. Notre travail consistera à montrer que la mise en valeur des potentialités touristiques de ces trois localités pourra contribuer à leur développement en particulier et du Cameroun en général. Ainsi notre travail sera articulé autour de six chapitres :

**Chapitre 1** : Exploration du sujet et présentation de la zone d'étude

**Chapitre 2** : Cadres conceptuel, théorique et méthodologie de recherche

**Chapitre 3** : Présentation des villages de Njimom, Marom et Mantoum et leurs potentialités touristiques

**Chapitre 4** : Les actions de valorisation des potentialités touristiques et l'impact socioéconomique de l'exploitation de ces potentialités sur le développement de Njimom, Marom et Mantoum.

**Chapitre 5** : Les insuffisances des retombées touristiques pour le développement de Njimom, Marom et Mantoum et les solutions à mettre en place pour une mise en tourisme effective dans ces localités dans une perspective de durabilité.

**Chapitre 6** : Vérification des hypothèses, critique des résultats et suggestions

**CHAPITRE I : EXPLORATION DU SUJET ET  
PRESENTATION DE LA ZONE D'ETUDE**

Dans ce premier chapitre nous allons dévoiler le cadre dans lequel s'inscrit notre recherche, mais également présenter notre zone d'étude.

### **1-1.Contexte général de l'étude**

Le tourisme est devenu une composante des échanges mondiaux d'une importance majeure, désormais supérieure à celle des hydrocarbures ou des véhicules automobiles. Dans de nombreux pays en développement, de petites et moyennes dimensions géographiques ou démographiques, le tourisme devient désormais comme une des sources générateur d'emplois. Il est donc important d'étudier l'évolution quantitative du phénomène, ses tendances à long terme et sa signification socio-économique pour les pays en développement

Le tourisme dans les pays en développement apparaît certainement comme une source d'enrichissement et de croissance. Mais néanmoins, dans la perspective du développement, il serait prématuré de le considérer comme une panacée. L'expérience montre en effet qu'il s'agit d'une industrie complexe, source de bénéfices mais aussi de préjudices à l'encontre des communautés les plus pauvres envers lesquelles le tourisme véhicule souvent un message de ressentiment et de frustration, voire d'atteinte aux valeurs et de déstructuration morale et éthique. La spécialisation touristique, malgré certains effets multiplicateurs s'accompagne souvent de phénomènes de fuite avec des impacts économiques, sociaux et environnementaux lourdement négatifs. Ces facteurs, singulièrement aggravés par l'intégration verticale et horizontale des entreprises touristiques, entraînent fréquemment des situations de dépendance des pays récepteurs, avec une amplification des déséquilibres structurels.

L'idée donc d'un « tourisme soutenable » qui a été pour la première fois émise en 1988 par l'Organisation Mondiale du Tourisme, stipule que : « un tourisme soutenable doit conduire à une gestion intégrée des ressources, de manière que les besoins économiques et sociaux puissent être satisfaits par le maintien de l'intégrité culturelle, des processus écologiques essentiels, de la diversité biologique et par une amélioration du bien-être des populations ». Rappelant des proclamations antérieures, telles que notamment la déclaration de Manille, la déclaration de La Haye , ainsi que « le Tourism Bill of Rights and Tourist Code », la charte de Lanzarote de 1995 affirme la nécessité de développer un tourisme durable c'est-à-dire qui préserve l'environnement, respecte les structures socio-économiques et les cultures des populations locales. Dans la lignée de ces textes théoriques, le concept de « tourisme soutenable » comporte deux implications : en premier lieu, une implication écologique, avec une exigence de conservation des écosystèmes et des ressources naturelles (flore, faune, paysages...); en deuxième lieu, une implication anthropologique, supposant la préservation des cultures indigènes et des économies locales.

Au regard de son potentiel riche en ressources de toutes natures, la contribution du tourisme camerounais à l'essor économique du pays et à la lutte contre la pauvreté présente des marges de progression évidentes. Toutefois, la proportion des vacanciers et autres touristes d'agrément et de loisirs d'une part, ainsi que le volume des recettes générées et la redistribution des revenus jusqu'à la population de base à travers un volume d'emploi conséquent ne peuvent être établis qu'après une enquête appropriée. L'étude du secteur touristique incluant toutes ses potentialités permet de voir des lacunes qui sont essentiellement liées à la gouvernance, à la gestion, à la formation, aux infrastructures et équipements, à la promotion, à la communication, à l'information et au financement. S'agissant de la loi n°98/006 du 14 avril 1998 relative à l'activité touristique et son décret d'application n°99/443 du 25 mars 1999, une relecture s'impose pour mieux les adapter aux impératifs de la relance économique Camerounaise.

Cependant toujours dans la même lancée de promouvoir et de valoriser le secteur touristique au Cameroun un document appelé « stratégie sectorielle de développement du tourisme au Cameroun » a été mis en place par le gouvernement camerounais. Son l'objectif visé est d'assurer un développement efficace et durable du secteur touristique pour que ce dernier puisse contribuer à la croissance économique, à la réduction de la pauvreté, à la gestion durable de l'environnement ainsi qu'à l'amélioration des conditions des vies des populations.

## **1-2. Justification**

Le Cameroun pays d'Afrique centrale regorge de multiples atouts touristiques et variés et chaque région a des spécificités, mais seulement pour diverses raisons la plupart des attractions sont restées au stade de ressource. Conscient de cette situation, le gouvernement camerounais a trouvé nécessaire transformer ces attractions en véritables produits afin de développer le secteur touristique au Cameroun et faire de ce dernier une véritable destination touristique. Le Département du Noun situé dans la Région de l'Ouest Cameroun a des spécificités très particulières et est d'ailleurs connu sur le plan touristique avec son chef lieu la ville de Foumban avec son illustre palais (qui est d'ailleurs inscrit parmi les patrimoines de l'UNESCO), ses musées d'arts et son festival Nguon. Le tourisme dans le Noun est centralisé dans la ville de Foumban ce qui accentue la sous exploitation des ressources touristiques des autres localités à l'exemple de Njimom, Marom et Mantoum. La majorité d'écrits sur le tourisme dans le Noun se focalise toujours sur Foumban bien comme quelques auteurs à l'instar de Ngandam (2004) a axé ses recherches sur le milieu physique et possibilités de développement de l'écotourisme sur le mont mbetpit et ses environs dans l'arrondissement de Foubot. Fort de ce constat nous avons axé notre recherche sur : « Exploitation DES potentialités touristiques et développement dans le Noun central, (villages de Njimom, Marom et Mantoum) » afin élargir le champ d'étude du tourisme dans le Noun c'est-à-dire la décentralisation du tourisme dans le Noun, ceci par la valorisation d'autres ressources donc disposent ces trois localités choisies.

## **1-3. Délimitation du sujet**

Il s'agit d'une délimitation de notre sujet sur les plans thématique, temporel et spatial.

### **1-3-1. Délimitation thématique**

Notre sujet portant sur les potentialités touristiques et développement dans le Noun central (villages de Njimom, Marom et Mantoum) s'inscrit dans le quatrième axe de l'axe principale tourisme et développement. Notre sujet comporte deux variables : l'une indépendante à savoir potentialités touristiques, les trois localités choisies dans notre étude regorgent de multiples potentialités touristiques mais qui sont sou exploités. L'autre variable est la variable dépendante à savoir développement, celui-ci pourra passée par l'exploitation totale et la valorisation des potentialités touristiques que regorgent Njiimom, Marom et Mantoum. Pour mener à bien notre recherche nous avons structuré notre travail en trois chapitres qui se déclinent ainsi :

- ✓ Chapitre 3 : Présentation des villages de Njimom, Marom et Mantoum et leurs potentialités touristiques

- ✓ Chapitre 4 : Les actions de valorisation des potentialités touristiques et l'impact socioéconomique de l'exploitation de ces potentialités sur le développement de Njimom, Marom et Mantoum.
- ✓ Chapitre 5: Les insuffisances des retombées touristiques pour le développement de Njimom, Marom et Mantoum et les solutions à mettre en place pour une mise en tourisme effective dans ces localités dans une perspective de durabilité.
- ✓ Chapitre 6 : Vérification des hypothèses, critiques des résultats et suggestions.

### **1-3-2. Délimitation temporelle**

L'intervalle de temps retenu pour mener notre recherche va de 2004 à 2015 à savoir un intervalle de 11 ans. Car c'est à partir de 2004 que l'activité touristique est considérée comme une activité lucrative dans le Noun et c'est à partir de la même année qu'on commence à relever les statistiques sur le tourisme.

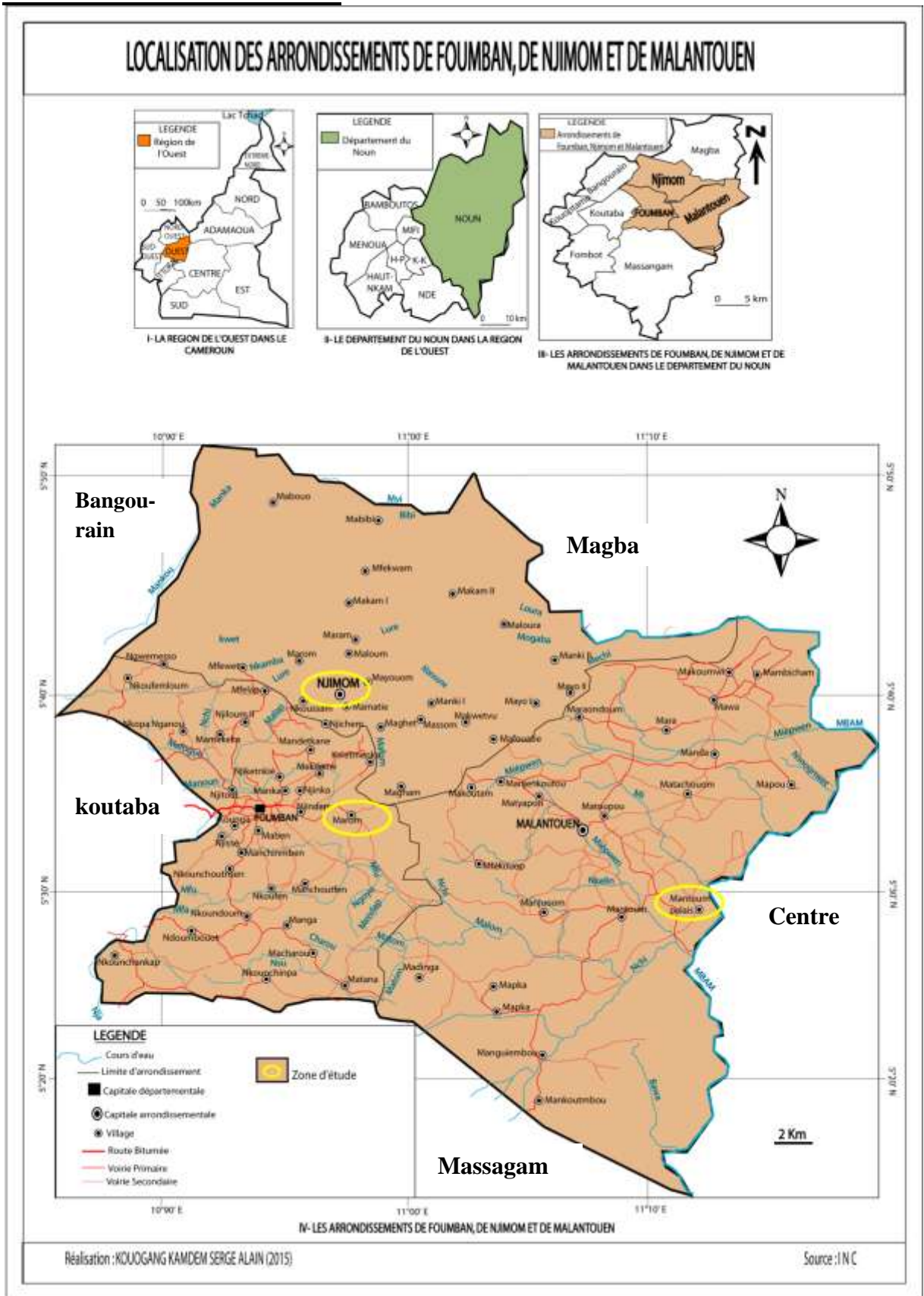
### **1-3-3. Délimitation spatiale et administrative**

Notre étude porte sur les localités de Njimom, Marom et Mantoum dans le département du Noun de la région de l'Ouest Cameroun. Notre zone d'étude est située dans le Noun central, ses limites sont les suivantes :

- ✓ Au Nord, par l'arrondissement de Magba ;
- ✓ Au Sud par l'arrondissement de Massangam ;
- ✓ A l'Est la Région du centre
- ✓ A l'Ouest les arrondissements de Bangourain et de Koutaba.

### **1-4. Présentation de la zone d'étude**

Notre zone d'étude (Njimom, Marom et Mantoum) est située dans le Département du Noun plus précisément dans le Noun central. Elle se trouve dans trois arrondissements (Marom dans l'arrondissement de Foumban, Njimom dans l'arrondissement de Njimom et Mantoum dans l'arrondissement de Malentouen). Ces trois localités comptent environ 32.396 habitants (RGPH 2005).



Source : Institut Nationale de Cartographie

**Figure 1: Localisation de la zone d'étude**

### **1-5.Contexte scientifique**

Le contexte scientifique est la base de toutes recherches scientifiques afin d'éviter de produire ce qui a déjà été fait. Afin de mieux comprendre notre sujet, nous avons parcouru une littérature axée autour de la question du tourisme en générale, et plus particulièrement sur les potentialités touristiques et développement. Pour ce faire, nous allons utiliser deux groupes d'approches à savoir une analyse globale du tourisme fondée sur les approches géographiques des potentialités touristiques et l'approche économique du tourisme.

#### **1-5-1. Approche géographique des potentialités touristiques**

De prime abord, le tourisme concerne un espace géographique bien déterminé et la notion d'espace géographique est très importante dans la compréhension de la réalité touristique. Ceci dans le processus de localisation et de différenciation spatiale car la géographie s'intéresse au « où » et au « comment » c'est-à-dire la description de la chose touristique. Le touriste va d'où pour où ? (point de départ-point d'arrivée), ce qui va le motiver c'est le comment de la chose touristique incluant tous les autres paramètres spatiales pour son séjour. C'est dans cette optique que ADES cité par NJILOU (2009) pense que la spatialisation du tourisme repose sur trois critères : la spatialisation du séjour, les rapports du touriste à l'espace vécu (c'est à dire les lieux de consommation et de réalisation) et la constitution de l'entité destination<sup>1</sup>.

Pour LOZARTO (1990 et 2003) cité par NJILOU (2009), il met l'accent sur l'espace comme critère de localisation touristique et fait une typologie des espaces touristiques dans le monde en insistant sur la géographie de « l'espace regardé à l'espace consommé ». Lozarto toujours dans le même ordre d'idée mais dans une autre parution (2003) établit les liens du tourisme avec l'espace géographique en s'appuyant sur les types et les modèles d'espaces touristiques.

NGANDAM (2004) a mené une étude sur : « *le milieu physique et possibilité de développement de l'écotourisme sur le mont Mbetpit et ses environs* », il présente les potentialités du mont Mbetpit pouvant être exploitées à des fins touristiques en particulier l'écotourisme. Dans ses travaux, il relève les problèmes relatifs à l'exploitation rationnelle de cet environnement à savoir l'état de connaissance des autorités administratives et des populations locales sur le potentiel touristique du massif qui n'est pas avancé d'une part et d'autre part, l'écotourisme qui est une nouvelle mouvance du secteur du tourisme qui reste encore inconnu par les populations locales. Cette sous exploitation des potentialités du massif est aussi due à la centralisation du tourisme dans la ville de Fouban. Il propose alors à cet effet que la tâche primordiale des aménageurs et de l'industrie touristique doit consister à une amélioration des infrastructures et à une promotion intense de la « Destination Mbbètpit ». Pour ce faire donc, une action concertée doit être engagée entre les pouvoirs publics, les opérateurs économiques et les populations locales afin d'assigner au mont un aménagement écotouristique viable dans le cadre du développement durable. Contrairement à nous nous irons dans la même lancée mais plutôt dans les localités de NJimom, Marom et Mantoum qui regorgent des potentialités touristiques mais qui sont sous exploitées, et en plus de l'écotourisme prônée par Ngandam, nous aurons bien d'autres types de tourisme pouvant être développés dans ces localités.

---

<sup>1</sup> Aménagement, développement, environnement, santé et société, marketing et régulation, l'exemple du tourisme. Cité par NJILOU, (2009), p 15

Issah VESSAH et Pierre NJUENKOU MOUCHILI dans « *Bienvenu au Cameroun : Voyage au cœur du Royaume Bamoun* » (2014) ont fait une analyse et une présentation globales des atouts touristiques que regorge le département du Noun. Le souci des auteurs dans cet ouvrage est de valoriser les ressources touristiques du département du Noun aux yeux du monde. A cet effet, ils présentent des informations et indications diverses et variées relevant entre autres de l'économie, de la culture, du tourisme, de l'artisanat et de l'histoire du peuple Bamoun. Dans notre travail nous nous intéresserons spécifiquement à la mise en valeur des potentialités touristiques des villages de Njimom, Marom et Mantoum.

### **1-5-2. Approche économique du développement du tourisme**

Le tourisme est une activité génératrice d'emplois directs et indirects, on note une augmentation de l'activité économique dans les endroits visités (et au-delà), essentiellement en raison de la demande de biens et de services qui doivent être produits et fournis. Dans l'*analyse économique* du tourisme, il faut opérer une distinction entre la « contribution économique » du tourisme, qui renvoie aux conséquences directes du tourisme et l'« impact économique » du tourisme, concept beaucoup plus vaste qui représente la synthèse des effets directs, indirects et induits du tourisme et qui doit être évalué en appliquant des modèles. Les études sur l'impact économique du tourisme visent donc à quantifier les avantages économiques, à savoir l'augmentation nette des richesses des résidents résultant de cette activité évaluée en termes monétaires. L'approche économique du tourisme se fonde donc sur un aspect purement quantitatif qui vise à mesurer l'impact économique du tourisme sur le développement à travers une contribution du PIB des Etats dans le circuit économique. Plusieurs études ont été menées sur la question du tourisme en abordant ainsi l'aspect économique.

En effet, Pierre KAMDEM et Mesmin TCHINDJANG dans leur ouvrage « *repenser la promotion du tourisme au Cameroun* » (2011) ont touché l'aspect économique du tourisme. Pour eux, le tourisme représente un enjeu économique essentiel pour de nombreux pays et de nombreuses régions et peut être ainsi un facteur important de développement lorsqu'il est géré avec succès. L'approche économique du tourisme apparait donc centrée sur l'estimation d'emplois directs et indirects associés à la filière tourisme. Ayant fait une analyse globale, nous allons dans le cadre de notre recherche être plus spécifique avec le cas des localités de Njimom, Marom et Mantoum en montrant la plus value du développement du tourisme dans ces localités.

Selon Coloos (2006) repris par Kamdem et Tchindjang (2011), la seule estimation d'emplois associés à la filière tourisme est incomplète compte tenu de la réalité, pour cela il faudrait intégrer biens d'autres paramètres et comprendre ainsi que l'inventaire du tourisme est tributaire des types de lieux, des types de ressources et du dynamisme des populations d'accueil. Concernant notre zone d'étude, qui est enclavée, alors intégrer tous les paramètres politique, économique et socioculturels vont catalyser le développement du tourisme et ainsi conduire au développement des dites localités en particulier et le Noun en général.

Suivant la même approche économique dans l'ouvrage de Kamdem et Tchindjang, bon nombre d'occidentaux à l'instar de Greffe, 1992, 1997 mettent l'accent sur la valeur économique du patrimoine touristique car celui-ci est incomparable de valeur et de développement économique, artistique, éducatif ou social. On se rend compte qu'au Cameroun, l'on a tendance à négliger le patrimoine pourtant la kyrielle de chefferies, de musées constitue une manne économique substantielle.



Christian NJILOU (2009) dans son mémoire « *production urbaine et développement du tourisme à Foumban* », fait une analyse sur les conditions d'un développement du tourisme pouvant être favorables à une meilleure production urbaine de la ville de Foumban capitale du pays Bamoun. Pour lui l'approche économique est davantage appliquée dans les pays en développement qui recherchent des opportunités pour la diversification des recettes dont les exportations traditionnels ne suffisent pas à combler le déficit. C'est dans ce cadre que NASAH (1977), EYENGUE (1969) et NEH (1999) dans le mémoire de NJILOU (2009) se sont intéressés aux opportunités qu'offre le tourisme international en tant que facteur de développement pour les pays sous-développés. Pour NASAH le tourisme peut générer des revenus pouvant contribuer au PIB des pays sous-développés grâce à l'impact positif qu'il produit sur l'économie. EYENGUE (1969) dans le mémoire de NJILOU (2009) insiste sur le lien entre croissance du tourisme et accumulation des revenus des populations locales vis-à-vis des touristes étrangers et qui à qui les retombées ne profitent pas généralement. Et c'est le cas pour les populations de notre zone d'étude qui ne bénéficient pas des retombées du tourisme dans le Noun. Leurs travaux mettent en exergue la contribution non négligeable du tourisme de plus en plus perceptible dans l'économie camerounaise à travers l'emploi, la croissance et le développement des équipements de tourisme.

CAZES (1992) cité par NJILOU (2009) souligne trois domaines sur lesquels les effets du tourisme sont perceptibles dans le tiers-monde à savoir l'économie, la culture et l'environnement. Malgré la crise économique dans ces pays, le tourisme masque les problèmes liés aux conséquences et à la gestion de l'espace. A cet effet, « la *touristification* de la ville accompagne et renforce souvent le processus continu de concentration des activités supérieures et d'affinage des fonctions centrales, de mise en scène des cœurs urbains et aussi de transformation drastique de leur tissu économiques traditionnel ». Il met plus l'accent sur le tourisme urbain ressortant une typologie de motivations influençant fortement les pratiques des touristes en ville et les apports économiques de l'activité touristique. Contrairement à nous, nous avons focalisé notre recherche plutôt sur le cas du développement du tourisme dans les villages ceci pour décentraliser le tourisme dans le Noun qui est centré dans la ville de Foumban connu sous l'appellation « *cité des arts* ». Puisque nous parlons du développement local, alors un certain nombre d'auteurs ont mené des recherches sur le développement local.

Moïse MOUPOU, Alfred H. NGANDAM et Christian NJILOU (2012) dans un ouvrage collectif : les cahiers d'Outre- Mer ont porté leur attention sur « défis et perspectives du développement de l'activité touristique à Foumban, ville historique de l'Ouest Cameroun ». Ces auteurs s'intéressent à l'organisation de la gestion actuelle du tourisme à Foumban ainsi qu'aux lacunes de cette gestion. Ensuite ils proposent des réajustements à faire pour une gestion touristique efficace et durable. Ils pensent qu'une gestion concertée du tourisme à Foumban pourrait favoriser le développement de ce secteur. Ils se sont focalisés au développement du tourisme dans la ville de Foumban. Dans notre travail, après avoir soulevé le problème de centralisation du tourisme dans la ville de Foumban nous allons nous intéresser à d'autres localités ceci dans le but de décentraliser le tourisme à Foumban.

PECQUEUR, PROULX et TREMBLAY cité par (MBOM. G. 2015) dégagent deux principales approches du développement local : l'approche du développement économique local axée sur la mise sur pied d'initiatives concentrées par des partenaires œuvrant au niveau du territoire local. Le développement local est décrit comme une perspective centrée sur la revitalisation des communautés et sur l'amélioration des conditions de vie des populations, selon les initiatives qui sont mises en œuvre à la fois par et pour les populations locales. Cette approche tend principalement vers l'amélioration des indices

économiques traditionnels tels que la croissance des emplois et des revenus à partir d'initiatives mises en œuvre par le secteur privé (Jean Louis GUIGOU, 1984). Certains auteurs parlent de ce modèle fonctionnel qui se traduit par un modèle de l'ajustement au marché mondialisé (DIONNE, 1996). L'autre approche est celle du développement communautaire. Cette approche est centrée sur une version globale et sociale du développement fondée à la fois sur les solidarités et les initiatives à l'échelle de la communauté locale. Dans cette approche, c'est le développement social qui influencera le développement économique. Cette approche du développement communautaire est considérée par certains auteurs à l'instar de Xavier GREFFE (1984) comme un processus organisationnel conduisant vers les objectifs de développement culturel, social et économique. On comprend dans cette approche que la notion de développement est globale et inclus autant les dimensions sociale, culturelle et économique. Les résultats relatifs au développement communautaire sont donc liés à l'ensemble de ces dimensions et non pas seulement aux indices économiques.

De son côté, Bernard VACHON (1993) cité par (MBOM. G 2015) affirme que le développement est une stratégie qui vise par des mécanismes de partenariat à créer un environnement propice aux initiatives locales afin d'augmenter la capacité des collectivités en difficultés. Pour lui, le développement local est avant tout une façon de penser. C'est aussi une stratégie dans laquelle les acteurs sont les bénéficiaires : « cette stratégie est mise en œuvre sur des territoires variés où les ressources humaines et physiques sont d'une grande diversité et où les aspirations et les priorités en matière de développement créent des problématiques particulières. ». Enfin, le développement local est un processus dynamique alimenté par des attitudes et des comportements axés sur l'action.

### **1-6.Problématique**

Le tourisme est aujourd'hui la première source de recettes d'exportations bien devant l'automobile, la chimie, l'alimentation, l'informatique ou encore le pétrole. Il met en jeu des investissements considérables de capitaux, génère des revenus substantiels et crée des emplois importants. Ainsi, pour de nombreux pays, il est une source indispensable de devises. Il est de plus en plus considéré par les hauts responsables comme un secteur stratégique pour accompagner le développement économique.

Ce secteur d'activité est encore très peu développé au Cameroun. En 2002, le tourisme représentait 2,5 % du PIB, en 2005, il n'en représente que 1.8 %, soit 25 USD par habitant. Toutefois, le gouvernement a affirmé à plusieurs reprises sa volonté de développer ce secteur. Récemment, pour pallier la faiblesse du tourisme au Cameroun, le gouvernement a lancé un plan d'aménagement sur le long terme, susceptible de porter la masse de visiteurs au Cameroun. Pour y parvenir, le gouvernement a noué des liens de coopération en ouvrant des offices touristiques dans les grandes villes camerounaises. Ces derniers ont pour but de vanter le "produit" Cameroun à l'étranger afin d'inciter les voyageurs à plus venir. Ces programmes passent également par la recherche de nouveaux investisseurs. C'est notamment le cas avec la Chine, qui a signé un contrat spécial avec le gouvernement Camerounais afin d'envoyer depuis l'année 2008 quelques 50 000 Chinois par an au Cameroun. C'est toujours dans la même optique que le Cameroun a signé un partenariat culturel avec les États-Unis afin de favoriser des échanges entre les deux pays. Le Cameroun possède deux sites naturels classés au patrimoine mondial par l'UNESCO: la Réserve de faune du Dja et le parc national de Waza

Chaque région du Cameroun dispose des ressources bien spécifiques pouvant être exploitées à des fins touristiques. Le département du Noun situé dans la région de l'Ouest-Cameroun est l'une des destinations touristiques du pays de par ses multiples atouts

touristiques très variés. Il constitue une entité territoriale propre c'est à dire qui s'identifie par son relief calme issu des émanations de plusieurs types de volcanisme donnant ainsi diverses formes de reliefs (plaines intramontagnards, lacs de cratère, vallées). D'ailleurs Tchoua Félix (1972) cité par Ngandam (2004) le disait déjà, que le pays bamoun aurait été affecté « à une époque antérieure au tertiaire », ce qui l'a doté d'un milieu physique topographique riche et diversifié. Et pour Ngandam (2004) le milieu physique de la région du Noun est hérissé d'importants édifices volcaniques qui forcent l'admiration chez tous ceux qui arrivent dans le Noun ou qui y passent. Dans notre recherche nous nous intéresserons aux potentialités touristiques.

Vu toutes ces potentialités touristiques que regorgent le département du Noun, l'on constate toujours que l'apport du département du Noun au tourisme camerounais a très souvent été limité à quelques éléments socioculturels à savoir l'activité artisanale originale et variée du peuple Bamoun et le palais Royal sans toutefois oublier le grand festival culturel le "Nguon" (qui se tient tous les deux ans) qui sont concentrés à Foumban centre le soulignait déjà Ngandam dans son mémoire intitulé *milieu physique et possibilité de développement de l'écotourisme sur le mont mbètpit et ses environs (2004)*.; Le département du Noun jusqu'à présent est encore dans l'ornière c'est-à-dire ne fait pas vraiment l'objet d'une attention particulière de la part des instances en charge du tourisme. On note une centralisation du tourisme à Foumban et pourtant bien d'autres localités du Département du Noun regorgent des multiples atouts touristiques aux spécificités très particulières.

Ce qui fait la particularité de l'arrondissement de Njimom c'est son lieu historique qui est sacré et est connu sous le nom de « sept pierres », *Ndara'a* (la case traditionnelle datant de plus d'un siècle) et la chefferie de Nji Koumjouen avec son musée privé. La localité de Marom offre un paysage naturel fascinant avec la texture du sol très particulière car présente une texture argileuse d'un côté et de l'autre une texture sableuse favorisant l'activité de la poterie (qui est la principale activité des populations) La localité de Mantoum est connue par la présence d'un illustre palais d'été doté par un génie architectural car est bâti sur l'eau, le confluent Mbam et Mappé sans toutefois oublier la forêt botanique et la grande prison de Mantoum qui datent des indépendances.

Malgré toutes ces ressources, l'on constate que leur exploitation est limitée et que ces zones sont moins développées pourtant la mise en valeur totale de ces ressources pourrait contribuer au développement socio-économique. L'on constate également que le tourisme dans le Noun n'est que focalisé au centre-ville de Foumban comme le soulignait déjà Ngandam (2004). C'est donc fort de ce constat que nous sommes parvenus au questionnement suivant :

### **1-7. Questions de recherche**

**Question principale**: L'exploitation des potentialités touristiques de Njimom, Marom et Mantoum peut-elle contribuer au développement de ces localités ?

- ❖ **Question secondaire 1** : Quelles sont les potentialités touristiques que disposent les localités de Njimom, Marom et Mantoum ?
- ❖ **Question secondaire 2** : Quels sont les acteurs impliqués dans la valorisation des potentialités touristiques de Njimom, Marom et Mantoum et quel est l'impact socioéconomique de l'exploitation de ces potentialités ?

- ❖ **Question secondaire 3** : Les activités générées par l'exploitation de ces potentialités sont-elles suffisantes pour booster le développement de Njimom, Marom et Mantoum ?

### **1-8.Hypothèses de recherche**

**Hypothèse principale**: L'hypothèse principale de notre thème de recherche est la suivante : la mise en valeur des potentialités touristiques de Njimom, Marom et Mantoum contribue au développement socioéconomique de ces localités.

- **Hypothèse secondaire 1** : Les localités de Njimom, Marom et de Mantoum disposent de multiples ressources touristiques mais qui sont sous exploitées.
- **Hypothèse secondaire 2** : Plusieurs acteurs sont impliqués dans l'exploitation des potentialités touristiques de Njimom, Marom et Mantoum et les retombées touristiques contribuent au développement de ces localités.
- **Hypothèse secondaire 3** : Les activités générées par l'exploitation des potentialités touristiques de Njimom, Marom et Mantoum sont insuffisantes pour booster le développement de ces localités.

### **1-9.Objectifs de recherche**

**Objectif principal**: L'objectif principal de notre recherche est de montrer comment la mise en valeur des potentialités touristiques de Njimom, Marom et Mantoum peut favoriser le développement socio-économique de ces localités.

- ✓ **Objectif secondaire 1** : Ressortir les différentes potentialités touristiques que regorgent les localités de Njimom, Marom et Matoum
- ✓ **Objectif secondaire 2** : Présenter les acteurs et leurs stratégies dans la mise en valeur des potentialités touristiques de Njimom, Marom et Mantoum et montrer que l'exploitation de ces potentialités contribue au développement socio-économique.
  - ✓ **Objectif secondaire 3** : Montrer que les retombées de l'exploitation des potentialités touristiques sont insuffisantes pour propulser le développement de Njimom, Marom et Mantoum.

### **1-10.Intérêt de l'étude**

Notre étude présente un triple intérêt. Il est à la fois académique, pratique et scientifique.

#### **1-10-1. Intérêt académique**

Cette étude s'inscrit dans le cadre de l'initiation à la recherche des élèves-professeurs de l'Ecole Normale Supérieure de Yaoundé. Elle est une étape importante en vue de l'obtention du diplôme des professeurs de l'enseignement secondaire 2<sup>ème</sup> grade (DIPES II),

marquant la fin de leur formation. Cette étude nous a ainsi permis de développer des aptitudes, jusque là théoriques, dans la recherche en sciences sociales et particulièrement en géographie.

### 1-10-2. Intérêt pratique

Sur le plan pratique, cette recherche vise à informer les pouvoirs publics ou décideurs sur l'existence des potentialités touristiques à Njimom, Marom et Mantoum, et la nécessité de la mise en valeur totale de ces potentialités qui sont encore sous exploités pour le tourisme. Ceci dans le but de promouvoir un développement durable du tourisme au Cameroun générateur d'emplois et du développement socioéconomique de ces localités en vue d'améliorer les conditions de vie des populations locales.

### 1-10-3. Intérêt scientifique

Une fois la rédaction terminée, ce travail permettra non seulement d'enrichir la littérature peu abondante sur notre objet d'étude mais aussi sur notre zone d'étude. Sur l'aspect socioéconomique, notre travail permet de montrer la contribution des potentialités touristiques au développement du tourisme qui lui à son tour contribuera au développement socioéconomique et à l'amélioration des conditions de vie des populations de Njimom, Marom et de Mantoum. L'objectif général étant de promouvoir le développement du tourisme afin d'accroître le PIB, réduire la pauvreté et mieux gérer l'environnement. Grace aux résultats que nous aurons obtenus, ce travail scientifique contribuera au progrès de la science et à la valorisation des potentiels touristiques du Cameroun tant à l'échelle locale, nationale, régionale qu'internationale.

**Tableau 1 : Tableau synoptique du cadrage général de l'étude**

<b>SUJET DE RECHERCHE</b>		«Exploitation des potentialités Touristiques et Développement dans le Noun central : (villages de Njimom Marom et Mantoum) ».	
<b>PROBLEME DE L'ETUDE</b>		La sous exploitation des potentialités touristiques de Njimom ,Marom et Mantoum qui ne favorise pas le développement socioéconomique de ces localités.	
<b>QUESTIONS DE RECHERCHE</b>	<b>HYPOTHESES DE RECHERCHE</b>	<b>OBJECTIFS</b>	<b>CHAPITRES</b>
<b>Question principale</b> :L'exploitation des potentialités touristiques de Njimom, Marom et Mantoum peut-elle contribuer au développement de ces localités ?	<b>Hypothèse principale</b> : la mise en valeur des potentialités touristiques de Njimom, Marom et Mantoum contribue au développement socioéconomique de ces localités.	<b>Objectif principal</b> : Montrer comment la mise en valeur totale des potentialités touristiques de Njimom, Marom et Mantoum peut favoriser le développement socio économique de ces localités.	
<b>Question seconadaire 1</b> : Quelles sont les	<b>Hypothèse seconadaire 1</b> : Les localités de	<b>Objectifseconadaire 1</b> : Ressortir les différentes	<b>Chapitre 3</b> : Présentation des

**EXPLOITATION DES POTENTIALITES TOURISTIQUES ET DEVELOPPEMENT DANS LE NOUN  
CENTRAL (VILLAGES DE NJIMOM, MAROM ET MANTOUM)**

potentialités touristiques que disposent les localités de Njimom, Marom et Mantoum ?	Njimom, Marom et de Mantoum disposent de multiples ressources touristiques mais qui sont sous exploitées.	potentialités touristiques que regorgent les localités de Njimom, Marom, et Matoum	villages Niimom, Marom et Mantoum et leurs potentialités touristiques .
<b>Question secondaire 2 :</b> Quels sont les acteurs impliqués dans la valorisation des potentialités touristiques de Njimom, Marom et Mantoum et quel est l'impact socioéconomique de l'exploitation de ces potentialités ?	<b>Hypothèse secondaire 2 :</b> Plusieurs acteurs sont impliqués dans l'exploitation des potentialités touristiques de Njimom, Marom et Mantoum et les retombées touristiques contribuent au développement de ces localités.	<b>Objectif secondaire 2 :</b> Présenter les acteurs et leurs stratégies dans la mise en valeur des potentialités touristiques de Njimom, Marom et Mantoum et montrer que l'exploitation des potentialités touristiques de Njimom, Marom et Mantoum contribue au développement socio-économique.	<b>Chapitre 4 :</b> Les actions de valorisation des potentialités des potentialités touristiques et l'impact socioéconomique de l'exploitation des ces potentialités sur le développement de Njimom, Marom et Mantoum.
<b>Question secondaire 3 :</b> Les activités générées par l'exploitation de ces potentialités sont-elles suffisantes pour booster le développement de Njimom, Marom et Mantoum ?	<b>Hypothèse secondaire 3 :</b> Les activités générées par l'exploitation des potentialités touristiques de Njimom, Marom et Mantoum sont insuffisantes pour booster le développement de ces localités.	<b>Objectif secondaire 3 :</b> Montrer que les retombées de l'exploitation des potentialités touristiques sont insuffisantes pour propulser le développement de Njimom, Marom et Mantoum.	<b>Chapitre 5 :</b> Les insuffisances des retombées touristiques pour le développement de Njimom, Marom et Mantoum et les solutions à mettre en place pour une mise en tourisme effective dans ces localités dans une perspective de durabilité.

**CHAPITRE II : CADRE CONCEPTUEL, THEORIQUE  
ET METHODOLOGIE DE RECHERCHE**

Une fois le cadre général et notre zone d'étude définis, ce présent chapitre s'attèle à présenter la démarche choisie pour mener notre recherche afin d'obtenir nos différents résultats. Il y est également question dans ce chapitre de dévoiler les concepts afin de mieux comprendre notre sujet de recherche et de présenter les théories que nous avons utilisées dans ce travail.

### **2-1. Cadre conceptuel**

Notre thème de recherche est composé d'un certain nombre de concepts, alors il est important pour nous d'apporter des éclaircis sur ces concepts et d'autres concepts sous-jacents pour une meilleure compréhension de notre travail de recherche.

Le cadre conceptuel repose sur la conceptualisation et la définition des concepts qui seront manipuler dans notre travail pour une parfaite compréhension de notre sujet.

**2-1-1.Exploitation :** D'après le Dictionnaire Universel, exploitation signifie l'action de d'exploiter, de tirer profit d'une chose que l'on fait produire. Exemple exploitation d'un gisement. Exploitation veut aussi dire ce que l'on met en valeur, ce que l'on fait produire pour en tirer profit. Dans le cadre de notre travail exploitation signifie la mise ne valeur des potentialités naturelles, historiques, et culturelles des localités choisies à des fins touristiques afin de permettre aux populations locales d'en tirer profit pour l'amélioration de leurs conditions de vie.

#### **2-1-2.potentialités touristiques**

Pour comprendre ce concept, nous allons le découper en deux mots : potentialités et tourisme

**Potentialités :** Ensemble des ressources n'ayant subi aucune modification et qui existent en puissance.

**Tourisme :** Le terme tourisme est un concept très difficile à appréhender. Etymologiquement, ce terme vient du mot anglais « tour » qui veut dire « voyage » ; et le mot « tour » a également des racines françaises qui désignent une marche, une promenade circulaire, des allées et venues justifiées par le désir de détente, et enfin un voyage. L'Académie Internationale de Tourisme citée par Pierre George (1997) et repris par NGANDAM (2004) tourisme est un mot qui s'applique aux voyages d'agrément, à l'ensemble des activités humaines mises en œuvres pour réaliser un tel voyage, et à l'industrie qui coopère à la satisfaction des besoins des touristes. D'après le Dictionnaire Universel c'est une activité de loisir qui consiste à voyager pour son agrément. L'OMT le définit comme étant le déplacement hors de son lieu de résidence habituel pour plus de 24 heures mais moins de 4 mois, dans un but de loisirs, un but professionnel (tourisme d'affaires) ou un but sanitaire (tourisme de santé). Le tourisme repose largement sur l'appétit de découverte d'autres lieux, d'autres civilisations, d'autres manières de vivre.

Pour nous le tourisme est un phénomène social, culturel et économique qui implique le déplacement de personnes vers des pays ou des endroits situés en dehors de leur environnement habituel à des fins personnelles ou professionnelles ou pour affaires. Ces personnes sont appelées des visiteurs (et peuvent être des touristes ou des excursionnistes, des résidents camerounais ou des non-résidents).



**Potentialités Touristiques :** cette expression renvoie aux ressources et aux richesses touristiques. Pour NGANDAM (2004), il s'agit de l'ensemble des atouts esthétiques et utilitaires qui, dans un milieu quelconque, naturel ou social, peuvent être admirés ou utilisés par un touriste à de fins ludiques et récréatives. Lorsque ces atouts sont à l'état brut, naturel ou pittoresque, ils sont favorables à une exploitation éco touristique et le degré d'aménagement donc qui précède cette exploitation doit tenir compte de la protection de l'environnement, respectant ainsi l'un des principes fondamentaux du Développement Durable.

Pour notre travail potentialités touristiques renvoie à l'ensemble des ressources et richesses naturelles, historiques et culturelles pouvant être exploitées et valorisées à des fins touristiques afin de contribuer au développement socioéconomique des localités Njimom, Marom et Mantoum pour l'amélioration des conditions de vie des populations locales.

### **2-1-3. Touriste**

Le Dictionnaire Universel définit le touriste comme étant une personne qui voyage pour son agrément.

Selon Frank L. Tuner et AdwardA.Podestra (1965), dans le mémoire de Ngandam (2005) le touriste est une personne ne résidant pas dans le lieu d'accueil ou n'y percevant aucune rémunération, qui effectue une visite temporaire pour un séjour d'au moins vingt quatre heures. Les raisons de cette visite sont soit les loisirs (distractions, santé, vacances, religion ou sports...), soit les affaires (famille, études scientifiques, congrès politiques...) ou les deux à la fois. Il exploite un différentiel fort, entre l'espace de départ et l'espace de destination, se nourrissant d'exotisme et d'altérité. Mais ces caractères s'émoussent avec le temps.

Pour nous le touriste est celui qui part de son lieu de résidence **A** pour une destination **B** (lieu touristique) à des fins de loisirs, divertissement ou autres.

### **2-1-4. Développement**

De prime abord, il est nécessaire de souligner que Le concept « **développement** » est un terme générique qui peut faire l'objet de différentes lectures notamment politique, économique, sociologique, anthropologique etc.

La définition du développement proposée par le *Petit Larousse* : « Ensemble des différents stades par lesquels passe un organisme, un être vivant, pour atteindre sa maturité ; croissance ». Le développement n'est pas une notion neutre, pas plus qu'universelle. Cette notion fait partie intégrante du sens commun, elle est assimilée à un fait acquis et admis qui participerait au bien-être des populations.

Pour Bernard Bret le terme développement, utilisé dans les sciences humaines, désigne l'amélioration des conditions et de la qualité de vie d'une population, et renvoie à l'organisation sociale servant de cadre à la production du bien être. Définir le développement implique de le distinguer de la croissance. Cette dernière mesure la richesse produite sur un territoire en une année et son évolution d'une année à l'autre, telle qu'elle est prise en compte par le Produit Intérieur Brut (PIB). Elle ne dit rien, en revanche, sur ses effets sociaux. Elle n'informe donc que peu sur le niveau de vie et encore moins sur la qualité de vie. La croissance peut contribuer au développement, mais tel n'est pas toujours le cas et on parle de croissance sans développement quand la production de richesse ne s'accompagne pas de l'amélioration des conditions de vie. Inversement, même en l'absence de croissance, la

priorité donnée aux productions les plus utiles et une plus grande équité dans la distribution des biens produits améliore les conditions de vie des populations et crée du développement. Amélioration du bien-être, le développement relève donc davantage du qualitatif que du quantitatif.

Le langage courant présente le concept de développement comme le **synonyme d'une dynamique de progrès**, celui-ci se résumant au passage d'une étape A à une étape B plus meilleure. Comme tel, il ne présente pas d'ambiguïté ou du moins pas de façon apparente. Cependant, le langage académique propose une approche définitionnelle fondée sur les dimensions politiques, économiques et sociologiques avec à la clé des spécificités que chacune présente ce qui crée l'ambiguïté autour du concept.

➤ ***De l'approche politique du développement***

Il est nécessaire de relever la nuance qui existe entre ***une politique de développement et un "développement" de la politique***. Alors que le premier cas renvoie à toutes les initiatives économiques, politiques et sociales prises ou à prendre en vue d'assurer le développement de la société, le second fait référence au passage d'un mode de gouvernement autoritaire, dictatorial qui prive les citoyens de leurs droits fondamentaux à un mode plus démocratique respectueux de ces droits.

➤ ***De l'approche Economique du développement***

Parler de développement au niveau économique, c'est d'abord faire allusion à la croissance économique. Cette croissance se vérifie entre autres par le PIB/habitant, le pourcentage de la dette intérieure et extérieure et aussi l'équilibre de la balance commerciale. Pour un Etat, cette croissance passe irréversiblement par l'ouverture des marchés intérieurs, l'accroissement des capitaux d'investissement à partir des ressources premières et l'équilibre de la balance commerciale à partir du rapport import-export en mettant tout de même l'accent sur la réduction de la dette tant en interne qu'à l'externe. A partir de telles facteurs, une définition plus simple du développement au niveau économique peut être **l'ensemble des transformations structurelles notamment au niveau économique qui rendent possibles et accompagnent la croissance économique et l'élévation du niveau de vie**. Ces transformations se caractérisent par la production de biens et services qui se fait de manière continue et évolutive selon les besoins de la société.

➤ ***De l'approche Sociologique du Développement***

La définition sociologique du développement est celle qui semble présenter le plus de clarté. Cette définition lie le développement au simple fait de la croissance des individus qui composent la société et la possibilité dont ils disposent pour satisfaire leurs besoins vitaux. Ainsi, pour certains « *c'est la combinaison des changements mentaux et sociaux d'une population qui la rendent apte à faire croître, cumulativement et durablement, son produit réel global* » pour d'autres, il s'agit tout simplement « *d'un mouvement vers le haut de tout le corps social, en matière de besoins fondamentaux (accès à l'eau, à la santé à la l'éducation, aux loisirs...)* ». Enfin, A. SEN propose une définition plus simple du développement comme étant « *un processus d'expansion des libertés réelles de tous les individus.* » De toutes ces définitions, il ressort une évidence, celle que le développement est un processus de croissance ou d'amélioration des facteurs sociaux qui garantissent le mieux-être de la population. Ainsi, ces approches définitionnelles semblent mieux refléter la réalité dans la mesure où elles placent l'homme au centre du développement. Comme tel, le développement au niveau

sociologique apparaît comme une sorte de facteurs dont disposent les individus et qui favorisent leurs émancipations.

En somme, on peut retenir que le concept de développement peut prendre plusieurs variables. Cependant, bien que parfois divergentes, les définitions qui en ressortent ont ceci de communes en ce sens qu'elles traduisent presque toutes une réalité de progrès visant à favoriser une meilleure condition de vie des populations. Considérer donc le développement comme un objectif pour l'Afrique c'est soutenir que les dirigeants africains en générale et du Cameroun en particulier devraient œuvrer dans le strict sens de d'assurer du bien-être de leurs populations.

Dans le cadre de notre travail, nous allons retenir la définition de Bernad Bret qui, pour lui, le terme développement, utilisé dans les sciences humaines, désigne l'amélioration des conditions et de la qualité de vie d'une population, et renvoie à l'organisation sociale servant de cadre à la production du bien-être. Le développement renvoie à la mise sur pieds des besoins de base devant conduire à l'épanouissement et l'amélioration des conditions de vie des populations.

## **2-2. Cadre théorique**

Chaque discipline a ses théories et dans le cadre de notre travail qui porte sur la relation entre les potentialités touristiques et le développement local, il sera nécessaire pour nous de faire appel à un certain nombre de théories qui nous est indispensable pour notre rédaction scientifique. Avant cela nous allons présenter le cadre institutionnel et juridique lié à l'activité touristique au Cameroun valoriser le potentiel touristique ceci pour un développement durable.

### **2-2-1. Contexte Institutionnel lié à l'activité touristique au Cameroun**

Le Cameroun a manifesté dès les indépendances une volonté de promouvoir ses richesses naturelles, culturelles et ethnolinguistiques. Cette période des indépendances a donc marqué la mise en place des premiers mécanismes qui devaient accompagner la politique du gouvernement du Cameroun à promouvoir le secteur touristique en tant que vecteur de sa représentation sur le plan international. Promouvoir donc le secteur touristique devait procurer au PIB national des recettes additionnelles importantes pour le développement économique du Cameroun.

#### **Bref aperçu sur l'évolution du tourisme au Cameroun**

Bien que le tourisme camerounais soit présent depuis les indépendances (1960), il a par contre connu des mutations successives liées à l'évolution générale du pays et aux orientations politiques destinées à promouvoir le développement (NJILOU 2009). Dans le cadre de notre recherche, nous allons nous contenter de faire un rappel sur les grandes étapes du processus touristique ayant abouti aujourd'hui à la création d'une structure chargée exclusivement du Tourisme au sein du gouvernement camerounais. C'est d'une volonté politique de créer des conditions nécessaires au programme de développement du tourisme nationale que naît le tourisme au Cameroun. Ainsi, cette participation inscrite dans les 2<sup>e</sup>, et 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> plans vise des domaines précis plus particulièrement le développement du tourisme social, l'aménagement des sites et des circuits touristiques, la mise en place des structures d'accueil la lisière des réserves animalières et des parcs nationaux (NJILOU 2009). C'est dès 1960 que les premières institutions sont créées pour mettre en œuvre ces orientations

gouvernementales allant de l'Office National du Tourisme (1960) au MINTOUL (Ministère du tourisme et des loisirs 2015).

✓ **L'Office National du Tourisme**

C'est le tout premier instrument d'appoint de promotion du tourisme mis en place par les pouvoirs publics suivant le décret N° 60/146 du 03 aout 1960 chargé de la promotion du tourisme au Cameroun. Cette structure à l'échelle internationale était chargée d'assurer la représentation des intérêts touristiques du Cameroun notamment au sein de l'Organisation pour le développement du tourisme en Afrique (ODTA). Cet organisme n'a pas atteint ses objectifs du à plusieurs contraintes (manque de personnels qualifiés, manque de financement).

✓ **Le Commissariat Général au Tourisme**

L'ONT fait face à de multiples contraintes, c'est ainsi que le 12 juin 1970 les pouvoirs publics décident de changer l'Office National Camerounais du Tourisme en Commissariat Général au Tourisme afin de renforcer son pouvoirs administratif. Cette nouvelle renforce ses compétences dans la réglementation et le contrôle des activités hôtelières et touristiques sur le territoire national, mais aussi ses moyens pour les campagnes de promotion administration nationale en charge du tourisme est composé de la personnalité juridique et de l'autorité financière reconnue aux établissements publics à caractère industriel et commercial. Son statut du produit touristique camerounais. Contrairement à l'Office National Camerounais du Tourisme, le Commissariat Général du Tourisme met l'accent sur l'offre touristique par des activités concourant à rendre la destination Cameroun touristiquement commercialisable.

✓ **Le Délégation Général du tourisme**

Elle vient remplacer le Commissariat Général au Tourisme dans le dessein de renforcer les initiatives de promotion du tourisme national en accordant plus de compétences et d'autonomie. Le décret N° 82/216 du 12 juin assigne à cet effet plusieurs missions à la Délégation Générale au Tourisme notamment :

- Concevoir, promouvoir et contrôler tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du pays la politique touristique du gouvernement ;
- Mettre en valeur et préserver le patrimoine touristique national ;
- Elaborer la réglementation sur les activités de chasse, les établissements d'hébergement, de restauration et de loisirs, les agences de voyages ainsi que les activités à caractère touristique et hôtelier, et d'en assurer le contrôle technique ;
- Contribuer au développement et à l'aménagement de l'équipement touristique national :\*- Assurer la tutelle des sites hôteliers et touristiques à la participation de l'Etat, ainsi que des écoles de formation hôtelière et de spécialistes de la faune.

Le gouvernement compte donc à travers ces actions professionnaliser l'activité touristique au Cameroun. Pour y parvenir, les responsables chargés de promouvoir et de développer le tourisme au Cameroun prêtent serment suivant les articles 23 et 25 du décret N° 28/216 du 12 juin 1982 portant réorganisation de la délégation Générale au Tourisme.

✓ **Le secrétariat d'Etat au Tourisme**

Il remplace la délégation Générale au Tourisme par le décret N° 85/1172 du 24 aout 1985. Ce changement apporte des clarifications sur le statut de l'Administration National chargée du tourisme en lui conférant la latitude à engager le gouvernement dans la promotion et le développement d'un tourisme total. On insistera sur la valorisation de tous les atouts touristiques sans distinction et la redynamisation des syndicats d'initiative du tourisme créés dans toutes les provinces du Cameroun. L'Etat initie donc dans ce cadre un accord avec les

promoteurs privés en ce qui concerne toutes les initiatives d'aménagement et d'exploitation touristique national.

✓ **Le Ministère du Tourisme (MINTOUR)**

Le Ministère du Tourisme constitue l'aboutissement des différents processus qui ont caractérisé l'histoire du tourisme au Cameroun depuis 30 années. Il est créé par décret N° 89/674 du 13 avril 1989 mais ses missions sont réellement définies que huit années plus tard par décret N° 97/205 du 07 décembre 1997 dans les domaines suivants :

- \*La mise en œuvre de la politique touristique du gouvernement ;
- \*L'inventaire et la mise en valeur des sites touristiques ;
- \*La formation en matière touristique et hôtelière ;
- \*L'élaboration et la réalisation des programmes gouvernementaux relatifs à la promotion du tourisme, de l'hôtellerie et des loisirs ;
- \*L'exercice de la tutelle des sociétés hôtelières à capital public et des établissements de formation touristique et hôtelière.

La politique touristique choisie et appliquée par le gouvernement à travers son ministère de tutelle ne masque pas les vrais objectifs poursuivis.

✓ **L'actuel Ministère de Tourisme et des Loisirs (MINTOUL) crée par décret du 21/06/2012**

Le secteur touristique est l'un des secteurs contribuant à la croissance du PIB, à cet effet le gouvernement Camerounais s'est fixé pour objectif d'assurer un développement efficace et durable de ce secteur afin qu'il puisse contribuer à la croissance économique du Cameroun, à la réduction de la pauvreté et à la gestion durable de l'environnement. Pour cela, plusieurs acteurs tant nationaux qu'internationaux interviennent pour le développement du tourisme au Cameroun.

**-Les intervenants nationaux :** Ici, on note les administrations publiques et les opérateurs privés.

➤ **Les administrations publiques**

De prime abord ce sont le Ministère du Tourisme et des loisirs (MINTOUL) et ses structures satellites. Le MINTOUL est chargé de mettre en œuvre la politique touristique gouvernementale, d'élaborer et de réaliser des programmes gouvernementaux relatifs à la promotion du tourisme, de l'hôtellerie et des loisirs. Pour mener à bien ses missions, le MINTOUL bénéficie de l'appui du Conseil National du Tourisme (CNT), de la Commission Technique Nationale, de l'Economie Nationale d'hôtellerie et de Tourisme et des Sociétés Hôtelières de l'Etat.

Il faut ajouter à ces administrations publiques bien d'autres domaines d'intervention qui sont en interaction avec le tourisme ceci illustré par le tableau suivant :

**Tableau 2: Autres structures d'intervention en interaction avec le tourisme**

<b>ADMINISTRATIONS</b>	<b>DOMAINES D'INTERVENTION</b>
MINEF	Gestion des aires protégées + écotourisme + exportation trophées
MINCULT	Inventaire des principales activités culturelles + promotion de la culture nationale
MINESUP	Formation et perfectionnement
MINEDUB	Formation et perfectionnement

MINFI	Fiscalité + compte d'affectation spéciale + douane + change
MINEPAT	Programmation des investissements + aménagement du territoire
MINAGRI	Exportation des vivres
MINDEF	Sécurité des personnes et des biens
MINAT	Tutelle des collectivités locales qui assurent la mise en place des offices de tourisme
DGSN	Sécurité des personnes et des biens + contrôle des activités aux frontières + délivrance des visas aux postes frontières
MINDIC	Code des investissements + artisanat
MINSANTE	Couverture sanitaire du territoire + vaccination
MINTRANS	Fixation des tarifs de transport + tutelle des ADC + chartérisations
MINCOM	Education touristique des populations/campagnes de promotion
MINREX	Délivrance des visas d'entrée + communication des informations des sur le tourisme au Cameroun
CCAA	Gestion et développement des aéroports secondaires, réglementation des activités aéronautiques, sûreté dans tous les aéroports.

*Source* : Stratégie Sectoriel de Développement du Tourisme au Cameroun (SSDTC).

### ➤ Les opérateurs privés

Parlant des opérateurs privés on peut citer :

- ✚ Les structures d'organisation de voyages et de séjours (agences de tourisme et tour-operators) ;
- ✚ Les établissements de tourisme (hébergement, restauration ou loisirs) ;
- ✚ Les guides de tourisme ;
- ✚ Les concessionnaires des sites touristiques ;
- ✚ Les organisations professionnelles ;
- ✚ Les compagnies aériennes ;
- ✚ Les aéroports du Cameroun SA ;
- ✚ Contexte juridique de l'activité touristique ;
- ✚ Les institutions privées de formation en tourisme

### -Les intervenants internationaux

Concernant les intervenants internationaux, l'intervenant central dans le secteur du tourisme est l'Organisation Mondiale du Tourisme (OMT), cet organisme est fonctionnel depuis 1975. C'est une organisation intergouvernementale qui a pour objectif principal la promotion et le développement du tourisme en vue de contribuer à l'expansion économique, au maintien de la paix et à la prospérité pour ne citer que ceux-ci.

L'organisation Mondiale du Tourisme a élaboré trois instruments juridiques qui s'imposent à tous les Etats membres afin d'assurer un minimum d'encadrement juridique de l'activité touristique. A ces instruments juridiques, l'OMT formule des recommandations à l'endroit des Etats membres.

### Cadre juridique de l'activité touristique

C'est dans les années 1993 que le tourisme occupe la première place mondiale dans le classement des industries exportatrices devant le pétrole, l'électronique et l'automobile. Durant les périodes de crise économique, l'industrie touristique a pu résister et fait montre

d'un potentiel de croissance continue et génère à ce titre des devises, offre une gamme d'activité créatrices d'emplois que ce soit directs ou indirects. Dans le souci donc de développer le secteur touristique, le Cameroun a élaboré plusieurs textes et lois réglementaires liés à la valorisation du potentiel touristique ceci pour un développement durable. Ainsi nous pouvons citer :

- ✓ La loi n° 98/006 du 14 avril 1998 relative à l'activité touristique ;
- ✓ Le décret n° 99/443 du 25 mars 1999 fixant les modalités d'application de la loi no 98/006 ;
- ✓ Le décret n° 99/111 du 27 mai 1999 portant création d'un compte d'affectation spéciale pour le développement et le soutien de l'activité touristique ;
- ✓ Le décret n° 99/112 du 27 mai 1999 portant organisation et fonctionnement du Conseil National du Tourisme.

A ces textes il faut ajouter la Charte du tourisme et le Code du tourisme du 26 septembre 1985, le Code Mondial d'éthique du tourisme du 1<sup>er</sup> octobre 1999, élaborés par l'OMT et applicables au Cameroun en tant que membres de l'Organisation Mondial du Tourisme.

Le nouveau cadre juridique se caractérise par :

- Une réglementation moderne, libérale et précise des activités touristiques ;
- Des mesures contraignantes de protection des touristes et des professionnels ;
- Des mesures de protection de l'environnement et du patrimoine touristique ;
- Des mesures de protection des enfants contre le tourisme sexuel ;
- Des mesures spécifiques de soutien à l'activité touristique.

Le MINTOUL fait face à de multiples difficultés à pouvoir trouver ses marques dans un environnement concurrentiel où chaque région valorise ses potentialités touristiques dans le but d'accroître ses recettes grâce aux fréquentations des touristes. La faiblesse des politiques touristiques, la mauvaise application des textes qui régissent l'activité touristique (BINCU 2000), à cela s'ajoute l'insécurité avec la secte terroriste *boko haram* auquel fait face l'Afrique en générale et le Cameroun en particulier, tout ceci fait patiner le décollage du secteur touristique.

### **Le rôle des administrations et des structures touristiques**

Avec la décentralisation, l'administration qui se charge donc de la gestion du tourisme dans le Noun est la Délégation départementale du tourisme dans le Noun (DDTN). Tout à côté de cette délégation, il y a les établissements de tourisme qui interviennent également dans ce secteur.

### **La mission du Ministère du Tourisme et des Loisirs.**

Le MINTOUL, dans sa politique de promouvoir le secteur touristique au Cameroun, a mis en place une politique de décentralisation administrative couplée au souci d'efficacité sur le terrain. Ce qui a conduit à la création d'une Délégation Départementale du Tourisme du Noun (DDTN) en 2003 (NJILOU 2009) ; qui a pour mission la mise en œuvre des politiques et orientations gouvernementales en matière de tourisme. A cet effet, la DDTN vise à réaliser ses activités dans cinq domaines à savoir :

- ✓ Les actions promotionnelles : promouvoir toutes les actions qui visent à la publicité du produit touristique.

- ✓ Les sites touristiques : recenser et réaliser une cartographie des sites touristiques du département du Noun.
- ✓ La réglementation : mettre en place un circuit touristique
- ✓ La formation professionnelle : créer des centres de formation dans le domaine touristique.
- ✓ Les statistiques : ressortir toutes les statistiques touristes et les mettre à la disposition du public et des décideurs.

### **Les structures touristiques**

Parlant des structures touristiques on peut citer :

- Les structures d'organisation de voyages et de séjours (agences de tourisme et tour-operators) ;
- Les établissements de tourisme (hébergement, restauration ou loisirs) ;
- Les guides de tourisme (chargé de conduire les touristes dans les sites touristiques)
- Les concessionnaires des sites touristiques
- Les organisations professionnelles ;

Ainsi présenté le cadre institutionnel lié à l'activité touristique au Cameroun, il est judicieux pour nous de présenter les théories que nous allons utiliser et appliquer dans notre travail.

### **2-2-2. Les théories à expérimenter**

#### **2-2-2-1. La théorie de l'attractivité touristique et « sens » géo-anthropologique des territoires de Serge Gagnon (2003).**

Selon **Serge Gagnon**, le premier problème en tourisme concerne l'attractivité des territoires. Ce rapport se fonderait sur la saisie esthétique de certains lieux choisis, d'abord représentés en « paysages » par les artistes, puis transformés afin de ressembler justement à ces « paysages », finalement destinés à des occupations de tourisme.. Les territoires touristiques ne résultent donc pas de la projection de valeurs socioculturelles dans l'espace géographique, ni de l'insertion de celles-ci dans des structures socioéconomiques. Ces établissements procèdent plutôt de la saisie esthétique de prégnances affectives, investies dans des lieux privilégiés et qui agissent comme attracteurs. Pour Serge Gagnon, après avoir consulté plusieurs études sur la question du tourisme, Lew propose une typologie en trois catégories pour circonscrire la valeur attractive des sites touristiques : l'approche géographique ; l'approche aménagiste ; et l'approche sociologique.. Il est donc pertinent de comprendre la valeur attractive de certains lieux. Serge Gagnon dans sa théorie de l'attractivité touristique fait donc l'analyse suivant trois approches :

#### **➤ L'approche géographique**

La géographie classique d'inspiration vidalienne a reconnu le rôle des attractions dans l'organisation des sites et des territoires touristiques. Selon Raoul Blanchard (1960) et Roger Brière (1961-1962), les positions attractives jouent un rôle de premier plan dans l'organisation spatiale des territoires. Ceux-ci s'organiseraient à partir de pôles attractifs sur lesquels vient se brancher l'activité économique qui rentabilise les sites choisis. Chez Blanchard, les critères



pour déterminer les localités touristiques passent d'abord par une identification des attractions naturelles et culturelles, pour ensuite prendre acte des infrastructures en place.

Brière soutient que les déplacements « ne se font pas dans n'importe quelle direction ni vers n'importe quel site » ; ils doivent être considérés « comme la réponse à une attraction. Brière précise en outre que les « attractions d'ordre physique » priment sur celles « d'ordre culturel », car celles-ci sont nombreuses pour être classées. L'approche empiriste d'un site attractif fait donc référence à ses qualités naturelles (panorama, faune, flore, climat, relief, etc.) et culturelles (histoire, population, monument, institution, etc.).

Le géographe Jean-Pierre Lozato-Giotart nomme « sitologie touristique » l'opération qui consiste à détecter les attraits. Il pose comme étant crucial le rôle des « faits naturels, des faits de civilisations et économiques qui seraient à l'origine de la motivation touristique tandis que les facteurs techniques pourraient contribuer à l'élargissement social et spatial du tourisme » pour Lozato-Giotart une ressource est tout élément naturel, toute activité humaine ou tout produit de l'activité humaine pouvant motiver un déplacement désintéressé.

### ➤ **L'approche aménagiste**

L'approche aménagiste, qui remonte aux années 1970, concerne moins les caractères des sites que les attraits en soi. En fonction des différentes échelles (locale, régionale, etc.), les types d'attraits touristiques sont rapportés à des conditions de possibilité, voire à des contextes : originalité, accessibilité, positionnement à l'égard de l'offre comparable, aménagement, planification, capacité de support du milieu, disponibilité en services, etc. Ce qui fonde l'attractivité du produit est alors lié à l'organisation de l'espace, à ce qui permet la mise en valeur d'un contenu préalablement évalué comme potentiel, quels que soient le lieu et les qualités naturelles ou culturelles de celui-ci.

Normand Cazalais (1999) propose une lecture « volontaire ou aménagiste » de l'espace touristique québécois. Selon lui, les déplacements touristiques représentent un désir de se conjointre avec un ailleurs attractif. Son argument se résume ainsi : tout peut être un attrait et provoquer des déplacements, par exemple la mer, une église, etc., cependant, ces phénomènes ont une « fonction première » qui n'est pas touristique. Le fait d'organiser un phénomène géographique peut lui permettre de devenir une attraction touristique, mais lui confère en l'occurrence une « fonction seconde » qui surdétermine la « fonction première ». Mais que signifient « attrait » et « attraction » touristiques ? Selon Cazalais, l'attrait dépend de l'intention et de la portée donnée à un événement ou à un site, tandis que l'attraction réfère à un lieu aménagé et pensé dans le but déclaré d'attirer les gens.

La distribution des usages, des infrastructures et des équipements répond du principe de rendement optimal. L'accent est mis sur les utilisations, les activités subordonnées et les aménagements qui les appuient.

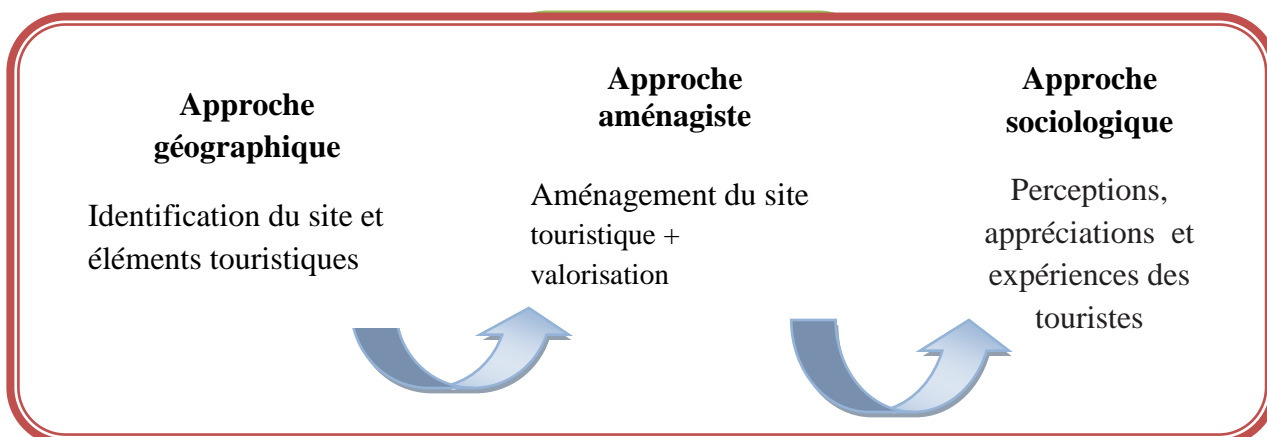
Les plans de développement des associations touristiques régionales témoignent de cette approche. L'analyse des encadrements administratifs et des potentiels conduit à un schéma directeur d'organisation territoriale qui répond à un certain nombre d'objectifs se rapportant aux particularités du milieu, de même qu'aux anticipations et aux attentes des acteurs. L'identification des aménagements et des équipements projetés ou souhaitables, l'élaboration d'un plan de commercialisation et l'esquisse de montages financiers complètent l'exercice de planification. A la fin l'on pourra sortir une cartographie des sites touristiques aménagés, pour les mettre à la disposition des touristes afin qu'ils puissent choisir les apprécier et choisir les sites qu'ils souhaitent visiter.

➤ **L'approche sociologique**

Le troisième type d'approche en vue de discerner la valeur attractive des sites touristiques fait référence aux perceptions et aux expériences des touristes. L'attractivité dépend d'une quasi-connaissance de l'objet acquise par le touriste. L'approche perceptuelle est fondée en partie sur une étude de Dean MacCannell, une attraction pourrait devenir effective à la condition qu'il y ait, d'une part, une « sacralisation » des lieux. Cette approche met au centre *l'espace social local ou l'espace vécu* qui est l'espace social d'existence des ressources patrimoniales. Sur cet espace sont localisés les acteurs vivant l'espace physique. Ils sont les plus proches, physiquement, des ressources patrimoniales et participent à la traduction de l'espace physique en territoire (c'est-à-dire en un espace vécu et producteur de sens, de pratiques et de représentations sociales). On a aussi *l'espace social national*, sur cette échelle sont mis en évidence les acteurs nationaux participant directement ou indirectement au processus de mise en tourisme d'une région.

Mis à part la méthode perceptuelle, les propositions classiques considèrent que l'attraction des lieux est fondée sur l'existence d'un certain « potentiel objectif » offert par les caractéristiques naturelles et culturelles d'un territoire.

Dans le cadre de notre travail, cette théorie nous permettra de montrer que le tourisme part d'un espace géographique, celui-ci qui sera aménagé avec la collaboration de plusieurs acteurs et ensuite mis à la disposition des touristes, cela se résume au schéma suivant :



Source : Njianjiyi

**Figure 2: Schéma de la Théorie de l'attractivité touristique et « sens » géo-anthropologique des territoires de Serge Gagnon (2003) adapté par Njianjiyi.**

Le tourisme est une activité qui part d'un point de départ A vers un point d'arrivée B en passant par un certain nombre de facteurs ou éléments. Cela dit on identifie les sites et les éléments touristiques dans un espace géographique, ensuite on met en place des moyens pour l'exploitation et la valorisation de ces sites, (aménagement), les populations locales vont faire de ces sites une sacralisation (lieu sacré) et ils deviendront des sites touristiques qui seront mis à la disposition des touristes, ceux-ci étant des consommateurs de ces sites viabilisés.

### **2-2-2-2. La théorie pyramidale de Maslow adaptée au tourisme**

Le psychologue américain **Abraham Maslow** (1908-1970) propose en 1943 dans son article « *A Theory of Human Motivation* » une classification hiérarchique des besoins humains, dont il distingue cinq grandes catégories, allant du niveau 1 (la base) au niveau 5 (le sommet de la pyramide ; le besoin d'accomplissement). Le passage d'un niveau à l'autre ne pouvant s'effectuer que si le besoin du niveau inférieur est satisfait.

**Niveau 1 de la pyramide de Maslow** : Les **besoins physiologiques** sont liés à la survie des individus ou de l'espèce. Ce sont typiquement des besoins concrets (respirer, boire, faire ses besoins, manger, dormir, se réchauffer) et peuvent l'emporter sur la conscience s'ils ne sont pas satisfaits.

**Niveau 2 de la pyramide de Maslow** : Le **besoin de sécurité** qui consiste à se protéger contre les différents dangers qui nous menacent. Ils recouvrent le besoin d'un abri (logement, maison), la sécurité des revenus et des ressources, la sécurité physique contre la violence, la délinquance, les agressions, etc., la sécurité sociale (santé).

**Niveau 3 de la pyramide de Maslow** : Le **besoin d'appartenance** révèle la dimension sociale de l'individu qui a besoin de se sentir accepté par les groupes dans lesquels il vit (famille, travail, association, ...).

**Niveau 4 de la pyramide de Maslow** : Le **besoin d'estime** prolonge le besoin d'appartenance. L'individu souhaite être reconnu en tant qu'entité propre au sein des groupes auxquels il appartient.

**Niveau 5 de la pyramide de Maslow** : Le **besoin de s'accomplir** est le sommet des aspirations humaines. Il vise à sortir d'une condition purement matérielle pour atteindre l'épanouissement. C'est également le besoin de participer, fût-ce modestement, à l'amélioration du monde

Le premier niveau de la pyramide de Maslow satisfait les touristes par des produits de base et de bas tarifs, (produit touristique proposé). Le deuxième niveau regroupe les touristes qui s'attendent à de bons produits en termes d'hébergement, de restauration et de commodités. Au troisième niveau un besoin additionnel des touristes qui s'attendent à ce que les entreprises et organisations affichent de bonnes pratiques de base en matière d'environnement et de développement durable. Concernant le quatrième niveau, les touristes continuent d'évoluer en expérimentant et en ayant plaisir à choisir des entreprises et des organismes qui appliquent des pratiques environnementales durables. Enfin, les touristes du cinquième niveau, celui qui fait appel à la réalisation de soi dans la pyramide de Maslow, ne font qu'expérimenter les pratiques des entreprises et organismes qui en font un point d'excellence, ils y participent et y contribuent.

Dans notre travail nous utiliserons cette théorie en montrant comment en appliquant la pyramide de Maslow on pourra développer le tourisme dans les localités de Njimom, Marom et Mantoum et satisfaire les touristes. Ce développement du tourisme devant contribuer à l'améliorer les conditions des vies des populations locales.

### **2-2-2-3. Théorie du développement local participatif**

Le concept de **développement local** apparaît dans un contexte où la vision centralisée de l'Etat est critiquée par certains acteurs locaux qui trouvent des limites à l'approche centralisée. Cette dernière partant du haut vers le bas et les populations ne sont pas impliquées dans la prise des décisions, leur avis n'est pas pris en compte. Alors les acteurs locaux ont

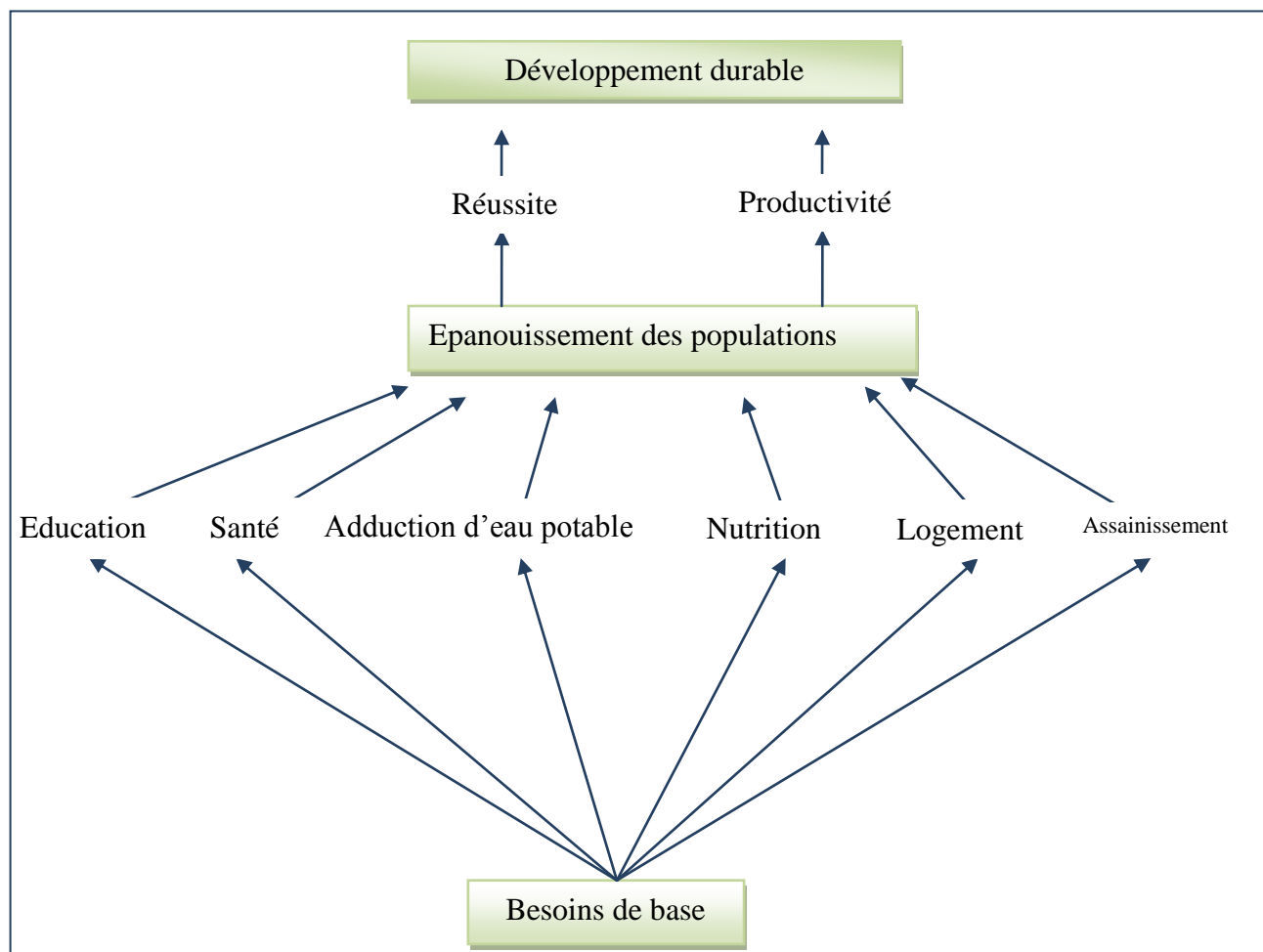
considéré qu'un bon développement d'une localité devait prendre en compte les besoins et l'avis des populations locales. C'est d'où une nouvelle logique d'autonomie est alors revendiquée vis-à-vis des centres décisionnels, politiques et économiques : c'est le développement local qui se rapporte à des actions partenariales entre des acteurs intéressés par l'amélioration des conditions de vie dans leur environnement immédiat.

Cette théorie de développement local prend vraiment forme vers la fin des années 50 par les chercheurs John Friedman et Walter Stöhr. Une approche volontariste, qui conçoit le développement comme une démarche partant du bas, privilégiant les ressources endogènes. Elle fait appel aux traditions industrielles locales et insiste particulièrement sur la prise en compte des valeurs culturelles et sur le recours à des modalités coopératives (**Kolosy, 1997**). L'approche participative du développement local insiste sur l'importance de la participation et de la responsabilisation des populations dans toutes les actions de développement (**Téguia 2014**). Le développement est d'abord l'œuvre des populations locales, il n'est donc plus question d'attendre que ce soit l'Etat qui impulse le développement local et que les populations soient spectatrices, mais plutôt que celles-ci deviennent actrices de leur développement.

Cette théorie permettra donc de faire comprendre aux populations de Marom, Njimom et Mantoum qu'elles ne doivent pas toujours attendre l'Etat mais plutôt qu'elles doivent prendre des initiatives pour développer leurs localités, et que l'Etat viendra juste pour subventionner ou donner un coup de pouce pour des initiatives qu'elles auront déjà prises.

#### **2-2-2-4.. Théorie des besoins de base de Bruce et Williams (1993)**

Pour Bruce et Williams, les investissements réalisés sur les besoins de base conduisent à des réalisations qui perdurent (**Téguia 2014**). A cet effet, si une communauté investit sur les besoins de base de ses membres, le résultat sera l'augmentation de la productivité, la réussite, l'amélioration des conditions de vies de ses populations, ceci pour un développement durable. L'on ne saurait donc parler de développement sans pour autant penser d'abord à assurer les besoins élémentaire des populations locales. Cette théorie s'avère donc pertinente dans la mesure où l'adduction en eau potable, la nutrition, le logement, la santé, l'éducation, l'assainissement, l'électricité, en bref le bien être des populations restent encore des préoccupations majeures des populations, non seulement à l'échelle nationale, mais aussi à l'échelle des localités de Njimom, Marom et Mantoum. Le Cameroun dans son l'Objectif du Millénaire pour le Développement (OMD) a placé ces préoccupations parmi ses objectifs. Donc cette théorie nous permettra dans notre travail de montrer que pour que le tourisme puisse contribuer au développement de Njimom, Marom et Mantoum, il faudra tout d'abord penser à mettre en place les besoins de base afin que le touriste qui vient dans ces localités puisse s'épanouir ainsi que les populations locales



*Source : Téguia (2014) adapté par Njianjiyi (2016)*

**Figure 3: Schéma de la théorie des besoins de base de BRUCE et WILLIAMS**

*Le but des acteurs qui investissent dans les localités de Njimom, Marom et Mantoum vise à l'amélioration des conditions de vie des populations. Ainsi ces acteurs mettent en place des structures de base et les populations participent aussi à la réalisation de ces différents projets et veillent également à l'entretien des structures mises en place pour un développement durable.*

### **2-3.Cadre opératoire**

Ce cadre opératoire consiste à définir le cadre indicatif qui est le substrat lexicologique de notre travail. Ainsi pour notre thème de recherche, nous avons ressorti deux variables à savoir une variable indépendante et une variable dépendante.

#### **1-Opérationnalisation de la variable indépendante**

Afin de rendre nos concepts opérationnels, nous avons défini des variables, dimensions, composantes et indicateurs mesurables.

### 2-3-1. Variable indépendante

La variable indépendante est celle sur laquelle repose le sujet et sur laquelle nous voulons vérifier les effets de la variable dépendante. Pour notre travail, la variable indépendante est « **les potentialités touristiques** ».

**Tableau 3 : Opérationnalisation de la variable indépendante**

CONCEPT	DIMENSSIONS	INDICATEURS
<b>POTENTIALITES TOURISTIQUES</b>	Spatiale	-localisation : - des différentes potentialités touristiques (sites touristiques) dans les villages Njimom, Marom et Mantoum -le nombre de sites touristiques exploités et ceux inexploités. -le nombre des structures touristiques (hôtels, restaurants, musées, agences de voyages, marché du tourisme
	Politique	-recenser tous les textes et lois sur le tourisme dans les délégations -le nombre de milieux socioprofessionnel liés au tourisme (associations, ONG, comité de développement qui font dans le tourisme, les élites, les chefs traditionnels).
	Culturelle	-le nombre de patrimoine culturel -le type d'objets d'art produits dans ces villages -les manifestations culturelles pratiquées dans les villages.
	Cultuelle	Rites d'initiation -culte traditionnel (cérémonie traditionnelle)
	Economique	-le taux de recettes et des dépenses des activités touristiques (activités directes et activités indirectes)

### 2-3-2. Variable dépendante

La variable dépendante est celle qui dépend de la variable indépendante c'est-à-dire qui met en exergue la mise en valeur des potentialités touristiques pour le développement socioéconomique de Njimom, Marom et Mantoum. Dans notre travail, la variable dépendante est le « **développement** ».

**Tableau 4: Opérationnalisation de la variable dépendante**

CONCEPT	DIMENSSIONS	INDICATEURS
<b>DEVELOPPEMENT DES VILLAGES (NIJMOM, MAROM ET MANTOUM).</b>	Spatiale	-nombre d'infrastructures (voies de communications, -nombre de structures socioéconomiques
	Politique	-les textes et lois sur le développement afin de voir ce qui a été fait pour développer ces villages. -les différents acteurs qui sont en charge du développement de ces villages.
	Sociale	-nombre de structures sociales (établissements scolaires, centres de santé, établissements professionnels -niveau d'équipements de ces structures sociales -nombre du personnel dans ces structures. -nombre de points d'eau potable
	Sociétale	Différentes modes de vie des populations locales (tradition et harmonie, moderne et tradition)
	Economique	-Types d'activités des populations -le revenu de ces différentes activités -le taux de revenu investi pour le développement des villages -le nombre d'établissements touristiques (hôtel, restaurant, agences de voyage -le niveau d'équipement de ces structures -le niveau d'équipement des marchés de ces villages
	Technique	-le savoir faire des acteurs pour le développement (voir si ces acteurs sont vraiment impliqués dans le développement, voir également le mode de fonctionnement de ces acteurs)

## **2-4.Méthodologie**

Le *Dictionnaire Universel* définit la méthodologie comme l'« ensemble des méthodes appliquées à un domaine particulier de la science, de la recherche ». La méthodologie est également l'ensemble des outils scientifiques utilisés pour atteindre un résultat. L'approche quant à elle est la manière par laquelle on aborde un fait, un phénomène. L'approche que nous avons utilisée dans notre travail est **l'approche systémique**. Selon M.Menozzi cité par Ewané (2015) cette approche part du principe selon lequel les éléments de l'espace ne sont pas isolés mais sont plutôt en interaction, interconnexion et entretiennent entre eux des relations d'interdépendance. Et ce sont ces interdépendances qu'il faut ressortir. Ces éléments ne peuvent donc pas être étudiés séparément car pour les étudier, il faut les mettre dans un package ou système. Ensuite, évaluer l'influence réelle de chacun d'eux afin de montrer l'influence réelle de chaque élément. Enfin, on les étudie ensemble et simultanément pour évaluer les degrés de dépendance. De façon générale, nous avons dans un système des entrées, des processus et des sorties ou résultats. Pour notre sujet qui est « potentialités touristiques et développement dans le Noun central (villages de Njimom, Marom et Mantoum) », l'élément d'entrée est les potentialités touristiques et l'élément de sortie est le site viabilisé ou le produit touristique soumis l'appréciation des touristes, ce produit ou site étant passé par les processus de transformation qui est la valorisation (c'est à dire l'implication de tous les acteurs dans sa mise en valeur, la construction des infrastructures.). Le tourisme est donc un système constitué d'un ensemble d'éléments inter liés ne pouvant être dissociés et qui ne saurait se développer sans une interrelation avec tous ces éléments. C'est l'interconnexion entre ces éléments qui forme le tourisme.

La démarche méthodologique que nous avons utilisée dans le cadre de notre recherche est la démarche **hypothético-déductive** quia été élaborée par le philosophe et mathématicien allemand **Leibniz (1646-1716)** (Ewane 2015). Ce courant méthodologique stipule qu'un raisonnement est appliqué à partir d'une ou de plusieurs hypothèses. Elle consiste à émettre des hypothèses de départ sur un problème posé et suivant des questions de recherche ensuite les vérifier tout au long du travail afin de les confirmer ou infirmer à la fin, ceci après analyse des résultats collectés sur le terrain.

### **2-4-1. Recherche documentaire**

Elle est la première étape d'un travail de recherche scientifique, elle consiste à une lecture des publications scientifiques se rapportant à la question du tourisme, celle du développement et à la lecture des différents textes juridiques et administratifs ayant trait au tourisme et au développement. Cette recherche documentaire nous a permis de voir ce qui a été dit, ce qui a été fait concernant le tourisme surtout dans notre zone d'étude et ce qui reste faire. Elle nous a également permis de voir dans quel angle axer notre analyse par rapport à ce qui a déjà été dit et fait. Ainsi, grâce à la revue de la littérature que nous avons menée, celle-ci pourra contribuer d'une manière ou d'une autre au progrès de la science. Cette étape cruciale a été menée au sein des différentes bibliothèques et des centres de documentation. Nous avons la bibliothèque centrale de l'université de Yaoundé I, celle de la Faculté des arts, lettres et sciences humaines de l'université de Yaoundé I, celle de l'Ecole Normale Supérieure de Yaoundé. Dans ces dites bibliothèques nous avons consultés des mémoires et des ouvrages ayant à notre sujet d'étude. Nous sommes également allés à la bibliothèque du Palais de Fouban où nous avons trouvé des ouvrages, des revues et des articles, des archives parlant de l'histoire de notre zone d'étude ainsi que du tourisme dans notre zone d'étude même comme cette bibliothèques ne soit pas si riche que ça. Il ya également la bibliothèque de la



Marie de Foumban où nous avons trouvé quelques ouvrages et articles parlant de notre zone d'étude.

En plus de ces bibliothèques, nous avons aussi obtenu des informations à travers la bibliothèque numérique disponible sur internet à savoir Google Books, Google Scholar, et bien d'autres.

#### **2-4-2. Travaux de terrain**

Une recherche scientifique surtout en sciences sociales et particulièrement en géographie ne peut se faire sans les travaux de terrain, c'est ainsi que nous avons effectué des descentes sur le terrain. Ayant déjà une vision de notre zone d'étude, ces descentes sur le terrain nous ont permis d'être confrontées à la réalité du terrain, de sortir du cadre théorique des ouvrages pour toucher du doigt le vécu sur la zone d'étude. Ceci notamment grâce aux entretiens, à l'administration du questionnaire et l'exploitation des données secondaires mises à notre disposition par des services de la Délégation Départementale du Tourisme du Noun, de la mairie de Foumban, du Palais royal de Foumban, de la chefferie de Njimom.

##### **2-4-2-1. Entretiens**

Nous avons mené des entretiens avec Madame le Délégué du DDTN, du Directeur des œuvres de la culture du Noun, les responsables des commune de Foumban, Njimom et Malentouen ; de quelques chefs traditionnels, des élites. Tous ces entretiens nous ont permis comprendre les raisons de la sous exploitation des potentialités touristiques de Njimom, Marom et Mantoum. Ils nous ont également permis de comprendre le jeu d'acteur dans la gestion des affaires du tourisme dans le Noun et enfin de voir ce qu'il y a lieu de faire pour une mise en valeur des ressources touristiques en vue développer ces localités enclavées. Le tableau ci-dessous montre ainsi les groupes cibles soumis à ces entretiens.

**Tableau 5: Répartition des enquêtés au guide d'entretien**

<b>Autorités étatiques</b>	<b>Autorités traditionnelles</b>	<b>Elite</b>	<b>Cadre municipal</b>	<b>Total</b>
02	03	03	02	10

Source : Enquêtes de terrain, Décembre 2015.

##### **2-4-2-2. Questionnaire**

Nous avons administré les questionnaires aux populations des localités de Njimom, Marom et Mantoum. Elles nous ont permis de comprendre beaucoup de choses concernant le tourisme et la question de développement dans notre zone d'étude.

##### **2-4-2-3. Echantillonnage**

Compte tenu du temps qui nous était imparti et de la disposition des habitations dans notre zone d'étude, nous avons jugé nécessaire interroger les populations (ménages) qui se trouvent aux environs des sites touristiques car ce sont elles qui pourront nous fournir un certain nombre d'informations pouvant nous être utiles pour thème. Notre zone d'étude comprend trois localités choisies (Njimom, Marom et Mantoum) répartie d'après le tableau suivant :

**Tableau 6 : Répartition de la population de notre zone d'étude**

Localités	Nombre de ménages	Masculin	Féminin	Total
<b>Marom</b>	32	106	105	<b>211</b>
<b>Mantoum</b>	1354	3893	4309	<b>8202</b>
<b>Njimom</b>	4331	11307	12676	<b>23983</b>
<b>Total</b>	5717	15306	17090	<b>32396</b>

**Source :** BUCREP, RGPH 2005

Notre zone d'étude compte 5717 ménages correspondant à 100% de la population cible, vu le temps qui nous était imparti pour pouvoir interroger tous les ménages, nous avons appliqué 10% au nombre total des ménages afin de trouver le nombre de ménages que nous allons enquêter. Nous avons posé la règle de trois en prenant **X** comme le nombre de ménages à interroger. Cela nous a conduit à ceci :

$$X = \frac{5717 \times 10}{100} = 57,170 \text{ donc } 57 \text{ ménages}$$

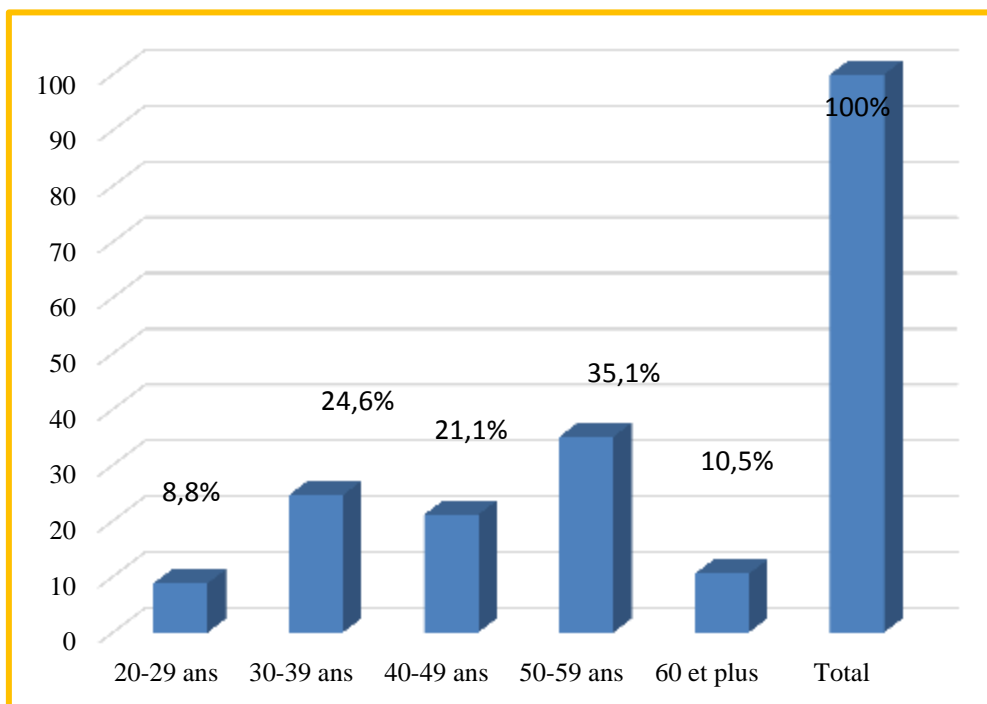
De cette équation nous avons trouvé 57 ménages, la formule  $f = \frac{n}{N} \times E$ , f étant la localité, n le nombre de ménages de la localité, N le nombre total des ménages et E l'échantillon, cela nous a donné moins d'un ménages. Alors nous avons choisie une autre méthode en fonction du nombre des ménages de chaque localité, c'est ainsi que pour Marom, nous avons appliqué 1/5 au nombre total des ménages de l'échantillon, ce qui nous a donné 11 ménages. Pour le reste des ménages à savoir 46 nous avons pris 1/2 pour Njimom et 1/2 pour Mantoum, ce qui nous a donné 23 ménages à enquêter pour chacune de ces deux localités.

Notre échantillon est donc constitué de 57 ménages répartis suivant le tableau ci-dessous.

**Tableau 7: Répartition des ménages suivant les localités**

LOCALITES	NOMBRE DE MENAGES
NJIMOM	23
MAROM	11
MANTOUM	23
<b>TOTAL</b>	<b>57</b>

Source : BUCREP, RGPH 2005



**Source :** Enquête de terrain décembre 2014

**Figure 4: Structure de la population enquêtée**

L'âge de notre population cible se situe entre 20 ans et plus de 60 ans et la population enquêtée est en majorité celle située entre 50 et 59 ans.

#### **2-4-3. Traitement et analyse des données**

Une fois les données collectées sur le terrain, celles-ci sont dépouillées, traitées, analysées et interprétées, à la fois de façon manuelle et de façon numérique par le biais de certains logiciels. La phase du traitement et de l'analyse manuels ont lieu après la collecte des données à la suite des entretiens et de la recherche documentaire. Par contre, le traitement et l'analyse numériques se sont faits grâce aux logiciels de traitement de textes tels que Word 2007, des logiciels ou tableurs de calcul à savoir Excel 2007, SPSS 21.

#### **2-4-4. Traitement cartographique**

Dans le domaine de la géographie la carte est un outil essentiel voire même indispensable. A cet effet, nous avons entrepris de spatialiser certains paramètres de notre étude, ceci à partir des données recueillies sur le terrain. Plusieurs logiciels cartographiques ont été utilisés pour des soucis de clarté et de netteté à l'instar des logiciels comme Adobe Illustrator CS, Quantum GIS et Envi 4,5.

### **2.5. Difficultés rencontrées**

Pour aboutir à nos fins ou résultats nous chemin a été parsemé de multiples embuches qui nous ont non seulement freiné, mais également qui ont réduit la qualité des résultats par rapport à ceux qui étaient hypothéqués.

#### **2.5.1. Difficultés liées à la recherche documentaire**

Nous avons fait face à de nombreuses difficultés pendant la recherche documentaire, d'abord celle due au manque de documents parlant de notre zone d'étude. Ce qui a fait que nous n'avons pas eu assez de documents dans les bibliothèques et autres centres de documentation en place. Cette pauvreté de documents s'explique par le fait notre zone d'étude

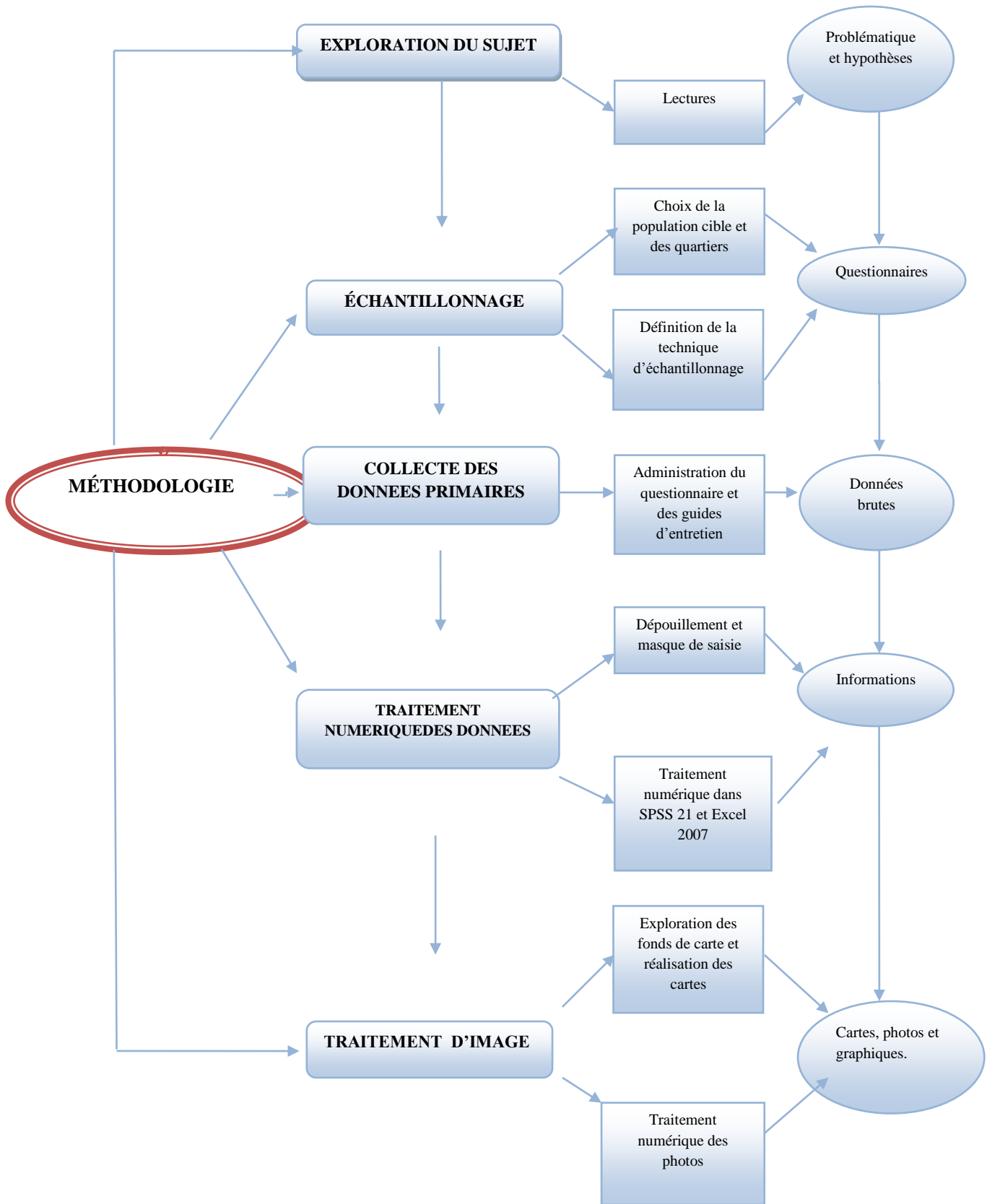
n'avait encore retenu l'attention de façon particulière nos prédécesseurs. Dans la majorité des documents parlant du tourisme dans le Noun, c'est Foumban la localité phare avec son illustre palais, les musées, le festival Ngouon, tout est centralisé à Foumban. Pourtant d'autres localités comme notre zone d'étude regorgent aussi des atouts touristiques dont leur valorisation pourra contribuer à l'élargissement du circuit touristique dans le Noun.

### **2.5.2. Difficultés rencontrées sur le terrain**

Dur le terrain nous été affronté à plusieurs difficultés : la réticence des populations à répondre à nos questions ceci à cause du phénomène d'insécurité lié à la secte terroriste **BokoHaram**. Avec le multipartisme dans le Département du Noun, certaines personnes interrogées n'ont pas voulu nous répondre disant que nous sommes partisans du parti au pouvoir. Nous avons également les intempéries comme les fortes pluies, nous étions obligés d'aller sur le terrain deux fois parce que pour la première fois en (Août 2015) nous n'avons pas pu voir les notables et chef du village. Nous n'avons pas pu prendre certaines photos comme celle de la carrière d'argile à cause de l'état de route qui est impraticable en saison de pluies. Nous n'avons pas pu également aller à Mantoum à cause du très mauvais état de la route en saison pluvieuse. Les natifs de cette localité nous ont suggéré qu'il était préférable d'y aller là-bas plutôt en saison sèche. Les descentes effectuées sur le terrain en Décembre 2015 (en saison sèche) n'ont pas toujours été évidentes car couvrir les trois localités choisies de notre zone d'étude n'était pas du tout facile vu le temps qui nous était imparti.

A cette contrainte spatiale, s'ajoute le mauvais état des routes qui, en saison sèche possèdent une épaisseur considérable de poussière. Cet aspect a particulièrement rendu difficile notre mobilité sur le terrain, tant à pieds qu'à l'aide des motos-taxis dont les tarifs sont conditionnés par cet état des routes. Ainsi, ce déplacer d'un quartier à un autre a été franchement pénible. Une autre difficulté c'est la faible densité de la population et l'habitat très espacé. Après une maison nous parcourons encore plus d'une cinquantaine de mètres avant de tomber sur une autre maison. Nous nous sommes plusieurs fois heurtés à l'absentéisme des responsables des structures susceptibles de nous fournir des informations pour notre zone d'étude devant nous aider dans notre travail de recherche.

A tout ceci s'ajoute le manque de moyens financiers, qui a limité notre champ de travail, les emplois de temps académiques surchargés à l'Ecole Normale Supérieure, la pression et le stress, les maladies et les deuils. Nous avons aussi perdu l'un des appareils avec lequel nous avons photographié certains éléments. Compte tenu du temps qui nous était imparti ajouté au manque des moyens financiers nous ne pouvions plus retourner sur les lieux.



**Figure 5: Schéma synoptique de la méthodologie de recherche**

**CHAPITRE III : PRESENTATION DES VILLAGES ET LEURS  
POTENTIALITES TOURISTIQUES.**

Tout comme le Cameroun, notre zone d'étude dispose d'importantes potentialités touristiques. Et chacune de ces localités que nous avons sollicité a des potentialités qui sont particulières.

### **3-2. Njimom : Creuset de la fondation du Royaume Bamoun**

L'arrondissement de Njimom fait partie des unités administratives créées en 2007 avec pour superficie 475 km<sup>2</sup> et compte environ 23983 habitants (RGPH 2005). Le relief est dominé par des collines parmi lesquelles la colline des « *neuf panthères* » et le climat doux et frais. Njimom est situé sur un plateau ce qui donne une vue panoramique des villages environnants (Foyet, Mayouom II, Makouetvu, Makam, Maghait, Machoutamanoun). A Njimom on retrouve des potentialités de plusieurs types :

#### **3-2-1. Potentialité relevant des faits historiques : le patrimoine historique dit les « sept pierres sacrées », un lieu chargé d'histoire**

Un patrimoine historique est tout ce qui est constitué de tout ce qui apporte un témoignage sur l'histoire d'un lieu ou d'un peuple, chaque pays, chaque région possède un patrimoine historique propre à lui. C'est ainsi que concernant le les Bamoun, leur histoire remonte vers les années 1394 à Njimom plus précisément au lieu dit « *sept pierres* » devenu depuis cette date un lieu sacré et un patrimoine historique.

Les sept pierres de Njimom se trouvent au quartier dit « *Ma sàmba gouo* » (*c'est à dire sept pierres*), alignées sous l'arbre datant d'environ 600 ans appelé « *sep* » en langue locale, symbolisent le pacte scellé entre Nshare Yen et ses compagnons, devenus Kom. Ce partage du pouvoir fait des Kom des pères et des conseillers du roi. A l'exception d'un seul roi, tous les souverains seront désormais issus de la descendance en ligne directe du fondateur de la dynastie et du peuple Bamoun. Ils auront ainsi le droit de monter sur le trône de Nshare. Njimom reste pour cette raison, un endroit fondamental du pays Bamoun, où le roi accomplit certains des rituels de son intronisation. C'est au lieu dit « *sept pierres* » que prend vraiment naissance la création du royaume Bamoun. Alors pour mieux comprendre cela nous ferons un bref aperçu historique de la dynastie Bamoun :

Au commencement était Nchare-Yen : fondateur du royaume Bamoun. L'histoire de ce royaume commence véritablement à Nditam, un village de Rifum près de Bankim, situé actuellement sur la route de Foumban-Banyo. Selon plusieurs sources orales, vivait dans ce village un roi au nom de Yimbou dans la sérénité avec ses enfants parmi lesquels Nchare, fils de Yen (sa mère) d'où le nom Nchare-Yen. C'est donc dire que les Bamoun seraient venus du pays Tikar. Après la mort du roi et suite à une mésentente, Nchare émigra avec ses hommes environ cent cinquante composés d'hommes et de femmes, engagés dans une aventure vers l'Ouest. Après s'être détaché de son frère Moroumta et de sa sœur Ngouosso, sur la rive gauche de la Mapé, Nchare alla s'installer d'abord à Njimom, précisément vers 1394. Où il rallia à lui beaucoup d'habitants de cette contrée. Renforcé dans sa puissance par ces alliés ; il entreprit la conquête des territoires voisins et lointains. Quelques mois plus tard il réunit sept de ses compagnons autour d'un arbre appelé en langue locale « *sep* » pour trouver une stratégie de guerre contre les territoires voisins et lointains. C'est ainsi qu'à partir de Njimom et sur la revendication de Nfon-chèm<sup>2</sup>, il déclara la guerre aux Pa-mbèn<sup>3</sup> et finit par la vaincre et s'installa définitivement sur les ruines de Mfombèn, se proclame ainsi roi des Bamoun. Il fit de Mfombèn (devenu Foumban) la capitale de son royaume. Il faut noter que ce qui est curieux sur ce site c'est l'arbre « *sep* » datant depuis 1394 qui est encore intacte jusqu'à nos

---

<sup>2</sup> Le chef du village « Chèm »

<sup>3</sup> Le peuple du « mbèn »

jours. Cela fait plus de 6 siècles donc plus de 600 ans, et les sept pierres gardent la même disposition depuis 1394.



Source : Enquête de terrain, clichés Njianjiyi Août 2015.

**Planche Photographique 1 : Potentialités Historiques : le lieu sacré des « sept pierre », patrimoine chargé d'histoire**



*Cette planche photographique représente le patrimoine historique du Royaume Bamoun. En A, c'est l'entrée du lieu sacré des sept pierres ayant à sa devanture la plante appelé en bamoun « Nkùkù », cette plante chez le peuple bamoun symbolise la paix. Sur la photo B Le petit triangle bleu est la pierre où était assis Nhare-Yen<sup>4</sup> et les sept flèches rouges sont les sept pierres où étaient assis les sept compagnons de Nhare-Yen en 1394 afin de trouver ensemble la stratégie de guerre pour annexer les villages voisins et lointains. En C la flèche rouge indique l'arbre centenaire « Sep<sup>5</sup> » aux grandes branches feuillues donnant ainsi une fraîcheur en dessous. C'est sous cet arbre qu'étaient assis Nchare et ses sept compagnons qui sont devenus depuis ce jour les « Kom » qui sont les Chefs Vassaux ou ministres du roi. La flèche bleue indique le palmier-raphia, une espèce végétale qui pousse le plus souvent dans les zones marécageuses mais curieusement ce palmier se développe normalement sur cet endroit plutôt aride. La photo D représente l'armoiries Bamoun devenues au fil des siècles des symboles distinctifs du peuple Bamoun, ces armoiries sont à la fois pittoresques et effrayantes. Le serpent à deux têtes est le symbole de la double victoire, de la puissance du peuple guerrier. La grande araignée avec une toile bien tissée est le symbole de la sagesse, la minutie dans le travail en pays Bamoun. La double cloche est un instrument de musique pesant environ 2 kg et symbolise l'ardeur et la détermination au travail chez les Bamoun.*

*Ce lieu des sept pierres est sacré pour les Bamoun, c'est d'où est née l'idée de la fondation du Royaume, c'est également un lieu rituel pour les rois Bamoun.*

### **3-2-2. Les potentialités liées à la culture**

Njimom, creuset de la fondation du royaume Bamoun abrite également des potentialités culturelles.

#### **➤ Ndara'a<sup>6</sup> : Une case qui suscite tant de curiosité**

Cette case traditionnelle se trouve au quartier dit *Njitou*, elle est la seule case traditionnelle existant encore de nos jours depuis sa première construction dans les années 1394. Quand le prince fugitif Nchare-Yen arrive à Njimom en 1394, étant placé au lieu sacré des « sept pierres » il aperçoit de l'autre côté la montée de la fumée. Sa curiosité le pousse à s'y rendre à cet endroit afin de voir ce qui passe de ce côté, c'est ainsi qu'arrivé sur le lieu, il constate qu'il y avait des gens qui vivaient là. C'était une femme qui était reine de ce petit hameau, elle se faisait laver et oindre par ses esclaves, Nchare-Yen devient ainsi l'ami de cette et demande petite princesse en mariage pour son fils qui était encore tout. A l'âge donc de se marier ces deux là se sont mariés. Ce qui l'a impressionné c'est la morphologie et l'architecture de leur habitation. L'on voit donc qu'à cette période les Bamoun avaient déjà l'idée de construire une habitation. Cette case est construite à base des matériaux locaux. Ce qui fait la particularité de cette case traditionnelle c'est son architecture, sa solidification et l'intérieur de cette case avec ses « meubles séculaires ». Cette case contient encore les objets artisanaux qu'utilisaient cette reine, ces objets sont donc devenus les vestiges anthropiques que les touristes sont souvent curieux de les voir.

---

<sup>4</sup> Il faut retenir que c'est sur cette grosse pierre qu'on intronise chaque Roi des Bamoun.

<sup>5</sup> Arbre centenaire existant à cet endroit depuis 1394, donc vieux de 622 ans jusqu'à nos jours.

<sup>6</sup> Case traditionnelle datant depuis 1394 encore présente dans le quartier *njitou* à Njimom et suscitant tant de curiosité.



Source : enquête de terrain, clichés Njianjiyi Août 2015

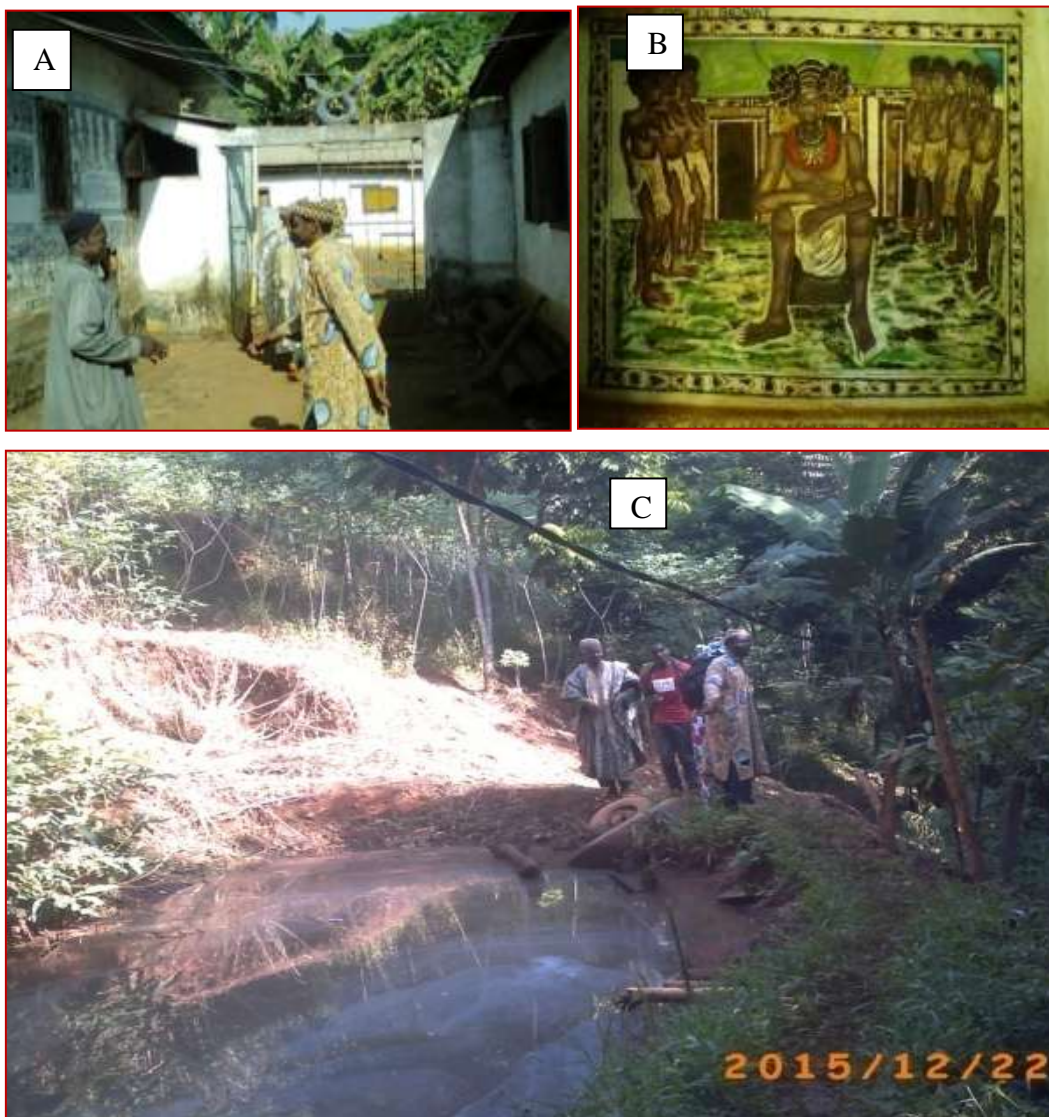
### **Planche photographique 2 : La case traditionnelle suscitant tant de curiosité**

*Cette planche ci-dessus représente en A la case traditionnelle « Ndara'a » veille de plus d'un siècle, la particularité de cette case c'est la façon dont elle est construite. En B on voit clairement comment est faite sa fondation, cette case est posée sur des pierres qui la soutiennent. Tout à côté on a les tombes de la famille qui vivait dans cette dans les années 1394. Avant d'entrer dans cette case il faut poser la plante de la paix afin de calmer les esprits qui y vivent nous a dit les populations et boire aussi un peu d'huile de palme rouge. Le patriarche en C est âgé de 95 ans nous a-t-il dit, c'est lui qui nous a conté l'histoire de cette case. Il est le dernier survivant de la 6<sup>e</sup> génération de la reine qui vivait dans cette case depuis 1394 le plus âgé.*

#### **➤ La chefferie de Njikoumjouen à MFengou, une chefferie pas comme les autres**

Njikoumjouen 1<sup>er</sup> était le frère consanguin de Nchare-Yen 1<sup>er</sup> souverain de la dynastie Bamoun. Nchare et lui se disputait la place du souverain, alors, au lieu des sept pierres sacrées, sous l'arbre centenaire appelé « Sep » où ils étaient assis avec leurs compagnons afin de trouver la stratégie de guerre pour annexer les villages voisins et lointains ; ont procédé à une course. C'est ainsi qu'ils placèrent une grosse pierre, celui parmi les deux frères après le départ de la course qui devait s'asseoir le premier sur la pierre sera roi. Alors au coup du sifflet, l'un des compagnons avait la complicité des autres ont retenus l'étoffe du cache sexe de Njikoumjouen, ainsi freiné, c'est Nchare qui arriva le premier et s'assit sur la pierre. C'est ainsi qu'il sera proclamé roi alors roi. Alors Njikoumjouen alla s'installer à Mgengou un village de Njimom où il deviendra alors chef de ce village. Dans ce village il se comportait

comme un roi. Dans cette chefferie on retrouve des vestiges chargés d'histoire, c'est d'ailleurs la seule chefferie dans le royaume Bamoun où on retrouve certains vestiges datant de 1394, ces vestiges se trouvant dans le musée privé de ce chef. Il y a également dans ce musée bien d'autres ressources pouvant être exploitées à des fins touristiques comme par exemple des tableaux retraçant l'histoire totale du royaume et des tableaux expliquant la relation entre l'administration coloniale avec Njikoumjouen 1<sup>er</sup>. On retrouve dans cette chefferie un barrage artisanal, une forêt sacrée pour des pratiques rituelles où le chef Njikoumjouen converse souvent avec ses ancêtres nous a-t-il dit.



Source : Enquête de terrain, clichés Nnjanjyiet Njankouo Août et Décembre 2015.

**Planche Photographique 3 : la chefferie du chef de village Njikoumjouen, son musée et son barrage artisanal.**

*En A c'est la chefferie de Njikoumjouen qu'on voit le symbole « serpent à deux têtes » qui représente la double victoire des Bamouns, ce symbole se trouve aux endroits ayant trait à l'histoire du royaume Bamoun. Et en B c'est la caricature de Njikoumjouen 1<sup>er</sup> (1394) et ses sept épouses. Le barrage artisanal de Njikoumjouen en C.*

### **3-2. Marom : Village potier**

Marom est un petit village de l'arrondissement de Foumban chef-lieu du département du Noun depuis les années 1960 avec une superficie de 500 km<sup>2</sup> situé à quinze kilomètres de cette ville. Ce village compte environ 211 habitants (RGPH 2005), situé dans une vallée ce qui rend son climat doux et frais avec un couvert végétal fascinant. Il est drainé par des petits cours d'eau (rivière, ruisseau) et les populations utilisent cette eau pour leurs besoins car il n'y a pas de point d'eau de la CAMWATER. On note un contraste au niveau de la texture du sol car d'un côté on a une texture sableuse (carrière de sable qu'exploitent les populations locales) et de l'autre côté une texture argileuse (carrière d'argile de Malibuom c'est à dire l'œil d'argile). Cette carrière d'argile est exploitée par les populations pour la poterie, principale activité de la zone.

#### **3-2-1.Potentialités relevant du milieu naturel : la carrière d'argile de Malimbuom**

Logé dans une grande plaine à la vue imprenable au tour, le gisement d'argile de Malimbuom est situé dans une localité périphérique de la ville de Foumban au nom De Marom. Il a été exploité au début du 20<sup>ème</sup> siècle pour la construction du fameux Palais des Rois Bamoun, œuvre du célèbre Roi NJOYA. On y confectionnait des briquettes de terre argileuse que des chaînes humaines transportaient vers le chantier d'édification du Palais Royal. Les épaves des machines de briqueterie que les colons allemands offrirent au monarque y sont encore visibles. Aujourd'hui, la pensée coutumière recommande à toute personne qui désire extraire de l'argile dans le gisement de Malimbuom de déposer un fagot de bois à l'endroit de l'extraction pour que les esprits présents sur les lieux le laissent agir..

#### **3-2-2.Potentialités liés aux activités humaines**

A Marom, la carrière d'argile est exploitée par les populations locales pour extraction de l'argile qui servira de matière première pour la poterie.

##### **✓ La poterie, principale activité de Marom**

La poterie de Marom est extrêmement riche et très diversifiée, avec ses formes variées et se décorations, elle constitue un l'un des symboles du patrimoine artisanale de Marom. Cette poterie plonge ses racines dans les temps anciens et se transmet de générations en générations. Elle est pratiquée par les femmes, les hommes ne s'y intéressent pas trop. Ces femmes transforment la terre cuite en de nombreux objets (ustensiles de cuisine, four à cuire, pots de fleurs, vases, canaris et bien d'autres objets.) ; sans toutefois oublier la fabrique de briques et des tuiles en terre cuite ayant servi à la construction de l'illustre palais des rois Bamoun depuis 1917 (planche 1 photo à l'image du palais du gouverneur allemand de Buéa. Il est la vitrine du génie créateur de son bâtisseur le roi Njoya. Ce qui fait la spécificité de la poterie de Marom se trouve dans les différentes étapes de fabrication des objets (de l'extraction de l'argile à la réalisation du produit artisanal) ; cette activité artisanale est plaisante à découvrir d'où la curiosité du touriste à assister au façonnage de ces objets.

La poterie est une activité qui se fait suivant des étapes bien précises à savoir :

Après avoir extrait l'argile à la carrière de Malibuom (nous n'avons pas pu la photographier), on procède aux étapes suivantes pour la fabrication des objets :

**-Etape 1 :** On tamise le sable, le mélange avec l'argile, de l'eau afin d'obtenir une pâte bien tendre.

**Etape 2 :** On commence le moulage ensuite on décore l'objet à l'aide d'un clou ou un petit bambou bien pointu.

**-Etape 3 :** On fait sécher les objets au soleil,

**-Etape 4 :** Une fois les objets bien séchés on les ponce à l'aide d'une pierre.

**-Etape 5 :** Après le ponçage on le fait bruler à l'aide des feuilles mortes et les fibres de palmiers pour faire noircir ces objets.

**-Etape 6 :** On récupère les objets et on passe au vernissage. Celui-ci se fait avec du vernis traditionnel obtenu à base d'écorces d'arbre appelé en langue locale « *châ* » qu'on a extrait à l'aide d'une pierre bien taillée, qu'ensuite on a pilé et fait bouillir pour obtenir le liquide rouge foncé, c'est donc ce liquide qui sert de vernis.

**-Etape 7 :** Après vernissage on expose les objets pour attendre les touristes, les acheteurs qui les collecteront pour les acheminer dans différentes villes et pays de la sous- région (Douala, Yaoundé, Gabon). Ces objets seront également exposés dans les galeries, ces dernières qui seront visitées par les touristes.





Source : enquête de terrain, clichés Njianjiyi décembre 2015

#### **Planche photographique 4 : Les étapes de fabrication d'objets potiers**

*Cette planche représente les étapes de fabrication des objets de poterie, ces derniers qui, seront acheminés dans les galeries, les centres artisanaux comme l'indique la dernière photo de la planche. Dans cettercentre, on voit bien les objets de la poterie, de la vannerie.*

✓ **La vannerie**

Ici, on a des tabourets faits à base du bambou (planche 2), ils utilisent aussi d'autres objets utilitaires pour la décoration de ces tabourets. On a également des balai tissé à base des nervure de feuilles de palmier raphia, son originalité doublée de sa décoration lui donne alors un style rustique. A ceci s'ajoute des nattes faites à base de paille ou de raphia servant de toiture de maison, ce qui caractérise la conservation des pratiques et model ancestraux. Ce qui traduit et témoigne la conservation de la tradition et de la culture chez l'homme Bamoun.

A ces potentialités s'ajoutent le paysage floristique et des petits cours d'eau rendant le climat doux et paisible. On aussi une rivière sous le nom « Meva'a » avec son ses rochers sur lequel draine le cours d'eau accompagné des chants d'oiseaux. C'est un endroit très calme pour ceux qui veulent prendre de l'air, être en contact avec la nature et pratiqué même la pêche artisanal.



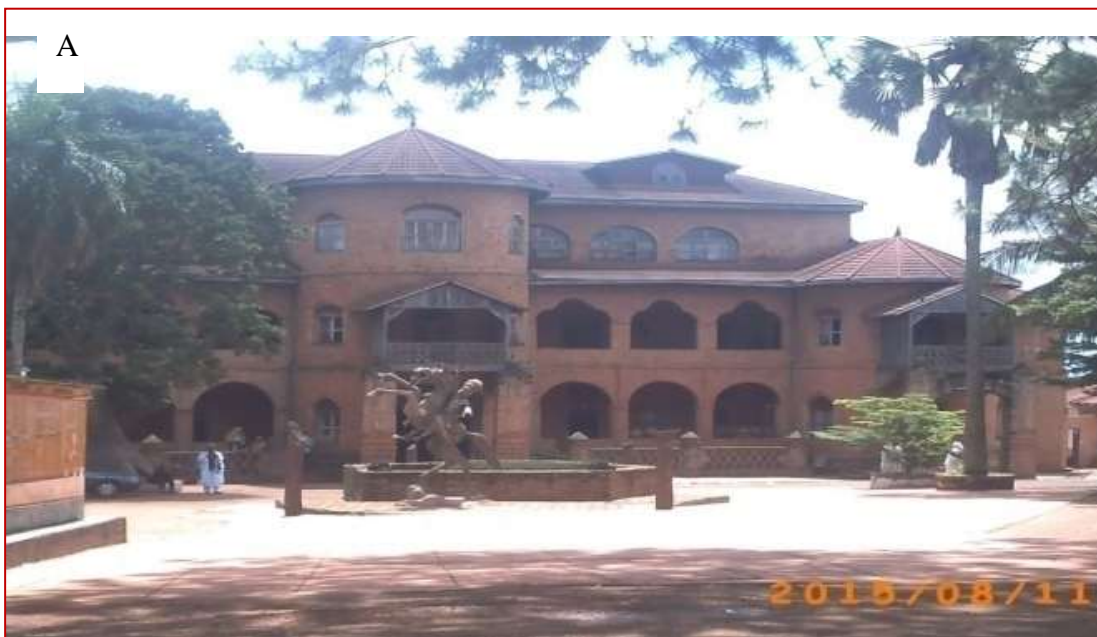
Source : Enquête de terrain, cliché Njianjiyi, et Njankouo Décembre 2015

**Planche Photographique 5: Le produit de la vannerie et la rivière Meva'a**

*Sur la planche ci-dessus on voit les enfants qui vont vendre les tabourets qu'ils ont fabriqué à base des bambou de raphia tiré dans la forêt toue à droite de la planche. La rivière Mava'a offre aux amateurs de la nature de faire escale quand ils arrivent au village potier (Marom) pour des séances de photo car étant dans ce petit coin on ne suit que les chants d'oiseaux et le bruit de l'eau qui coule sur ses rochers.*

En plus de ces merveilles qu'offre la localité de Marom, nous avons une petite précision à faire. Il s'agit du palais de Foumban construit à base de l'argile venant de la carrière d'argile de Malibuouom à Marom, ainsi que les tuiles (A) utilisées pour faire le toit

de ce palais, à la devanture les pots de fleurs (B) faites à base d'argile embellies également le palais.



Source : Enquête de terrain, cliché Njianjiyi, Août 2015 et janvier 2016

### **Planche Photographique 6: Des Bâtisses construites à base d'argile de Marom**

*Sur cette planche, la photo A représente l'illustre palais royale de Foumban, l'une des œuvres du célèbre roi des Bamoun le roi Njoya construite depuis 1917. Ce patrimoine culturel qui est inscrit parmi les patrimoines de l'UNESCO est très visité par les touristes qui viennent dans le Noun. La photo B est le domicile d'une personnalité de l'élite de Foumban qui offre souvent son hospitalité aux touristes qui viennent généralement en période de fête du Ngouon.*



### **3-3. Mantoum : Syncrétisme des vestiges culturels bamouns**

Mantoum est un l'un des villages de l'arrondissement de Malentouen (domaine des palmiers à huile) créé le 16 octobre 1977 avec une superficie de 2100 km<sup>2</sup> et situé au Nord-Est du département du Noun. Ce village se situe au Nord-Est de l'arrondissement de Malentouen, il compte environ 8202 âmes (RGPH 2005). Avec un relief peu accidenté, Mantoum présente un climat doux avec un sol argilo-sableux.

#### **3-3-1. Potentialité relevant du milieu physique : Le confluent du Mbam et de la Mapé, un mystère de la nature**

Un confluent est le lieu où deux cours d'eau se réunissent, alors à Matoum le fleuve Mbam conflue avec le fleuve Mapé. Ce qui est très curieux sur ce confluent est que ces deux cours d'eau se rencontrent mais ne se mélangent pas car on parvient à distinguer la couleur de chacune d'elles. Au lieu de rencontre on voit parfaitement la couleur rougeâtre du Mbam et la couleur Verdâtre de la Mapé, le roi Njoya avait fixé d'ailleurs un piquet à cet endroit afin d'attirer l'attention sur cette particularité de couleur. Etant face au palais la Mapé est à notre droite et le Mbam à notre gauche. Ces deux fleuves sont riches en poissons d'ailleurs la pêche pour les populations locales, il ya également quelques hippopotames et des crocodiles mais nous n'avons pas pu les photographier car les populations nous ont faire comprendre que ces animaux aquatiques apparaissent à par moment. Les populations pour partir de la localité de Ngambé Tikar du département du Mbam région du centre pour Mantoum se déplacent sur l'eau à l'aide des pirogues. Ce confluent est par ailleurs la limite entre le département du Noun et la région du centre. Il faut aller à cet endroit pour y croire à cette merveille de la nature.

#### **3-3-2. Potentialité liés aux faits historiques : La prison centrale de Mantoum, un milieu carcéral à part entier**

La prison de Mantoum est créée depuis en 1962 au lendemain des indépendances en tant que Centre de rééducation civique pour les opposants politiques au régime du président Ahidjo. C'était autrefois une prison politique et lieu de torture. Dès 1976 l'établissement pénitentiaire a subi une mutation et sa dénomination a changé en 1992 et devient la prison centrale de Mantoum. Elle accueille aujourd'hui des détenus de droit commun. La prison de Mantoum, située à près de 10 kilomètres de Malantouen, Il s'impose par son architecture et son gigantisme qui, au fil du temps, ont donné un cachet particulier à cet arrondissement. La disposition des compartiments de cette geôle à plus d'un titre permet de la scinder en deux principaux blocs : le bloc administratif et le bloc de détention. Cette prison n'est pas construite sur une rivière, ni ceinturée par un fleuve. Les seuls vestiges visibles de l'époque de la terreur sont les fils de courant électrique qui encombrant les murs bétonnés, élevés à près de dix mètres de hauteur, qui entourent cette prison dont la quinzaine de cellules et autres espaces s'étalent sur 4000 m<sup>2</sup>. Seconde image frappante, les rangées de manguiers ombrageant la façade principale de la prison caressées par un vent léger. L'atmosphère suffisamment oxygénée est dominée par une sonorité religieuse reprise en chœur par des prisonniers. L'alternance entre sons musicaux stridents et doux, rappelant le rythme du « négro spirituel », où l'on chante non seulement pour diluer ses peines mais pour affirmer sa renaissance spirituelle et sa croyance en la liberté. Contrairement à d'autres prisons du Cameroun, dans la prison de Mantoum il n'y a pas d'effectif pléthoriques (126 au lieu de 500 prévus nous a dit le régisseur les prisonniers font la vanerie et la bijouterie à l'aide des fibres

de pailles et des pièces de monnaie de 10 et de 5f. Ces objets seront vendus par des touristes ou visiteurs venus de divers horizons.

### **3-3-3. Potentialités liées à la culture**

Le royaume Bamoun est l'un des territoires camerounais très lié à sa culture<sup>7</sup>. Ainsi concernant la localité de Mantoum on retrouve également des potentialités ayant trait à la culture.

#### **✓ Le palais d'été des rois Bamoun : Une bâtisse unique en son genre**

Ce palais est l'une des œuvres du célèbre Roi des Bamoun le roi Njoya, contrairement à celui de Foumban le palais d'été des rois Bamoun de Mantoum est construit presque « sur l'eau » (confluent Mbam et Mapé) depuis 1917 et a subi une réfection suite aux intempéries de la nature en 2002 par le 19<sup>e</sup> roi (l'actuel roi) sa Majesté El Hadj Ibrahim Mombo Njoya. Le roi Njoya était un « génie » et avait ses raisons pour le choix du site, d'abord son climat doux, la région très calme, boiseuse et giboyeuse donc propice aux repas royaux (Amadou F. et Karim N. Mopa 2004). Sur la cour arrière de ce palais se trouve un gigantesque baobab, symbole de puissance et de pouvoir chez les Bamoun. A partir de 1924 lorsque les rapports entre le roi Njoya et les administrateurs coloniaux français ne cessaient de se dégrader, suite au démantèlement du royaume en chefferies supérieures. Le roi, que les français tenaient à réduire à un simple agent de son territoire au profit des chefs supérieurs s'est retiré pour aller s'installer dans son palais de Mantoum et venait à Foumban que rarement. (**Eugène D. ELOUNDOU et Arouna NGAPNA 2011**).

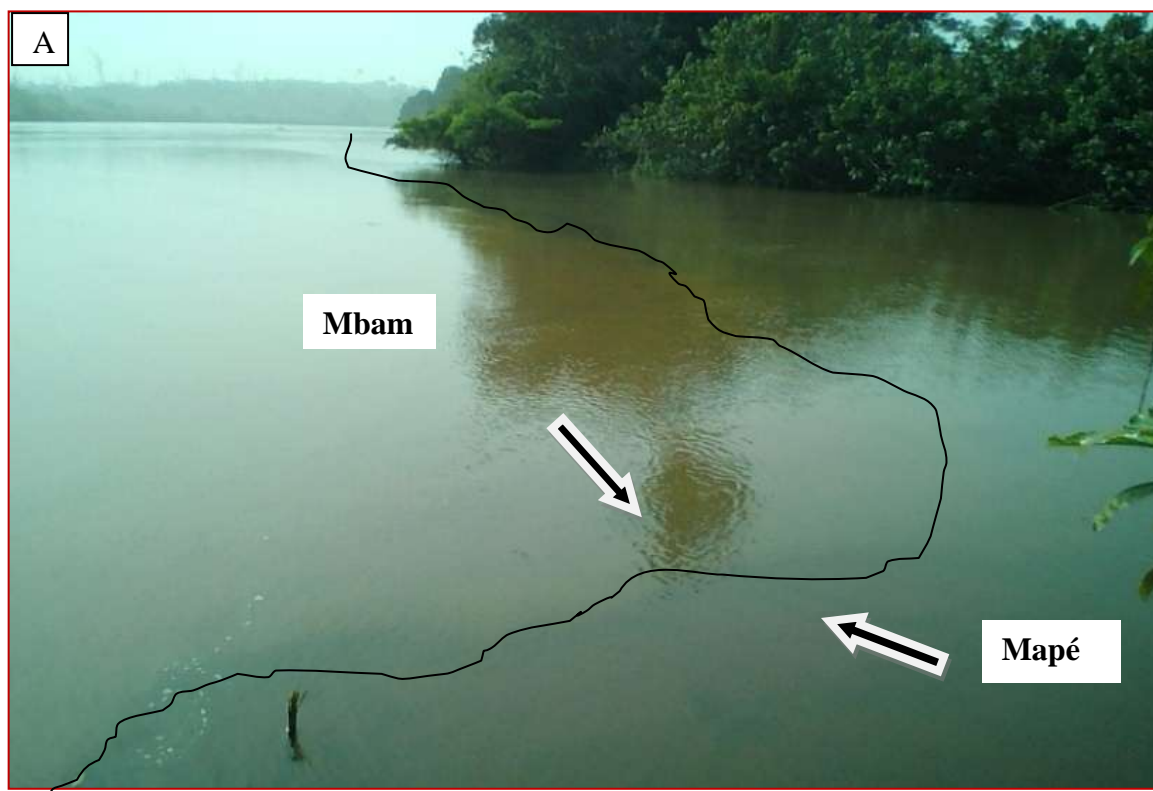
#### **✓ La forêt botanique sacrée aux espèces rares.**

Cette forêt est aussi l'œuvre du célèbre roi des Bamoun le roi Njoya le 17<sup>e</sup> de la dynastie Bamoun qui pendant son règne de 1889 à 1933 (44 ans de règne) avait collecté des espèces d'arbres et d'herbes utilisés par les tradipraticiens pour la médecine traditionnelle afin de les planter tout à côté de son illustre palais. Ce qui lui a ainsi permis de sortir un livre intitulé : « *Pharmacopée Bamoun* ». Dans cette forêt on retrouve des espèces d'arbres rares et sollicitées pour la construction à l'instar de « *l'iroko, le tek, le bibinga* » et bien d'autres. Les planches ayant servi pour la confection des meubles, portes et fenêtres des deux palais (Foumban et Mantoum) ainsi que la construction de la dalle du palais royal de Foumban proviennent de cette forêt. Les populations continuent à exploiter cette forêt pour leur besoin.

A toutes ces richesses s'ajoute le marché hebdomadaire qui se tient chaque jeudi tout au côté gauche du palais, ce qui est curieux sur ce marché c'est le troc qui est encore perceptible dans cette partie du Cameroun à l'ère de la mondialisation. Les populations venant de la localité de Ngambé Tikar (dans le département du Mbam région du centre) apportent des produits vivriers (maïs, plantains, pistaches, arachides, poissons, viande boucanée, tubercules etc.) et les échangent avec d'autres produits vivriers et manufacturiers (huile de palme, riz, allumettes, huile végétal raffiné, etc.) apportés par les populations de Mantoum. On note quant même l'utilisation de la monnaie par ceux qui en ont mais pour ceux ne disposent pas d'argent pratiquent le troc.

---

<sup>7</sup>Selon le Dictionnaire Universelle la culture donc il est question ici est l'ensemble des activités soumises à des normes socialement et historiquement différenciées, et des modèles de comportement transmises par l'éducation, propre à un groupe sociale donné.



Source : Enquête de terrain, clichés Njianjiyi Décembre 2015

### Planche photographique : 7 Potentialités naturelle de Mantoum

*Sur cette planche, on voit en A le confluent entre le Mbam et la Mapé, ce qui est curieux ici c'est que ces deux cours d'eau qui se rencontrent ne se mélangent pas, distingue clairement le Mbam qui est de couleur rouge de la Mapé qui lui est sombre : c'est vraiment mystérieux. Les populations pour aller d'une rive à l'autre se déplacent sur ce cours d'eau à l'aide de la pirogue (B). La photo C représente la forêt botanique sacrée, elle se trouve tout juste en face du palais royal et regorge des espèces rares et très sollicités dans la pharmacopée.*



Source : enquête de terrain, Clichés Njianjiyi Décembre 2015

### **Planche Photographique 8: Potentialités historiques et culturelles de Mantoum**

*Sur cette planche, on voit en D on a la grande prison centrale de Mantoum au mur de plus de qui dans les années 70 était un centre de rééducation pour les hommes politique. La particularité de cette prison c'est qu'est accueille uniquement les condamnés à vie et on ne note pas d'effectif pléthorique comme dans d'autres prison du Cameroun. Les prisonniers ici font dans la vannerie comme nous le voyons dans une des cellules un condamné nous*

*présentant un beau panier fait à base de fibre de raphia. la photo E est la façade du beau palais d'été des rois Bamoun construit sur l'eau et en F c'est le petit boukarot tout juste derrière le palais où le célèbre roi Njoya s'asseyait pour prendre de l'air bercé par les chants d'oiseaux et tout regardant les crocodiles et les hippopotames qui se trouvaient dans ce cours d'eau. La photo G représente la forêt botanique sacrée tout juste en face du palais. La photo H regroupe la forêt botanique sacrée en en (1), le palais en (2), et en (3) le lieu où se tient le marché hebdomadaire (jeudi). Ce qui est curieux dans ce marché c'est on pratique encore le troc. Mantoum est vraiment un synchronisme de vestiges. Il faut faire un tour de ce côté afin d'apprécier de plus près ce qui paraît être comme une légende.*

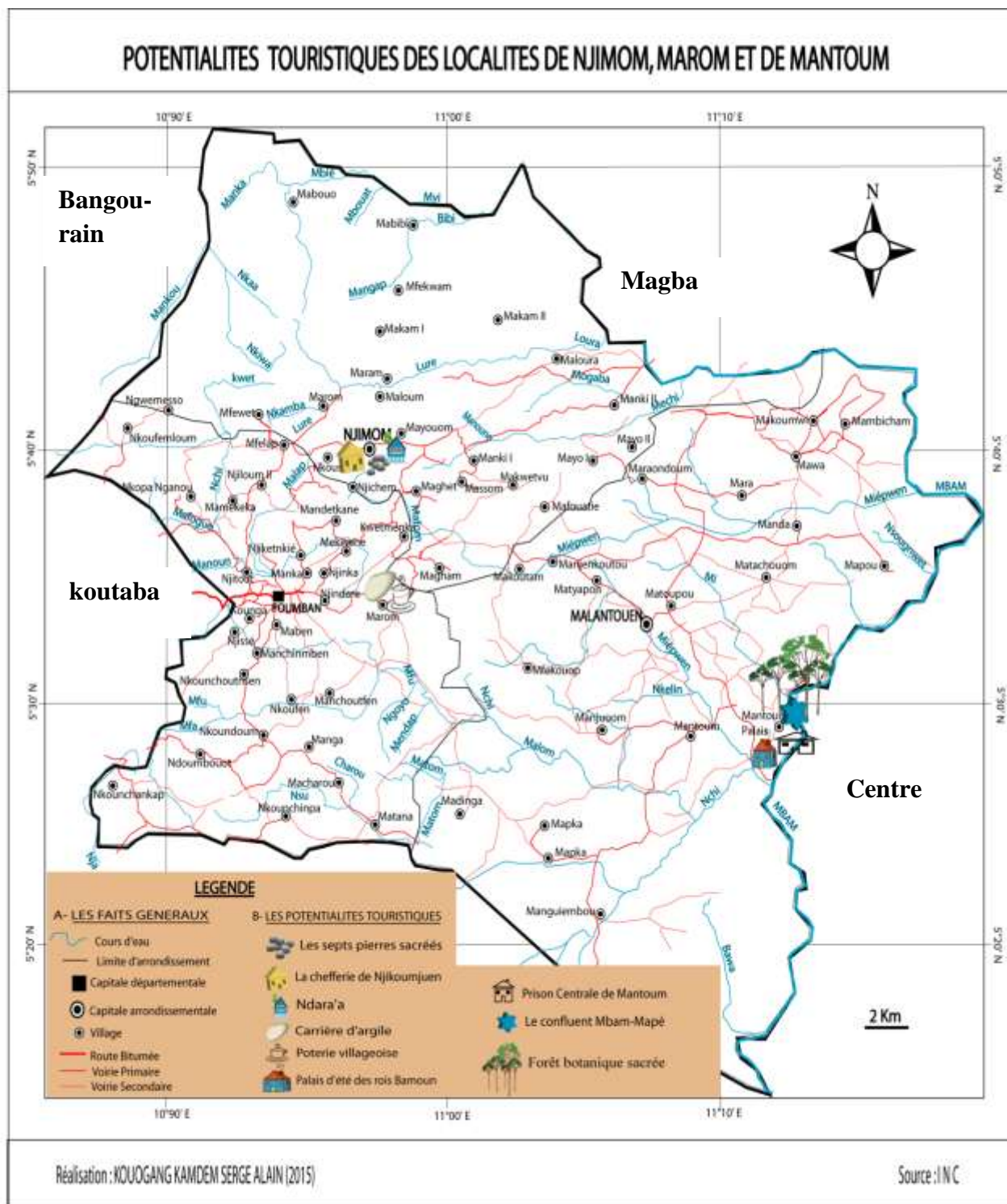
A toutes ces potentialités citées plus nous ne saurions oublier l'art culinaire Bamoun avec son fameux « couscous Njap sche » qui est d'ailleurs le mets traditionnel le plus consommé dans les ménages, lors des fêtes traditionnelles et autres. Ajouté à cela c'est la caractéristique hospitalière légendaire des populations. Le touriste ici est accueilli avec sourire et serra dans l'embarras devant les offres.

Les localités de Njimo, Marom et Mantoum possèdent d'importantes ressources touristiques propres à chacun de ces villages. Le tableau suivant est un récapitulatif des ressources touristiques dont disposent ces localités.

**Tableau 8: Récapitulatif des potentialités touristiques de Njimom, Marom et Manoum**

<b>LOCALITES</b>	<b>POTENTIALITES TOURISTIQUES</b>
<b>NJIMOM</b>	Les sept pierres sacrées
	Ndara'a : La case traditionnelle qui date de 1394
	La chefferie de Njikoumjouen
<b>MAROM</b>	La carrière d'argile de Malimbuom
	La poterie
	La vannerie
<b>MANTOUM</b>	Le confluent Mbam et Mapé
	La forêt botanique sacrée
	Le palais d'été des rois Bamoun
	La prison centrale de Mantoum

Source : Enquête de terrain 2015



Source : Institut Nationale de cartographie

**Figure 6 : Carte des potentialités touristiques des villages de Njimom, Marom et Mantoum.**

Au vu de ce qui précède, l'on s'aperçoit que les localités de Njimom, Marom et Mantoum disposent d'importantes potentialités touristiques très variées. Chaque village a des ressources bien propre à lui et celles-ci pouvant être mises en valeur pour développer plusieurs types de tourisme. C'est ainsi plusieurs acteurs œuvrent pour la valorisation de ces potentialités.



Les localités de Njimom, Marom et Mantoum possèdent de multiples potentialités touristiques mais seulement celles-ci sont sous-exploitées. Dans ce présent chapitre après avoir présenté les acteurs impliqués dans la mise en valeur des potentialités touristiques, nous allons ensuite présenter l'impact socioéconomique de l'exploitation de ces potentialités dans le développement des dites localités.

## **SECTION 1 : LES ACTIONS DE VALORISATION DES POTENTIALITES TOURISTIQUES A NJIMOM, MAROM ET MANTOUM**

L'acteur se définit selon **Hatem** cité par **Téguia (2015)** comme « *une personne, un groupe ou un organisme, visant certains objectifs et confrontés à certaines contraintes et qui peut, par ses stratégies et ses moyens d'action, influé sur le devenir du système étudié* ». L'acteur du développement local est appréhendé selon **Ndock (2013)** cité par **Téguia (2015)** comme tout acteur qui participe à l'avancée de l'économie ou du développement d'un territoire, peu importe les logiques et les pratiques adoptées. La mise en tourisme de ressources patrimoniales naturelles et culturelles implique donc la mobilisation d'une

### **CHAPITRE IV : LES ACTIONS DEVALORISATION DES POTENTIALITES TOURISTIQUES ET L'IMPACT SOCIOECONOMIQUE DE L'EXPLOITATION DES CES POTENTIALITES SUR LE DEVELOPPEMENT DE NJIMOM, MAROM ET MANTOUM**

nébuleuse d'acteurs, aux rôles différents et aux fins diverses. Comme le remarquait Claude Lévi-Strauss le tourisme, représente un enjeu majeur pour l'avenir de toutes les sociétés, ce phénomène social total complexe, ne peut être compris que dans sa totalité c'est-à-dire comme un système. C'est l'interaction de tous ses éléments qui permet de parler de champ du tourisme. La représentation globale et transversale, spatiale et sociale, des acteurs du tourisme représente la condition sine qua non pour penser et agir le tourisme autrement. La présente section propose donc une analyse des acteurs présents dans les localités de Njimom, Marom et Mantoum dans la promotion du tourisme et qui œuvrent d'une manière ou d'une autre au développement local. Ces acteurs sont classés suivant le niveau local, régional et national.

#### **4-1-1. Acteurs du niveau local**

La théorie du développement local stipule que le développement doit partir du bas,, donc ici ce sont les populations locales qui, à travers leurs initiatives prises sont au centre du développement de leur localité. Ces acteurs du niveau local sont ceux plus proche de la population locale. Il s'agit essentiellement pour nous des autorités traditionnelles, des comités de développement du village (CDV) et de la population locale elle-même.

##### **4-1-1-1. Les Autorités traditionnelles**

Parlant des autorités traditionnelles nous faisons référence aux chefs traditionnelles (chefs de village, chefs de quartier), acteurs majeurs qui jouent un rôle considérable dans le processus de développement local. Dans notre zone d'étude, les chefs traditionnels jouent un

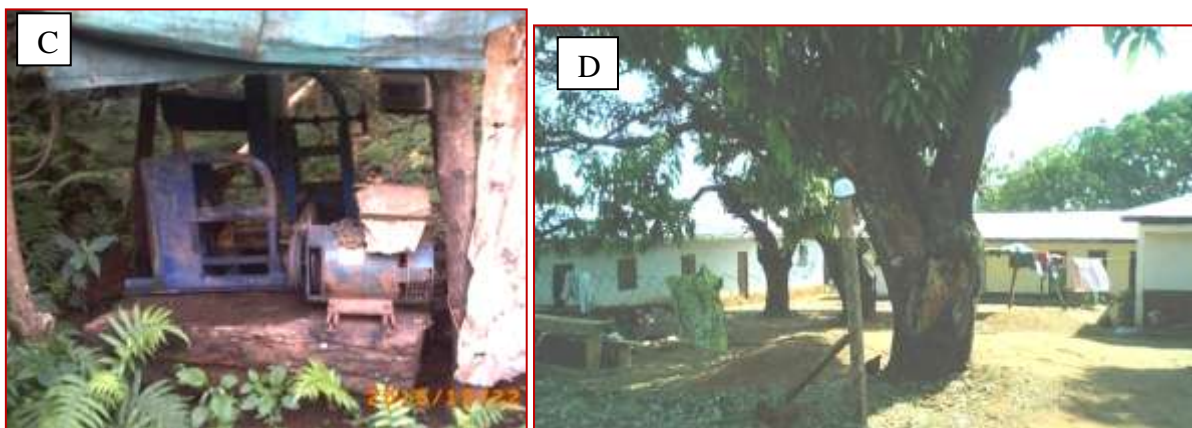


rôle remarquable pour le développement de leurs localités. Ce sont ces chefs des villages et de quartiers qui accueillent le plus souvent les touristes, les visiteurs leur offre leur hospitalité pour ensuite les conduire sur les sites sollicités.

A Marom par exemple nous étions accueilli par le chef du village l'honorable MOUMPEN Issah qui après nous avoir offert à boire a appelé son petit-fils de nous conduire dans les différents ateliers potiers. C'est là où nous avons assisté à la fabrication des divers objets à base d'argile. Il nous a également fournis tous les renseignements dont nous avons besoin concernant sa localité. Et c'est comme cela qu'il reçoit tout étranger désirant voir ou acheter les produits touristiques fabriqués dans son territoire. C'est ce chef qui soumet les doléances de sa population à la hiérarchie. C'est grâce à lui que l'Etat a envoyé les instituteurs dans l'école publique de Marom construite par la population, c'est aussi grâce à lui que l'Etat finalisé la construction du centre de santé ainsi que l'équipement de ce centre. Il a également plaidé auprès de la Marie de Fouban pour l'état de la route qui était défectueuse et « chose entendue chose faite », la mairie a raclé la route qui était vraiment impraticable surtout en saison pluvieuse.

Concernant la localité de Njimom, le chef traditionnel Njikoumjouen est un acteur vraiment engagé pour le développement de Njimom de par ses multiples actions et innovations très remarquables. Dans sa chefferie, il a construit un musée privé où se trouve des tableaux faites par lui retraçant l'histoire du peuple Bamoun, dans ce musée on retrouve également des vestiges et bien d'autres objets mystique nous a-t-il dit. Il ne nous a pas autorisé à filmer ses objets pour des raisons propres à lui et nous a fit comprendre que c'est quand les touristes arrivent qu'il fait sortir d'autres objets séculaires laissés par son père datant des années 1394. Ce chef traditionnel a des idées vraiment impressionnantes, il a construit un barrage artisanal pas non loin de sa chefferie qui alimente tout son domicile en énergie électrique et en eau potable, cette dernière alimente aussi les maisons environnantes. Il a également construit une mini cité pas loin du marché de Njimom, cette mini cité est occupée par les étrangers. Il nous a fait voir un projet qu'il montait pour la construction des maisons d'hôte pour les touristes car les touristes qui viennent chez lui sont souvent obliger se rentrer à la tombée de la nuit pour faute de logement.





Source : Cilché Njianjiyi Décembre 2015

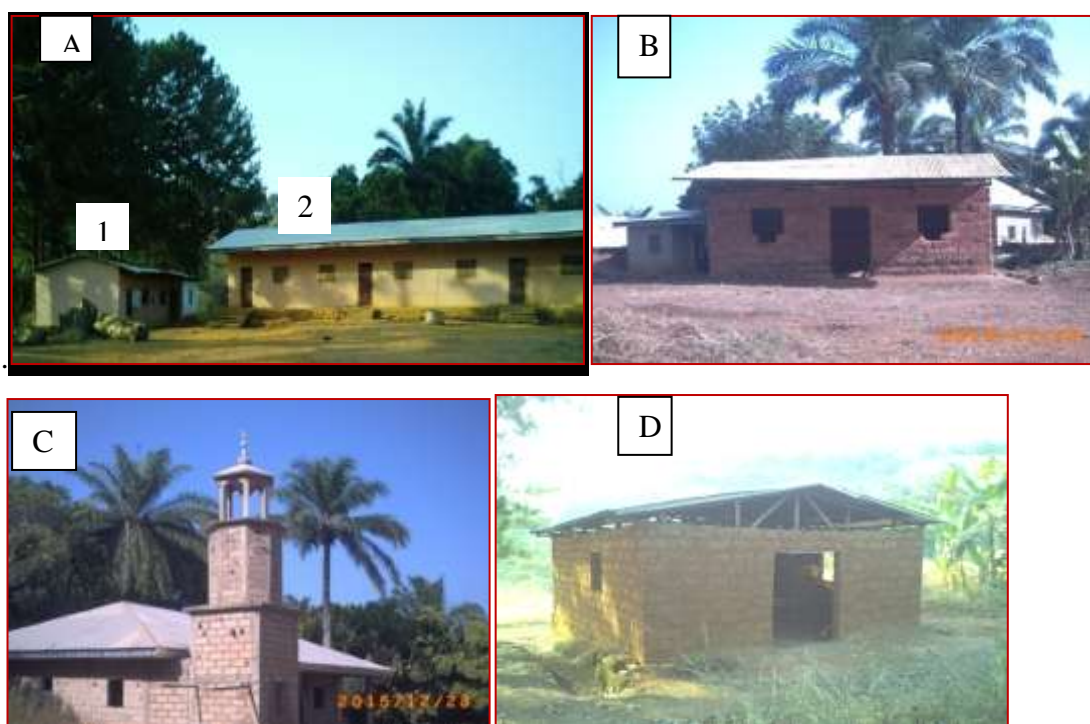
### **Planche Photographique 9: Quelques œuvres du chef de village Njikoumjouen à Njimom**

*L'œuvre des autorités traditionnelles en particulier le chef du village Mfegou à Njimom pour le développement est très remarquable et à encourager. Compte tenu du manque d'électricité à Njimom, le chef Njikoomjouen à pris l'initiative de construire un barrage artisanal dans son terroir afin d'alimenter sa chefferie en énergie. (A), en B c'est l'endroit où il ouvre le réservoir (A) afin de laisser passer l'eau pour faire démarrer le « générateur »<sup>8</sup> (C). En D on a une mini cité de 15 chambres que ce chef a construit pour résoudre un problème de logement pour les allogènes. Les touristes désirent passer la nuit à Njimom peuvent caser dans cette mini cité nous a-t-il dit.*

#### **4-1-1-2. L'élite , les Comités de développement et Associations.**

Dans notre zone d'étude, les élites, les comités de développement et les associations contribuent aussi au développement du tourisme. Pour chacune de ces localités et dans chaque grande ville où se trouvent les ressortissants de ces villages, il y a une association et le président est une élite, c'est celui-ci qui rend compte aux populations locales restées au village. Par exemple à Marom on a le comité de Développement du Village Marom (CODEVIM) en collaboration avec les élites et l'association des Ressortissant du Noun qui ont construit un CES à un bâtiment de 3 salles de classes (6<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup>), le chef du village nous a fait comprendre que la 3<sup>e</sup> sera introduite en 2016. Ils organisent chaque 10 février de chaque année un congrès dans le village afin de voir ce qu'il y a de lieu pour le développement de leur localité. Le centre de santé construit en 2011 fait également partir de leur œuvre ainsi que l'école publique de Marom l'Etat est juste venu un coup de pouce pour la finalisation du bâtiment. Mais le chef du village nous dit que ce bâtiment été transformé en CETIC où les enseignements seront plus orientés vers le métier de la poterie. On a et la galerie encore en construction, on aussi la construction des structures religieuses (Moqué et églises) qui sont les ouvres des élites, les comités de développement et associations. A Njimom et a Mantoum les Comités de développement et les associations œuvrent également pour le développement du tourisme. Ces groupements ont construit des écoles publics et centre de santé privés même comme il se pose un problème du personnel et d'équipements. La plache photographique suivante sont les realisations de l'élite ; les comités de dévelioppment et les associations sans toute fois oublier la participation de la population locale.

<sup>8</sup> Ce n'est vraiment pas un générateur mais plutôt un vieux moulin que Njimkoumjouen a adapté pour qu'il joue le rôle d'un générateur ordinaire.



Source : Enquête de terrain décembre 2015

**Planche Photographique 10: Quelques œuvres des élites, comités de développement et associations**

*A travers ces photos on note quand même les initiatives et réalisations des élites, comités de développement pour le développement du tourisme dans les localités à Njimom, Marom et Mantoum. En A c'est l'école publique de Marom comportant deux bâtiments : un bâtiment administratif (1) et un bâtiment comportant trois salles de classes, première salle à côté du bâtiment administratif c'est en même temps la Sil et le CP, la salle du milieu regroupe le CEI et le CEII, la dernière salle regroupant la CMI et le CMII. En B c'est la galerie encore en non finalisée, on a en C et en D une mosquée et une salle servant d'église aux populations.*

**4-1-1-2. Les populations locales**

Les populations locales sont les acteurs les plus proches du développement de leur territoire et jouent un rôle remarquable au niveau de l'accueil. Les jeunes enfants sont ceux-là qui parfois jouent le rôle de guide, porteur voire même de gardiens des véhicules des touristes. Ces populations dans le cadre de la promotion du développement du tourisme sont celles-là

qui font dans la fabrication des objets à base des matières premières locales (argile, bambou, et fibres de raphia), elles présentent ces objets aux visiteurs et touristes. Elles sont aussi les gardiens des sites touristiques et participent aussi à leur entretien. On a certaines familles qui offrent même à manger aux touristes, la preuve en est, lors de notre descente sur le terrain nous avons ramené des vivres et objets artisanaux que certains ménages enquêtés nous ont donné comme souvenirs. Les populations de Marom avec la contribution des comités de base, les élites ont construits des écoles, centre de santé, une galerie (inachevé) pour faute de financement.

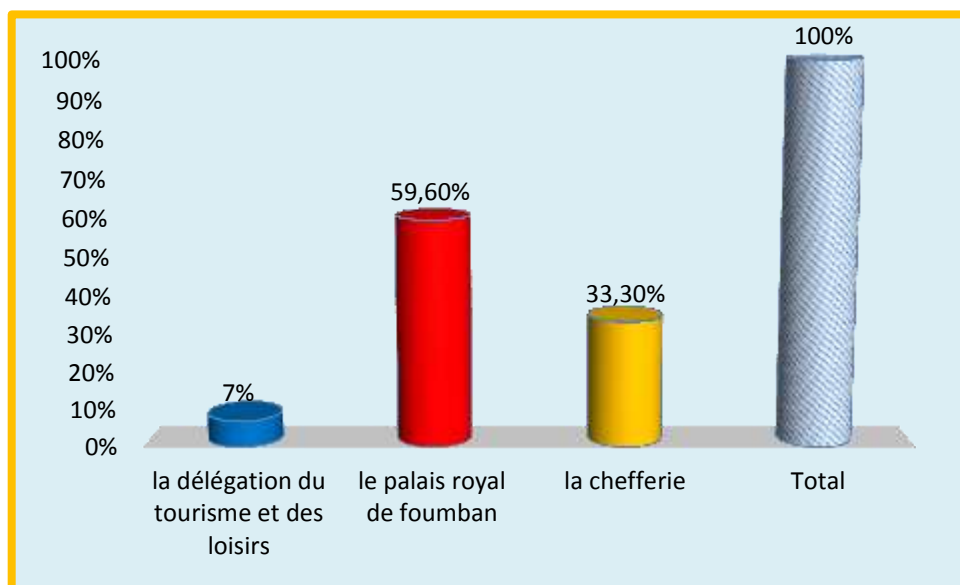
Les populations ont donc compris que le développement doit être participatif, ainsi avec la **théorie du développement local** présentée au chapitre 2 qui prône la participation, l'intégrité, ces populations prennent des initiatives pour développer leur localité. Avec la **théorie de Bruce et de Williams sur les besoins de base**, les autorités traditionnelles ont compris également que tout développement a pour base les besoins préliminaires (eau, assainissement, électricité, éducation et santé). C'est ainsi que les chefs traditionnelles avec la participation des élites et des comités de base ont pris l'initiative de mettre sur pieds ces structures de base qui seront renforcées à la suite par l'aide de l'Etat.

#### **4-1-2. Acteurs du niveau régional**

A l'échelle régionale, les principaux acteurs qui ouvrent pour la promotion du tourisme dans le Noun sont le Sultan roi des Bamoun et les mairies des différents arrondissements.

##### **4-1-2-1. Le Sultan Roi des Bamoun**

Le département du Noun encore appelé pays Bamoun a pour autorité suprême le Sultan, roi des Bamoun. C'est lui le superviseur traditionnel en chef de toutes les activités et il est le responsable de la préservation des aspects culturels, traditionnelles et sacrés des sites. Celui-ci a un pouvoir très influent sur son territoire du fait que toutes les terres lui appartiennent d'emblée, ce depuis le règne de Nchare-Yen 1<sup>er</sup> roi de la dynastie Bamoun. Le Sultan est au centre de la valorisation des ressources touristiques, de l'entretien des sites touristiques. Il participe à 59,% dans l'aménagement et l'entretien des sites touristiques. La réfection par exemple du palais d'été de Mantoum en 2002, la réfection de la case traditionnelle « Ndàrah » de Njimom, le guide, gardien des « sept pierres » de Njimom a été choisi par le roi ainsi que le guide et gardien du palais de Mantoum a été choisi par le Sultan. Ceux-ci sont rémunérés par le Sultan.



Source : Enquête de terrain Décembre 2015

**Figure 7: Les structures s'occupant de la gestion du tourisme dans le Noun**

*Suivant ce graphique l'on voit clairement que le palais royal de Fouban contribue à 59,6% pour la promotion du tourisme dans le Noun en général et de Njimom, Marom et Mantoum.*

#### **4-1-2-2. La mairie**

La mairie intervient d'une manière ou d'une autre pour le développement du tourisme dans les localités de Njimom, Marom et Mantoum. A Njimom par exemple la mairie est entrain de construire un centre culturel de la jeunesse, la mairie a également mis sur place des quelques forages pour l'adduction en eau potable. La Mairie de Fouban donc dépend le village de Marom fait souvent des réfections de la route partant de Fouban pour Marom. Cette mairie organise chaque année un salon artisanal local où tous les artisans venant de divers coin du Noun viennent compétir en apportant chacun son savoir-faire. A la fin du salon ou de la foire artisanale, elle retient le meilleur artisan et le sélectionne pour la foire au niveau régional pour enfin compétir à l'échelle nationale à la grande foire artisanale, le Salon International de l'Artisanat du Cameroun (SIAC) qui se tient à Yaoundé. La mairie fait souvent des dons de matériel dans les écoles primaires.



Source : Clichés Njianjiyi Décembre 2015

### **Planche Photographique 11 : Quelques œuvres de la Mairie à Njimom**

*A Njimom la mairie mène des actions pour contribuer au développement du tourisme, on voit sur cette planche en A le centre culturel de la jeunesse où les touristes pourront aussi se distraire lors de leur visite dans cette localité. Ce centre se trouve à notre gauche en de Njimom pour Foumban à quelque mètres du marché de Njimom qui se tient chaque mardi. La mairie a un projet de construction du dit marché nous a dit Monsieur le maire. En B nous avons un forage mis construit également par la mairie.*

#### **4-1-3. Acteurs du niveau national**

Au niveau national, nous avons comme intervenants pour le développement du tourisme les acteurs étatiques et des acteurs déconcentrés de l'Etat.

##### **4-1-3-1. Acteurs étatiques : L'Etat**

L'Etat constitue le principal acteur dans la promotion du secteur touristique au Cameroun. C'est lui qui met en place le cadre législatif et institutionnel pour la valorisation du tourisme camerounais et veille à son opérationnalisation. L'Etat également à travers ses structures, la préfecture et la sous-préfecture par exemple veille au bon fonctionnement de leur territoire respectif. Les services de sécurité présents dans les localités de Njimom, Marom et Mantoum veillent à la sécurité des populations locales, assurent ainsi la sécurité des touristes qui fréquentent ces localités surtout en cette période très critique avec la secte terroriste Boko Haram qui sème la terreur au Cameroun. Partant de Foumban pour Njimom qui n'est qu'à quelques kilomètres il y a trois contrôles en route, de même pour Foumban à Mantoum il y a de multiples contrôles policières afin d'assurer la sécurité des biens et des populations.

L'Etat également à travers des structures déconcentrées, par exemple le ministère de la santé a construit des centres de santé à Njimom, donné des équipements sanitaires au centre de santé de Marom. Il a donné l'autorisation de la mise en place d'un sous centre de la fête de la jeunesse le 11 février mais pour la fête nationale du 20 Mai les défilants iront à Foumban. La construction de quelques établissements éducatifs est faite par l'Etat à travers le Ministère de l'Education. La construction de la route par la société Turque ESER donc leur base se trouve à Njimom est l'œuvre de l'Etat Camerounais en partenariat avec le Gouvernement Turque. Les matériaux de construction de cette route proviennent de la carrière basaltique de Njimom, ils détruisent les massifs rocheux à l'aide des dynamites, transforment ces roches en Ciment, sable, et graviers etc. l'électricité à Njimom est également l'œuvre de l'Etat bien qu'étant seulement au niveau du Centre.



B



Source : Cliché Njianjiyi décembre 2015

### **Planche Photographique 12: Quelques unes des œuvres de l'Etat à Njimom**

*L'acteur est vraiment au centre du développement, à Njimom par exemple ses œuvres sont nombreuses. Déjà avec la construction de la route, cette dernière va favoriser la croissance d'autres activités qui au départ n'existaient pas pour faute de l'enclavement de la zone et du très mauvais état de la route dans les années antérieures. Avec le centre de santé public (A) les populations n'auront plus à aller loin à Foumban comme avant, et le touriste qui arrive à Njimom aura au moins où faire les premiers soins sanitaires en cas de problèmes de santé. En (C) on a la base de la société Turque ESER à qui a été confié le chantier de construction de la route. Le résultat est bien visible, on voit en clair en B le Bitume, les poteaux et fils électriques même comme cette énergie n'alimente pas toute la localité.*

#### **4-1-3-2. Acteurs déconcentrés de l'Etat : Le MINTOUL à travers la DDTN**

Le MINTOUL, dans sa politique de promouvoir le secteur touristique au Cameroun, a mis sur pied une politique de décentralisation administrative afin de mieux cerner toutes les réalités observées sur le terrain. Ce qui a conduit à la création d'une Délégation Départementale du Tourisme du Noun (DDTN) en 2003 (NJILOU 2009) ; ayant pour mission la mise en œuvre des politiques et orientations gouvernementales dans le domaine touristique. A cet effet, la DDTN dans le but de promouvoir le secteur touristique comme le demande le Gouvernement camerounais a ressorti les statistiques touristes et les a mis à la disposition du public et des décideurs. Elle veille également à ce que les différents hôtels du Noun payent régulièrement leur taxe et établi les fiches récapitulatives mensuelles ou annuelles de ces différents hôtels. Les statistiques touristiques que nous avons eues sur le terrain nous ont été fournies par le délégué départemental du tourisme du Noun. La DDTN nous a présenté un projet qui a pour objectif de recenser tous les sites touristiques du Noun afin de produire une carte des sites touristiques ; mettre sur pieds des centres de formation professionnelles dans le domaine du tourisme ; mettre en place un circuit touristique.

Plusieurs acteurs sont impliqués dans mise en valeur des potentialités touristiques des localités de Njimom, Marom et de Mantoum. Au vu des toutes ses actions quel est l'impact socioéconomique de l'exploitation des potentialités dans ces localités ?

## **SECTION 2- IMPACTS SOCIOECONOMIQUE DE L'EXPLOITATION DES POTENTIALITES TOURISTIQUES SUR LE DEVELOPPEMENT DE NJIMOM, MAROM ET MANTOUM.**

Toute région où l'industrie touristique s'implante subit une transformation au niveau du social, économique et environnemental. S'agissant du cas de Njimom, Marom et Mantoum l'exploitation des potentialités touristiques a eu un impact sur le plan social et sur le plan économique pour le développement de ces localités.

### **4-2-1. L'apport de l'exploitation des potentialités touristiques sur le plan social**

L'exploitation des potentialités touristiques de Njimom, Marom et Mantoum est d'une grande portée sur le plan social desdites localités.

#### **4-2-1-1. La réduction de la pauvreté et du chômage**

A l'image de bon nombre de régions riches de leur biodiversité et de leur culture, l'on a constaté que les populations de Njimom, Marom et Mantoum vivent dans la pauvreté et le taux de chômage est assez considérable. Avec les potentialités touristiques que disposent ces trois localités, les retombées issues de l'exploitation de ces ressources ont qu'en même permis aux populations locales de subvenir à leur besoins les plus élémentaires. Ceci à travers les activités informelles qu'elles pratiquent, on peut citer entre autre le commerce des objets issus de la poterie et de la vannerie. Les populations de Marom par exemple où la poterie est l'activité principale nous ont fait comprendre que c'est grâce aux revenus de cette activité qu'elles subviennent à leurs besoins. Le prix d'un objet varie de 500 à 4000f et quand les touristes arrivent ils ne leurs plus au même prix habituel, le prix varie maintenant de 2000f à 1000f.

En outre, les populations locales lors du festival biennal (après chaque 2 ans) « *Ngouon* » exercent plusieurs sortes d'activités qui leur rapportent d'importantes somme d'argent pouvant leur aider à subvenir à leurs besoins de base et ceux de leur famille. Nous avons alors entre autre : la vente de l'eau qui est une denrée rare dans ces localités, des fruits, la viande de brousse, les écorces, la nourriture, les crédits de communications, boissons, les objets d'art (colliers, bracelets, les cories, les babouches etc.). A cette période l'activité des motos taxis qui occupe la plupart des jeunes de ces localités devient plus accentuée et le tarif augmente et dépend d'un vient à l'autre. Sur le terrain nous avons eu le témoignage d'un jeune mototaximan au de Njoya Ousmanou qui nous a affirmé que c'est grâce aux revenus (il n'a pas voulu nous dire le montant exacte) issus du dernier festival qu'il a pu construire son petit studio. Et selon lui, il souhaiterait que le festival se déroule chaque année afin qu'il puisse faire d'autres réalisations. Cette activité de mototaxi qui occupe la plupart des jeunes desdites localités réduit non seulement le taux de chômage mais aussi l'exode rural.

#### **4-2-1-2. La construction des structures sociales**

Les retombées issues du tourisme ont permis à certaines populations de Njimom et de Marom de construire des structures sociales. Par exemple, à Njimom, le chef du village Njikoumjouen nous a affirmé que c'est grâce aux revenus issues des visites de sa chefferie et



de son musée qu'il a construit une mini cité de 15 chambres. Cette mini cité sert d'hébergement aux touristes et chercheurs qui arrivent dans le village. C'est également grâce aux revenus du tourisme qu'il a construit son barrage artisanal qui alimente sa chefferie.

Concernant la localité de Marom où la poterie est l'activité principale, le chef du village et certains chefs de ménages nous ont affirmé que c'est grâce aux revenus de cette activité qu'ils ont ensemble construit un bâtiment administratif et un bâtiment de trois salles de classes avec l'aide de l'élite ainsi que le centre de santé.





Source : Enquête de terrain décembre 2015

**Planche Photographique 13: Les réalisations sociales grâce aux retombées touristiques.**

*La planche photographique ci-dessus montre quelques réalisations à caractère social, on a sur les deux premières photos le barrage artisanal que le chef de village de Mfegou à Njimom a construit pour alimenter sa chefferie en énergie électrique. La troisième photo représente l'école primaire de Marom et cette école est l'œuvre des populations, de l'élite et du chef de village.*

**4-2-1-3. La création d'un type particulier d'hébergement des visiteurs**

Dans les localités de Njimom, Marom et Mantoum avec l'absence des établissements d'hébergement, les touristes qui y arrivent sont reçus et hébergés par les chefs de village. A Marom par exemple, le chef du village nous a fait comprendre que les touristes qui arrivent dans son terroir le plus souvent en période de décembre et désirent y passer la nuit sont logés chez lui. Et durant leur séjour, ce sont ces touristes (au nombre de 3 à 6 maximum) qui se chargent de la nutrition pour toute la famille. Une fois le séjour (une semaine pour les uns et plus pour les autres) terminé, ceux-ci lui font des gestes de reconnaissance. Cette somme d'argent permet alors au chef de subvenir à ses besoins et ceux de sa famille, il nous a même dit qu'en plus du geste certains touristes lui laissent souvent des objets souvenirs. Le chef nous aussi dit que c'est grâce aux retombées touristiques qu'il a pu acheter un groupe électrogène pour alimenter son domicile puisque qu'à Marom il n'y a pas d'électricité.

**4-2-2. L'apport de l'exploitation des potentialités touristiques sur le plan économique.**

Plusieurs activités économiques et réalisations ont vu le jour grâce à l'exploitation des potentialités touristiques dans les localités de Njimom, Marom et Mantoum.

**4-2-2-1. La création des activités informelles et des marchés spontanés et périodiques**

L'exploitation des potentialités touristiques dans les localités de Njimom, Marom et Mantoum a favorisé la création des activités informelles qui occupent les jeunes. On a entre

autre l'activité des mototaxis devenue une activité principale pour les jeunes de ces localités. Ces jeunes nous ont fait comprendre que cette activité leur était rentable car elle leur permet de nourrir leur famille et de subvenir à leur besoins. Quand un étranger arrive et désire s'y rendre dans les sites touristiques il leur fait payer plus cher par rapport au prix habituel. Et pendant la période du festival Ngouon, le prix s'élève et dépend du client qu'on a en face de soi ; ils souhaiteraient d'ailleurs que le festival puisse se tenir chaque année pour qu'ils se remplissent les poches. On a à côté de cette activité de mototaxi les populations qui font dans la location des tentes et des chaises. Lors des cérémonies d'intronisation d'un nouveau roi ou d'un nouveau chef de villages, ces propriétaires de tentes et de chaises se font vraiment des sous. On n'oublie pas l'activité de « *call box* » qui se développe également et s'accroît lors du festival Ngouon et partir d'une seconde à 59 secondes c'est 100 f comme on le voit clairement sur la photo C.

On a aussi des marchés spontanés qui naissent souvent dans les petits carrefours surtout en période de décembre, période au cours de laquelle les visiteurs sollicitent le plus souvent pour s'y rendre dans les différents sites. Dans ces petits marchés on vend la viande de brousse boucanée ou préparée très appréciée par les touristes, les objets artisanaux, de l'eau glacée, des fruits, les arachides, des vivres et bien d'autres.



Source : Enquête de terrain, clichés Njianjiyi décembre 2015

**Planche Photographique 14: Activités de moto-taxi et petit commerce à Mantoum et Njimom**

*L'exploitation des potentialités touristiques ont conduit à la croissance de l'activité des moto-taxiset du petit commerce dans des carrefours, une activité devenue principale pour la plupart des jeunes de ces localités et chacun y trouve son compte. La flèche rouge sur la photo A indique la route qui mène à Mantoum à quelques kilomètres de Malentouen.*

#### **4-2-2-2. La construction des structures touristiques et réaménagement de la route**

Les populations de Marom grâce aux retombées issues de la vente des objets potiers ont pris l'initiative de construire une galerie au niveau du carrefour pas non loin de la chefferie. (Photo A). Lors de notre première descente sur le terrain (Marom) en Août 2015, l'état de la route était vraiment défectueux comme le montre clairement la photo B. En décembre 2015 la mairie de Foumban était entrain de réaménager la route (photo C) qui va à Marom afin de permettre aux populations locales de pouvoir écouler leurs produits artisanaux comme on le voit sur le photo C les enfants qui vont au Marché de Foumban pour vendre leurs tabourets. Ces tabourets qui sont souvent acheter par les propriétaires de galerie pour exposition vente aux visiteurs. Avec l'avènement du festival Nguouon qui aura lieu en décembre 2016, la mairie œuvre déjà afin de permettre aux populations locales d'avoir moins de souci à aller exposer leur savoir-faire en matière de poterie à la foire artisanal à Foumban. Les touristes aussi qui désirent souvent aller visiter les ateliers potiers de Marom pourront circuler aisément avec leurs véhicules. Les populations locales nous ont également exprimé leur sentiment de joie par rapport à la route que la mairie est entrain d'arranger, cela leur permettra d'écouler plus facilement leurs produits. Et les mototaximen nous ont fait comprendre qu'avec la route faite ils pourront faire plus de tours par rapport à avant où l'état de la route ne leur permettait pas de rouler vite et aisément, donc ils pourront se faire plus d'argent.



Source : enquête de terrain décembre 2015

**Planche Photographique 152: Réalisations à base de retombées touristiques.**

*Sur cette planche photographique on voit sur la photo A l'œuvre des populations de Marom, une population dynamique qui, grâce à la vente des objets potiers ont construit une galerie. En C la mairie de Foumban a aménagé la route est en B qui devenait déjà impraticable surtout en période de pluie.*

Malgré le fait que les activités issues de l'exploitation des potentialités de Njimom, Marom et Mantoum concourent à l'amélioration des leurs conditions de vies des populations locales, il n'en demeure pas moins que l'exploitation de ces potentialités puisse avoir des impacts négatifs :

- **Un Choc Culturel et Social:**

Ici on fait allusion a la dénaturalisation car les touristes sont généralement vus par les populations locales comme étant des « riches », et là il y a une volonté d'être comme eux et on assiste à une perte des valeurs et des mœurs, la naissance d'un sentiment de jalousie et de profit dans le relationnel.

- **Une Empreinte Ecologique:**

Sur le plan écologique, on a la destruction d'écosystèmes pour la construction des structures touristiques, l'urbanisation sur des espaces naturels fragiles, la pollution des espaces (bouteilles, plastiques, emballage, etc.), des eaux....on a également la surconsommation d'eau parfois même au détriment de la population locale, la perturbation de la faune et de la flore avec l'écrasement ou prélèvement des herbes ou des espèces protégées et rares, l'aliénation ou la capture de certains d'animaux, pollution sonore.

Au sortie de ce chapitre, il en ressort que plusieurs acteurs sont impliqués dans la mise en valeur des potentialités touristiques des villages de Njimom, Marom et Mantoum. Mais bien que des initiatives existent en matière de promotion des potentialités de ces localités, les retombées issues de l'exploitation de ces ressources restent cependant insuffisantes pour l'amélioration des conditions des vies des populations locales dans une perspective de durabilité.

**CHAPITRE V :LES INSUFFISANCES DES RETOMBEES TOURISTIQUES  
POUR LE DEVELOPPEMENT DE NJMOM, MAROM ET MANTOUM ET LES  
SOLUTIONS A METTRE EN PLACE POUR UNE MISE EN TOURISME  
EFFECTIVE DANS CES LOCALITES DANS UNE PERSPECTIVE DE  
DURABILITE**

Bien qu'il ait une pléthore d'acteurs qui interviennent de près ou de loin, de façon directe ou indirecte pour le développement du tourisme dans les localités de Njimom, Marom et Mantoum, fort est de constater que ce secteur d'activité qui est le tourisme a toujours du mal à se ressentir dans ces villages. On note toujours une exploitation partielle de ces ressources touristiques et les retombées touristiques sont restées insuffisantes pour booster le développement socioéconomique de ces localités. Après avoir présenté ces insuffisances nous allons donner des pistes de solutions pouvant permettre une mise en tourisme effective afin d'améliorer les conditions des vies des populations locales.

## **SECTION 1 : LES INSUFFISANCES DES RETOMBEES TOURISTIQUES POUR LE DEVELOPPEMENT DE NJMOM, MAROM ET MANTOUM**

L'exploitation des potentialités touristiques des localités de Njimom, Marom et Mantoum a généré des activités secondaires et les retombées touristiques ont contribué qu'en même au développement de ces localités mais restent insuffisantes pour favoriser un développement socioéconomique proprement dit. Avant de présenter les limites de l'exploitation des potentialités touristiques de Njimom, Marom et Mantoum nous allons d'abord présenter de façon globale les limites du décollage du tourisme camerounais en général ensuite des limites de l'exploitation des potentialités de notre zone d'étude en particulier.

### **5-1-1. Les facteurs qui expliquent la sous exploitation des ressources touristiques au Cameroun**

Le tourisme camerounais en général au vu de ces multiples potentialités présente un certain nombre d'obstacles, ce qui freine ainsi son décollage et son affirmation sur le marché mondial dans le secteur touristique. Avant d'arriver aux facteurs qui freinent le développement du tourisme dans notre zone d'étude, et vu notre approche choisie dans notre travail (l'approche systémique) nous allons survoler les limites au développement du tourisme camerounais en général.

### **5-1-1-1. Limites au développement du tourisme au Cameroun**

Dans l'ouvrage « *Repenser la promotion du tourisme au Cameroun* » de Pierre Kamdem et Mesmin Tchindjang (2001), Jean Marie NKENNE et Rigobert WAMBA ont écrit que les différents acteurs institutionnels, notamment les pouvoirs publics se sont engagés suffisamment tôt dans la promotion et la commercialisation du produit touristique camerounais ; mais ces initiatives prises jusqu'ici n'ont pas produit les résultats escomptés. Cela étant dû à plusieurs contraintes structurelles empêchant encore aujourd'hui le développement d'une véritable industrie touristique au Cameroun. Ces contraintes sont nombreuses et sont de plusieurs ordres parmi lesquelles :

### **5-1-1-2. Insuffisance de politique de développement du tourisme**

Le ministère du tourisme et des loisirs a été remanié plus d'une dizaine de fois depuis 1960, cela a donc contribué à un manque de coordination et de continuité dans les politiques mises en œuvre. En plus de cet aspect, le secteur touristique n'a pas subi un transfert de compétence comme pour le cas des autres secteurs de l'économie camerounaise. Cet état de chose fait donc que l'Etat ait toujours une prédominance dans « la gestion » du secteur, bloquant ainsi les initiatives du privé. On note également que les instruments de promotion ne sont plus adaptés à l'innovation du secteur et il y a une méconnaissance des marchés et de la distribution.

### **5-1-1-3. Absence d'un plan directeur de développement du tourisme**

La promotion de la destination Cameroun souffre de problèmes d'organisation, d'efficacité et d'absence de visibilité. Ceci étant lié à l'absence d'un plan directeur de développement du secteur. Ce qui se solde par un cadre institutionnel non adapté et une collaboration défailante entre les différentes parties prenantes au développement du tourisme. Certaines administrations constituent parfois un point d'achoppement, cela se traduit par les difficultés relatives au processus d'obtention du visa d'entrée au Cameroun ainsi que le nombre élevé de contrôles routiers et les prix élevés des billets d'avion.

### **5-1-1-4. Insuffisance d'incitation**

Le secteur privé dans le cadre de la mise en œuvre de la politique gouvernementale du développement du tourisme est le partenaire incontournable du MINTOUL. A cet effet il participe à l'aménagement, au développement et à la gestion de certains sites touristiques. La gestion des structures d'hébergement appartenant à l'Etat lui est aussi accordée depuis quelques années. Mais malgré tout cela sa contribution à l'effort de la promotion reste peu significative du fait de sa faible capacité financière, de son inaccessibilité aux crédits bancaires ainsi que de la taille réduite des entreprises qui le composent. On note également une faible coordination entre le MINTOUL et les opérateurs privés dans la promotion du tourisme tant au niveau nationale qu'internationale.

### **5-1-1-5. Insuffisance de véritables produits touristiques**

Le tourisme camerounais présente de multiples atouts, mais l'on constate que la commercialisation n'est pas fondée sur de véritables produits. On distingue pourtant à l'intérieure du pays plusieurs grandes régions touristiques, chacune ayant une vocation particulière. Malgré tous ses atouts se pose un problème de diversification de produits, à ceci, s'ajoute un autre problème encore plus grave à savoir la saisonnalité. Or le tourisme doit être une activité qui se pratique sur une période continue.



### **5-1-1-6. L'insuffisance de professionnalisme et de moyens**

La faible capacité des acteurs et la modicité de moyens constituent des freins importants à la promotion tant institutionnelle que commerciales du tourisme. On note une faible capacité des acteurs impliqués dans le secteur touristique, l'absence de programmes de renforcement des capacités et de sensibilisation des différents acteurs. Sur le terrain il n'a très peu de professionnels formés dans le domaine touristique, il y a insuffisance dans l'accueil, le guidage, l'hébergement, la restauration des touristes. Il y a parfois l'intrusion des aventuriers, ceci se traduit par les plaintes d'arnaque et autres frustrations relevées par les touristes et relayées dans leur pays d'origine. A ceci s'ajoute l'insuffisance du budget du MINTOUL qui demeure insignifiant et la faiblesse de la promotion. Ce qui fait que la participation du Cameroun aux nombreuses foires promotionnelles à travers le monde reste timide et mal coordonnée. Ceci dû à l'absence d'une véritable politique de promotion du tourisme et de conscientisation des masses.

A ces limites s'ajoute une autre qui est liée au numérique c'est-à-dire à l'internet qui est une fenêtre mondiale de publicité, d'achat et de vente du produit touristique. La page d'accueil du ministère du tourisme et des loisirs du Cameroun n'attire pas contrairement à d'autres pays comme le Kenya, le Sénégal. Le Cameroun est présent sur la toile, mais de façon éparse et non structurée et les sites Web du tourisme au Cameroun ne sont pas bien conçus le soulignait déjà Celestin KAFFO et François NKANKEU du chapitre 12 « Inefficacité des supports classiques et nécessité d'une utilisation efficace d'Internet comme outil de promotion de la destination Cameroun » dans l'ouvrage collectif « Repenser la promotion du tourisme au Cameroun » (2011) de Pierre KAMDEM ET Mesmin TCHINDJANG.

Ainsi sont présentées les limites au développement du tourisme camerounais en général. Dans les localités de Njimom, Marom et Mantoum on note une sous exploitation des potentialités touristiques, ce qui fait qu'il y est une insuffisance des retombées touristiques pour pouvoir booster au développement de ces localités. Plusieurs facteurs donc expliquent cette sous exploitation.

## **5-2. Les facteurs qui expliquent la sous exploitation des potentialités touristiques à Njimom, Marom et Mantoum**

Le cadre législatif et institutionnel régissant l'organisation et le fonctionnement de l'activité touristique est celui de la loi cadre n° 98/006 du 14 Avril 1998, relative à l'activité touristique au Cameroun et de son Décret d'application n° 99/443/PM du 25 Mars 1999 fixant les modalités d'application de la Loi n° 98/006 du 14 Avril 1998. Le MINTOUL est la structure en charge du tourisme et des loisirs et est chargé de faire des propositions, superviser et de coordonner toutes les activités touristiques d'une région ceci à travers les délégations régionales, départementales et d'arrondissement. Dans le département du Noun on a une délégation en charge du tourisme qui est l'un des acteurs pour la promotion du tourisme, en plus on a bien d'autres acteurs intervenant dans la gestion des affaires du tourisme dans le Noun. Mais malgré ce jeu d'acteurs pour la gestion des affaires touristiques, on constate que les retombées liées à l'exploitation des potentialités restent insuffisantes pour propulser le développement de Njimom, Marom et Mantoum. Cette sous exploitation s'explique par plusieurs facteurs.

### **5-2-1. Les facteurs à caractère politique**

Sur le plan politique, on dénombre plusieurs raisons qui expliquent l'exploitation partielle des potentialités des localités de Njimom, Marom et Mantoum.

#### **➤ Le manque de volonté politique**

Ce manque de volonté politique se traduit par le fait que les acteurs en charge du tourisme dans le département du Noun privilégient certaines localités ainsi que les sites à viabiliser. Ce qui conduit une centralisation de l'activité touristique dans la ville de Fouban au détriment d'autres localités à l'instar de Njimom, marom et Mantoum qui disposent de multiples ressources touristiques mais qui sont toujours jusqu'à nos jours partiellement exploitées pour le tourisme. D'après les populations interrogées celles-ci pensent que cette exploitation partielle est une affaire liée à la politique. Et comme le disait déjà Moupou et All (2012), les leaders politiques locaux dans le Noun sont les principaux pairs-éducateurs mais au regard de la situation, elle est relativement patente du point de vue entre les musulmans et les chrétiens, entre les pro-parti au pouvoir et les pro-oppositions, ce qui ne cesse d'influencer le dialogue et le développement des différentes activités à l'instar du tourisme. Ce qui est confirmé par les populations locales disant qu'il sera difficile de faire des vraies réalisations allant dans le sens de développer le tourisme dans notre zone d'étude.

A ceci s'ajoute le manque d'efficacité des politiques de développement et l'insuffisance des stratégies touristiques ; le faible niveau de coopération entre les secteurs du tourisme et des loisirs et le manque d'efficacité des principales institutions publiques, des structures intermédiaires chargées de coordonner les actions du tourisme dans le département du Noun. Notamment dans les politiques de promotion (plans marketing et services-conseils inexistantes).

#### ➤ **La non synergie entre les acteurs**

On note une pléthore d'acteurs dans la promotion du tourisme dans le Noun mais seulement il ya un manque de collaboration entre ces différents acteurs. Cela s'explique par une interprétation locale étriquée de la démocratie et du multipartisme l'a souligné Moupou et All (2012). Avec l'avènement de la démocratie et du multipartisme en 1990, on assiste à une scission intra-tribale dans le département du Noun. La création d'un autre parti politique d'importance départementale aurait été à l'origine de la séparation entre les communautés et l'élite locales vivant dans un conflit latent mais persistant entre les pro-autorités traditionnelles, pointés du doigt d'être partisan du parti au pouvoir, et pro-opposition. Face à cette situation, il est difficile voire même impossible d'établir un dialogue serein et constructif pour toute initiative de développement, plus encore du secteur touristique car d'aucuns pensent que le tourisme dans le Noun est une affaire privée du Roi avec son illustre palais, ses musées, le festival Nguon qui est organisé par le Roi des Bamouns.

On note aussi l'inexistence ou l'insuffisance de la coordination entre la Délégation Départementale du Tourisme du Noun (DDTN) et les autres délégations intervenant indirectement dans la mise en œuvre du tourisme. Au vu de ceci il sera vraiment difficile qu'il y est harmonie et collaboration entre les différents acteurs en charge du développement du tourisme dans le Noun. Ce manque de synergie est aussi cause de la non détermination du rôle de chaque acteur. Et du point de vue général, la délégation départementale du tourisme, les autorités administratives et communales ainsi que les propriétaires d'établissement de tourisme ont des actions entremêlées et qui interfèrent les unes par rapport aux autres.

#### ➤ **Le manque de professionnalisme**

Le secteur touristique dans le Noun souffre vraiment d'un problème, celui du manque du professionnalisme. Certains responsables qui sont en charge du tourisme sont peu qualifiés car ne sont pas pour la plupart formés dans le domaine touristique. Par exemple le guide touristique qui nous à reçu n'avait pas assez de connaissances concernant le tourisme dans

notre zone d'étude, de même que le Délégué qui ne nous a pas assez fourni des informations donc nous avons besoins mais nous a dit que c'est dans son projet puisqu'elle venait devrait nommée à ce poste. Ce manque de professionnalisme s'observe aussi avec l'absence de planification et de la tenue de statistiques touristiques fiables et actualisées. Il se ressent aussi au niveau de l'organisation de la production, de la promotion, de la diffusion et de la commercialisation des produits et biens touristiques. Notamment une non diversification de l'offre touristique et on note une tendance à la surexploitation de certains sites par rapport à d'autres,

➤ **La centralisation de la gestion des affaires touristiques**

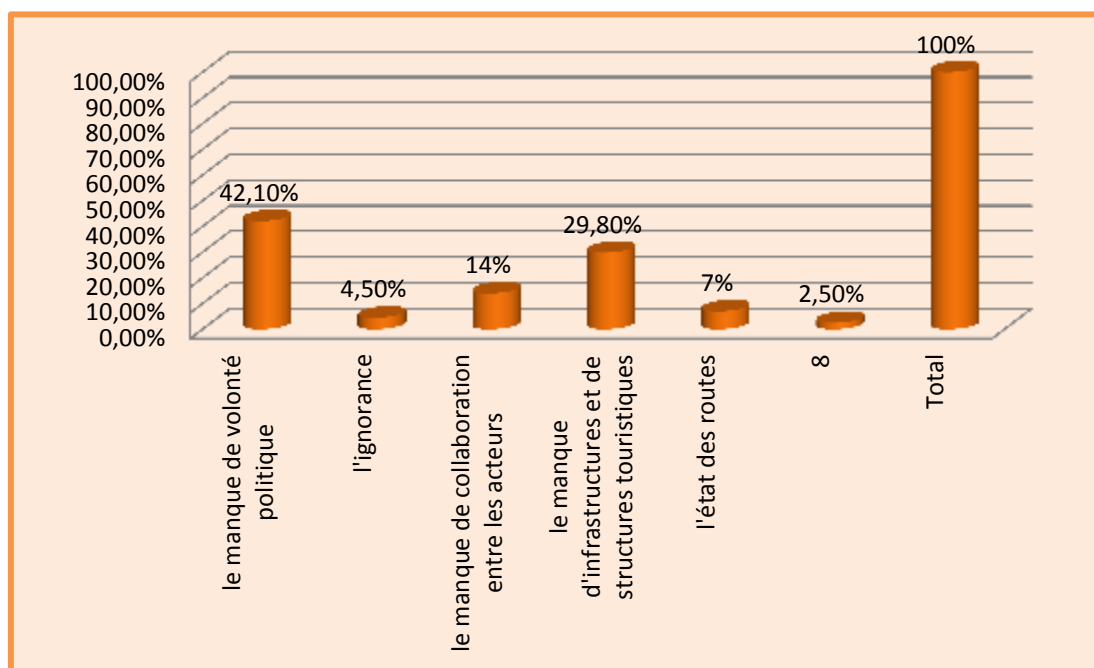
C'est le palais royal de Foumban qui est chargé de la gestion des affaires touristiques dans le Noun. C'est le chef traditionnel suprême qui coordonne les activités touristiques et les populations des autres localités ne bénéficient pas assez des retombées touristiques. Cette situation n'encourage donc pas ces populations locales à vraiment s'imprégner dans les affaires du tourisme, elles n'accordent pas trop d'importance à cette activité qui d'ailleurs vient en troisième place parmi les activités principales de ces localités après l'agriculture et le commerce qui prennent le devant de la scène. La majorité des touristes qui arrivent dans le Noun se dirige tout d'abord au palais où ils payent une somme à la guérite du palais pour toute visite. Les nationaux payent une somme de 1000f et les étrangers une somme de 3000f. Après avoir visité le palais et son musée, le guide conduit les touristes au quartier artisanal toujours pas non loin du palais. Les guides ne proposent pas aux touristes d'autres sites à visiter en dehors de Foumban.



Source : Enquête de terrain, clichés Njianjiyi Décembre 2015

**Planche photographique 16 : Les touristes français au palais royale de Foumban**

*Sur cette planche, on a sur la photo 1 une touriste française entrain de payer la le ticket lui donnant accès au musée du palais, ce jeune homme qui est debout est l'un des guides touristiques. Sur la photo 2 nous voyons cette touriste avec son mari et moi-même au musée royale concentré à suivre les explications données par le guide sur l'histoire de la fondation du royaume bamoun. Après la visite du musée, le guide a conduit le touriste au quartier artisanal se situant à Njiyouom pas non lion du palais.*



Source : Enquête de terrain décembre 2015

**Figure 8: Les facteurs de l'exploitation partielle des potentialités touristiques de Njimom, Marom et Mantoum**

Sur ce graphique il ressort clairement que le manque de volonté politique la principale raison des l'exploitation partielle des potentialités touristiques de notre zone d'étude avec 42,1% suivi du manque d'infrastructures avec 29,8%.

### **5-2-2. Les facteurs à caractère économique**

Le tourisme est un système c'est-à-dire c'est une activité auxquelles viennent se greffer bien d'autres éléments. La réussite du tourisme dépend ainsi d'une adaptation des circuits économique-financiers. Dans notre zone d'étude les facteurs économiques sont aussi à l'origine de l'exploitation partielle des ressources touristiques.

#### **✓ Le manque d'infrastructures routières**

Dans le département du Noun, se pose vraiment un problème de manque de route, celle qui sont même là sont dans un état défectueux rendant ainsi l'accès aux différents sites touristiques de notre zone d'étude très difficile. Partant de Foumban pour Mantoum c'est vraiment un parcours du combattant. En saison des pluies cette route sinueuse est impraticable surtout au mois Août, lors de notre première descente sur le terrain nous ne pouvions pas aller à cet endroit à cause du très mauvais état de la route. Ceux qui la ligne Foumban Malentouen connaissant bien cette route nous ont fait comprendre c'est mieux pour d'y aller là-bas en saison sèche car en saison de pluies l'état de la route est très mauvais. Bien même comme nous soyons allés en décembre en saison sèche cela n'a pas du tout été évident pour nous car trop de poussière et jusque là l'état de la route n'est pas bon, nous avons même eu deux crevaisons en route. Partir de Foumban pour Mantoum est vraiment un parcours de combattant, cette route est sinueuse et il ya trop de nids de poule. La photo C de la planche suivante nous fait voir cette réalité. C'est pareil pour la route qui mène à Marom, en saison pluvieuse c'est la catastrophe et ce sont les motos qui y vont, la photo B témoigne cela. En ce

qui concerne celle de Njimom, elle n'est pas bitumée partout. De Fouban au premier contrôle de police, la route n'est pas du tout bonne. En saison pluvieuse c'est la boue glissante qui fait parfois tomber les véhicules et en saison sèche c'est une épaisse couche de poussière qui s'installe. Le réseau routier ici est vraiment défectueux sur la planche photographique qui suit nous allons voir clairement sur la photo A le témoignage de ces propos.



Source : Cliché Njianjiyi décembre 2015

### **Planche Photographique 17: Etat de la route dans notre zone d'étude**

*Sur la planche ci-dessus, la photo A est la route allant à Njimom du tronçon Fouban jusqu'au contrôle de police qui se trouve pas loin de la délégation des transports de Fouban. En saison pluvieuse les véhicules arrivés à cet endroit souffrent. On voit un camion brassicole qui est pris dans le piège de la boue épaisse, tout à côté un véhicule de petit calibre que nous avons emprunté, les passagers étaient obligés de libérer le véhicule afin de donner un coup de main pour que la voiture puisse avancer. En B c'est la route qui va à Marom, c'est aussi un parcours de combattant et ce sont les motos qui prennent le risque d'y aller à cause d'état défectueux de la route. En C nous sommes sur la falaise de Malentouen pour Mantoum, une falaise avec une pente abrupte comme l'indique la flèche rouge, l'état de cette route n'est pas bonne, non seulement elle est étroite mais sinueuse. Ce cours d'eau qui*

*ruisselle sur cette colline appelée en langue vernaculaire « Mbèt Sa'a Sa'a<sup>9</sup> » Les véhicules qui vont à Malentouen sont des Tersels et les voitures« 4x4 ».*

#### ✓ **L'absence d'infrastructures touristiques**

Notre zone d'étude est d'abord enclavée, et il n'y a aucun établissement touristique. Les touristes qui arrivent dans ces localités (Njimom, Marom et Mantoum) sont obligés de s'installer à Fouban pour leur logement, restauration et loisirs. Et la ville de Fouban même n'est pas aussi dotée que ça en infrastructures touristiques le soulignait déjà Njilou (2010). Il n'y a aucune agence destinée uniquement pour le tourisme dans le Département du Noun. Le tourisme dans notre zone souffre vraiment d'un manque criard d'infrastructures touristiques. Dans notre zone d'étude il n'y a pas de musée ni de galerie digne de ce nom. A la chefferie de Njikoumjouen, il y a un musée privé se trouvant dans un état défectueux pour faute de moyens nous a-t-il pour la réfection, mais le projet est quand même en cours. A Marom, village potier les populations après fabrication des objets les conservent dans un coin de la Maison attendant d'éventuels visiteurs, touristes ou celui qui vient souvent les acheter pour aller les revendre ou les exposer dans les galeries. Quand l'attente met log ces populations vont au marché de Fouban pour les vendre avec tous les risques, puisque ces objets sont très fragiles. Or s'il y avait une galerie, ces objets devraient être exposés là réduisant ainsi le risque de destruction.

#### ✓ **L'absence d'un circuit touristique**

Le circuit touristique se définit comme un trajet à suivre pour atteindre une destination en passant par des sites touristiques ouverts aux éventuels visiteurs le long d'un chemin captivant généralement axé sur une thématique distinctive. Ce circuit incluant une variété de services supplémentaires tel que l'hébergement, la restauration, les agences de voyages, des services d'accueil et d'informations touristiques. Le circuit touristique est d'une grande portée dans le développement du tourisme, il permet de valoriser les prestations touristiques d'un territoire en permettant aux touristes de les découvrir en détails ; il privilégie les sites culturels et naturels les plus singuliers et les aspects les plus surprenants des coutumes et des traditions locales ; il encourage également les touristes à visiter certains lieux. Or dans le Noun le circuit touristique n'est ni défini par la DDTN, ni par la mairie le soulignait déjà Moupou et All (2012). Les guides trouvés sur place ou de divers horizons avec les touristes ont le plus souvent des itinéraires différents d'un groupe de touristes à l'autre. Les touristes sont pour la plupart récupérés par les individus qui se font passer pour des guides touristiques, or ceux-ci qui ne font parti d'aucune structure touristique, conséquence certains touristes sont victimes d'arnaques. Ceci étant dû à l'inefficacité du contrôle des entrées et des sorties des touristes car il est vraiment difficile pour les autorités et les autres acteurs en charge du tourisme de pouvoir contrôler les mouvements des touristes. Ce qui rend la réalisation exacte des statistiques touristiques difficile, ils s'appuient le plus souvent sur des estimations pour produire des tableaux statistiques du tourisme. La preuve en est, nous n'avons pas pu avoir des statistiques touristiques pour notre zone d'étude or s'il y avait un circuit touristique en place cela sera plus facile d'avoir toutes les données possibles.

### **5-2-2-3. Les facteurs à caractère social**

---

<sup>9</sup> Nom donné à la colline sur la route de Malentouen de par sa longueur d'environ 7 km, c'est d'ailleurs la plus longue colline et abrupte dans le département du Noun qui veut dire colline très longue.

❖ **Le manque d'infrastructures sociales**

L'accès à l'éducation et aux soins de santé n'est pas chose aisée à Njimom, Marom et Mantoum car les conditions scolaires et sanitaires qui prévalent dans ces localités sont insuffisants pour couvrir les besoins des populations locales et les potentiels touristes. Les établissements scolaires et sanitaires dans ces villages souffrent d'un manque du personnel qualifié, et d'équipements. Ce sont souvent très souvent des bénévoles et des vacataires recrutés qui assurent l'éducation des enfants. Conséquence, une sous-scolarisation prévaut dans ces localités. L'état de certains de ces établissements sont vraiment dans un état qui fait couler les larmes.

Il se pose un problème d'inadéquation entre les besoins des populations locales et les services pouvant être offerts dans les institutions de santé de la place. La capacité d'accueil et le matériels disponible dans les centres de santé ne sont pas toujours à mêmes de satisfaire la demande la population locale ainsi que celle des touristes. Il y a vraiment un manque de personnel et d'équipement dans ces centres sanitaires, on note aussi le manque d'adduction en eau potable et d'électricité. Si le touriste a vraiment un problème sérieux de santé il sera obligé de se rendre à Fouban pour être pris en charge. Cette situation sanitaire ne pourra donc pas encourager les touristes à rester dans ces localités, conséquence les populations ne peuvent donc rien bénéficier du tourisme puisque le touriste quand il arrive rien ne l'encourage à rester.





Source : Cliché Njianjiyi décembre 2015

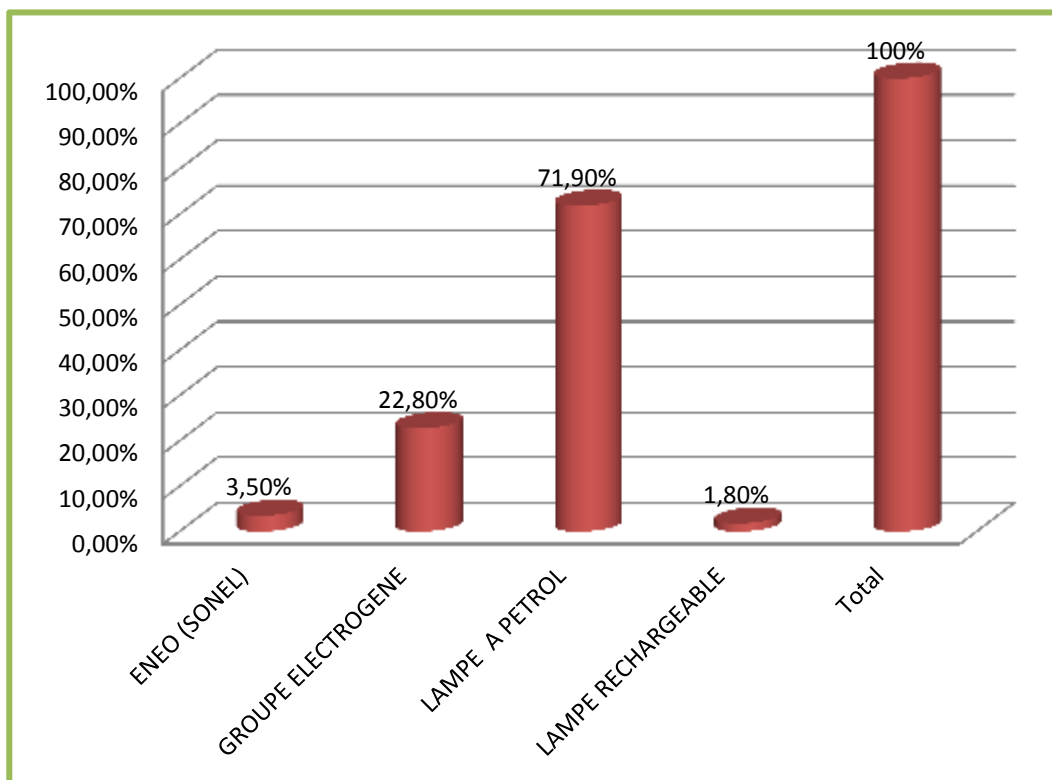
**Planche Photographique 18: Présentation des établissements scolaires et sanitaires à Mantoum**

*Dans notre zone d'étude, se pose vraiment un problème de en matière de structures de base. Il y a un manque de ces structures et quelques une existent sont dans un état déplorable. A Mantoum par exemple il y a une seule école primaire comportant deux pauvres bâtiments repartis en 4 salles de classes (A). Le chef du village nous fait comprendre que cette école n'avait que 4 enseignants qui sont même d'ailleurs vacataires car les enseignants que l'Etat avait envoyé là-bas est venu une fois, voyant l'état dans lequel se trouve l'école il est partir et n'est plus jamais revenu. C'est d'ailleurs l'œuvre des populations dans le souci d'offrir une éducation à leurs enfants. On voit en C et D l'intérieur des salles, on dirait en C une sorte d'école sous l'arbre avec sa grande ouverture murale. En D ce qui sert de banc ce sont des planches posées sur des briques de terre.*

Du côté sanitaire on voit en E et F un pauvre local de trois chambres aux portes fermées servant de centre de santé. Quand nous sommes arrivés sur les lieux nous avons eu les larmes aux yeux car regardant l'état dans lequel se trouve un centre de santé à l'ère de la mondialisation c'est vraiment pitoyable pour les populations de cette localité. Le seul médecin de ce centre n'était même pas là, les populations nous ont fait comprendre qu'il est à Malentouen à 10 km du lieu, il a laissé son numéro et s'il y a un cas d'urgence on l'appelle. Les populations se plaignaient du nombre de décès élevé qui survient dans ce centre pour faute d'équipements et de manque du personnel sanitaire. Puisque parfois quand on appelle l'infirmier son numéro ne passe pas et entre temps l'état du malade ou de la femme enceinte se dégrade conduisant le plus souvent au décès.

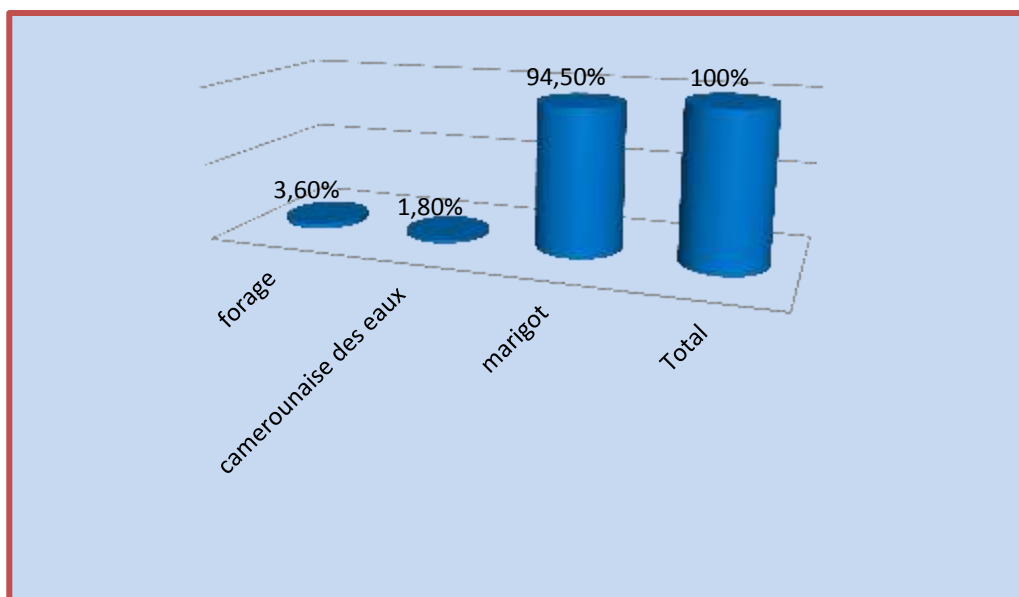
A ces institutions éducatives et sanitaires s'ajoute un autre problème très sérieux, celui d'adduction en eau potable et le manque d'électricité. Dans les localités de Njimom, Marom et Mantoum se pose vraiment un problème d'accès à l'eau potable. Il n'y a pas de point de d'eau potable, les populations utilisent l'eau des marigots pour la plupart, il n'y a que quelques forages à Njimom qui ne coulent même pas régulièrement. Pour les plus nantis ils achètent l'eau minérale pour boire. Il n'y a pas d'électricité dans ces zones enclavées ce qui conduit les populations pour la plupart à l'utilisation des lampes à pétrole. Pour les plus nantis ils font recours aux groupes électrogènes et aux lampes rechargeables. Le graphique suivant témoigne cette situation qui prévaut dans notre zone d'étude.





Source : Enquête de terrain décembre 2015

**Figure 9: Mode d'approvisionnement en énergie**



Source : Enquête de terrain Décembre 2015

**Figure 10: Mode d'approvisionnement en eau**

On voit clairement d'après ces deux graphiques qu'il y a vraiment un problème d'adduction d'eau potable ainsi que le problème d'alimentation en énergie électrique. La planche photographique ci dessous confirme cette assertion.



Source : Clichés Njianjiyi Décembre 2015

### **Planche Photographique 19: Mode d'approvisionnement en eau**

*L'eau potable est une denrée rare à Njimom, Marom et Mantoum, les populations sont obligées de recourir au mode ancestral à savoir le marigot. Cette jeune fille (A) revient chercher de l'eau à boire la source à quelques kilomètres de la maison dans la localité de Njimom. En B nous sommes toujours à Njimom où les enfants sont entrain de faire la lessive dans un marigot, l'eau ayant une couleur qui ne donne guère l'envie de la puiser. La photo montre les enfants entrain de puiser de l'eau utilisée pour le ménage et pour boire dans un marigot. Cette eau des marigots contient toutes les impuretés qu'on peut imaginer et est souvent à l'origine des maladies hydriques nous ont dit les populations, mais comme elles n'ont pas le choix elles se contentent de cette eau. Le touriste qui arrive dans ces localités pourra « mourir de soif » rien qu'en regardant la qualité d'eau utilisée par les populations et ceci ne lui donnera pas l'envie d'y rester pour longtemps car il ne pourra même l'utiliser ne serait ce que pour sa toilette de peur d'attraper une infection.*

#### **❖ L'ignorance**

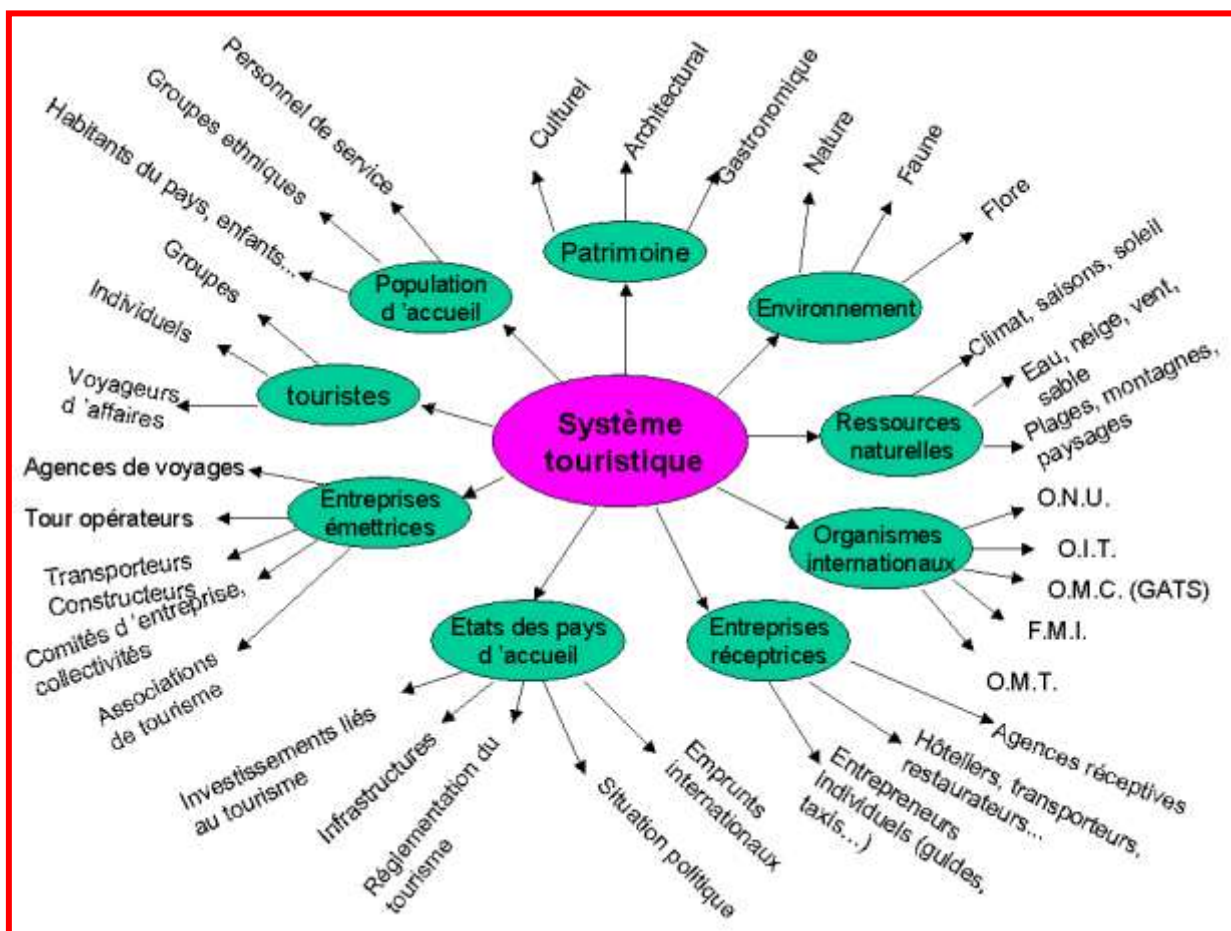
Le tourisme est un terme peu connu par les populations de Njimom, Marom et Mantoum. Bien même qu'elles connaissent la définition du tourisme, elles ne sont pas au courant de la portée de ce tourisme pour le développement de leurs localités. Cette ignorance de l'utilité du tourisme par les populations locales est le résultat de leur faible niveau scolaire. D'après nos enquêtes de terrain plus de la moitié des populations ont un niveau scolaire se limitant au primaire. A côté de ce faible niveau scolaire s'ajoute leur activité principale qui est l'agriculture et le commerce pour les populations de Marom qui font dans la poterie. Les populations de ces localités sont plus attachées à la culture de la terre car c'est grâce à cette activité qu'elles parviennent à subvenir à leurs besoins élémentaires. A Mantoum les populations font dans la culture du café qui est la principale culture de la place. A tout ceci s'ajoute la non intégration des populations dans la gestion des affaires touristiques et le tourisme n'est que partiellement pratiqué dans ces villages et les populations n'accordent pas d'importance à ce secteur d'activité.

A tous ces facteurs, il y a également d'autres éléments qu'on ne saurait négliger, c'est entre autre :

- ✓ Les tracasseries policières
- ✓ L'insuffisance des fonds et des ressources humaines pour soutenir l'approche participative du développement local
- ✓ Le manque d'insécurité

- ✓ L'inorganisation de l'activité touristique dans le Noun par les populations locales

Le tourisme est un système constitué de plusieurs composantes interdépendantes et les interactions entre ces composantes demeurent complexes. Ceci est plus compréhensible à travers le schéma ci-dessous du système touristique proposé par El Alaoui.



Source : <http://elalaoui.free.fr/parttwochaptertwo.html>

**Figure 11: Le système touristique selon EL ALAOUI**

L'approche touristique ci-dessus fait ressortir une multitude de paramètres que l'on retrouve dans la mise en tourisme d'un territoire. Ces paramètres devant être tous pris en compte car l'absence de l'un peut empêcher le développement efficace du tourisme et l'on ne saurait avoir un développement durable.

Ainsi présentés les facteurs qui expliquent la sous exploitation des potentialités touristiques que disposent Njimom ; Marom et Mantoum il est judicieux pour nous de proposer des pistes de solutions pouvant aider les pouvoirs publics à rendre l'exploitation des ressources touristiques de ces localités efficace pour un développement socioéconomique, et qu'il puisse avoir amélioration des conditions des vies des populations à travers le tourisme.

## **SECTEUR 1 : LES PISTES DE SOLUTIONS A METTRE EN PLACE POUR UNE MISE EN TOURISME EFFECTIVE A NJIMOM, MAROM ET MANTOUM DANS UNE PERSPECTIVE DE DURABILITE**

Dans l'optique de promouvoir le développement du tourisme camerounais en général et de Njimom, Marom et Mantoum, il nous incombe de proposer des pistes de solution pour la mise en tourisme potentialités touristiques que disposent ces localités pour un développement durable. Ainsi la formulation de ces solutions correspondent aux aspirations des populations et aux réalités locales, et se déclinent sur plusieurs axes. Il sera donc question dans ce chapitre d'égrainer le chapelet des dites solutions d'une part et d'autre part montrer en quoi le tourisme peut-il être un facteur de développement de Njimom, Marom et Mantoum.

### **5-1. Propositions favorables pour la mise en valeur des potentialités touristiques à Njimom, Marom et Mantoum**

#### **5-1-1. Sur le plan politique**

Le premier facteur de l'exploitation partielle dans le Noun central selon les populations est le manque de volonté politique qui se traduit par la non synergie entre les acteurs intervenants dans la gestion des affaires du tourisme. Cela s'explique par la centralisation du tourisme dans la ville de Foumban, ainsi selon les résultats recueillis sur le terrain les populations pensent la collaboration entre les acteurs pourrait venir faire changer la situation du tourisme dans les localités de Njimom, Marom et Mantoum. Etant de la région nous pensons les acteurs devraient mettre leurs différends de côté et travailler en synergie pour la bien de tous comme l'avait déjà dit Sa Majesté Mbombo Njoya lors du festival culturel Ngouon 2010 : « Taisons nos divergences et bâtissons notre terroir ».

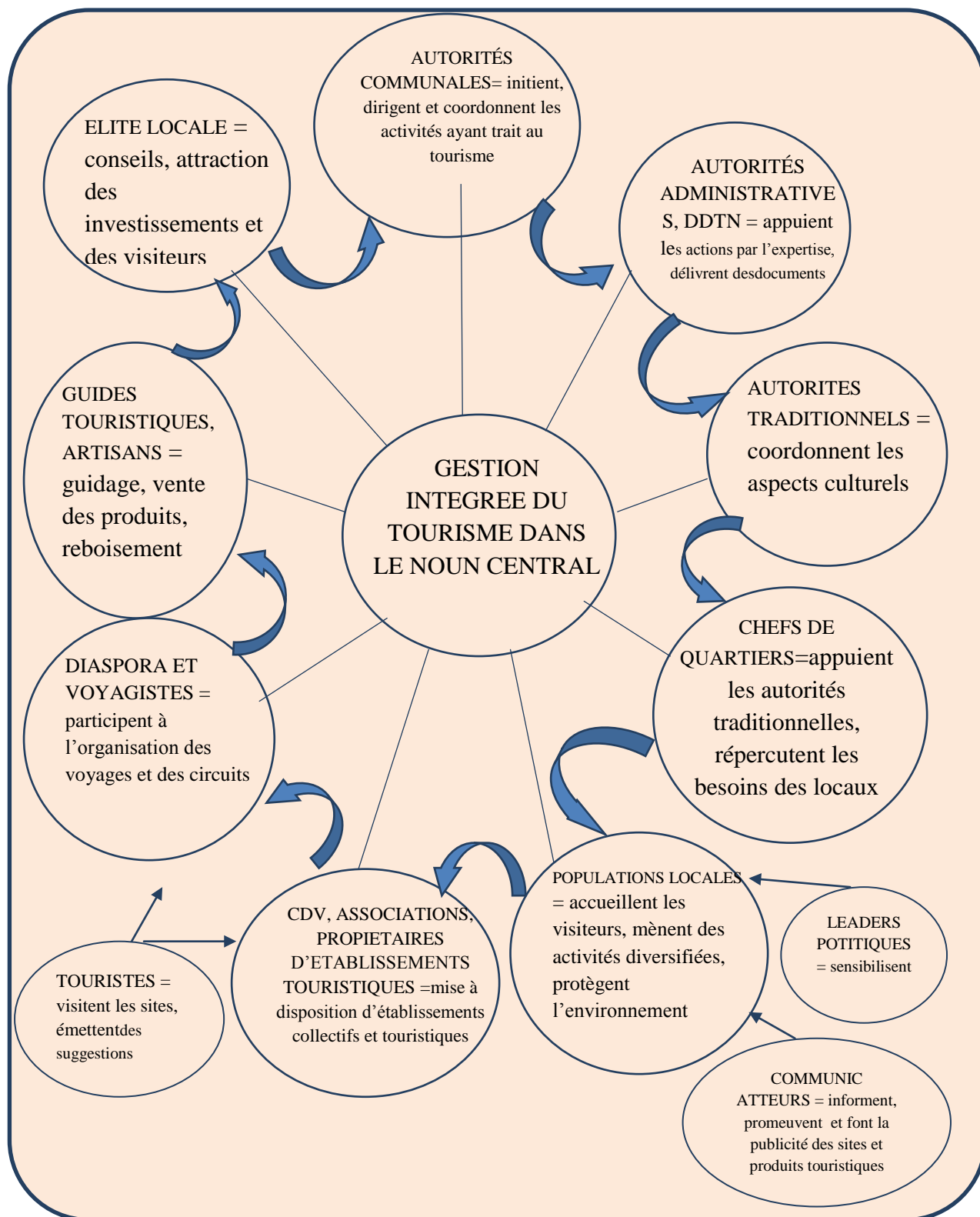
La gestion du tourisme dans le Noun central est assurée par plusieurs acteurs mais seulement le pouvoir est centralisé. Donc Il faudrait intégrer toutes les couches sociales dans la gestion du tourisme dans ces localités pour un développement durable car la réalité touristique locale a besoin de tous ces acteurs sans marginalisation. Et le rôle de chaque acteur doit être bien défini afin que les actions ne soient pas entremêlées comme c'est le cas. En plus du Sultan qui est le superviseur traditionnel en chef de toutes les activités, les représentants administratifs, la DDTN, la Mairie, les opérateurs touristiques, il faudrait ajouter d'autres acteurs à savoir :

- ✓ Les chefs de quartiers qui sont peu intégrés dans les prises de décisions pourtant ils devraient être pris en considération en tant qu'auxiliaires de l'autorité traditionnelle dans la sollicitation des différents sites pouvant être exploités à des fins touristiques.
- ✓ Les Comités de développement des villages, les Associations semblent plus indiqués pour permettre aux populations de mieux participer à la gestion des affaires publiques et du tourisme en particulier. Ceux-ci peuvent monter des projets développement et les soumettre auprès des autorités compétentes pour des financements.
- ✓ L'élite locale qui est pour la plupart des notables de second ordre et des conseillers de Choix, avec cette proximité auprès du Roi peuvent alors attirer les touristes et autres investisseurs.
- ✓ Les leaders politiques locaux qui peuvent amener les populations à vivre en harmonie quelque soit leur parti politique. Il faudra donc voir une rééducation des masses communautaires locales afin de comprendre que le développement est une

affaire où chacun devrait y mettre du sien pour le bien être de tous et surtout pour le bien des enfants tant au présent que dans l'avenir.

- ✓ La Diaspora et les voyageurs, ceux-ci étant à l'étranger peuvent « vendre » le produit touristique du Noun afin d'encourager les touristes à s'intéresser d'avantages à la destination touristique Noun.
- ✓ Les populations locales qui sont les premiers bénéficiaires des retombées touristiques doivent savoir qu'elles doivent prendre des initiatives pour le développement de leur localité sans toujours attendre l'Etat, ce dernier peut juste venir renforcer leurs actions déjà entreprises. C'est ce que préconise la théorie du développement local présentée plus haut au cadre conceptuel et théorique.
- ✓ Les communicateurs, ceux-ci jouent un rôle important dans la promotion du tourisme, alors les communicateurs locaux doivent accorder un espace publicitaire pour le tourisme dans le Noun tout en présentant toutes les potentialités du département du Noun. De là les médias nationaux et internationaux pourront faire vulgariser l'existence de ces ressources à travers le monde entier.
- ✓ Les touristes qui sont les consommateurs de ces sites et produits doivent donner leur avis, proposer des suggestions afin d'améliorer le secteur touristique et ces suggestions doivent être prises en compte.

Pour le développement du tourisme sur le plan politique à Njimom, Marom et Mantoum en particulier et du Noun en général il faudrait une gestion participative, une gestion intégrée du tourisme pour un développement durable qui conduira à l'amélioration des conditions de vies des populations locales. Le schéma suivant illustre cela.



Source : Moupou et All (2012) adapté par Njianjiyi

**Figure 12: Schéma de la gestion intégrée ou participative du tourisme dans le Noun central.**

### **5-1-2. Sur le plan économique**

Au vu des facteurs économiques présentés plus haut qui freinent le développement du tourisme à Njimom, Marom et Mantoum, il est important de proposer quelques stratégies pouvant permettre la valorisation des potentialités que disposent ces localités.

#### ➤ **La construction des infrastructures**

L'Etat qui est en charge de la construction des routes doit construire les routes dans ces localités, la mairie à qui les compétences ont été transférées doit vraiment faire son travail en faisant à chaque fois une descente sur le terrain afin de voir ce qu'il y a lieu de faire. L'aménagement par exemple des marchés car dans ces localités le marché se tient sous des hangars, les étales à même le sol exposant ainsi les produits à toutes les impuretés. Il faudra penser à construire des agences financières d'envoi et de retrait d'argent dans ces localités, des établissements touristiques et bien d'autres infrastructures.

#### ➤ **La mise en place d'un circuit touristique**

Le circuit touristique comme nous l'avons si bien dit plus haut est le trajet à suivre pour atteindre une destination en passant par des sites touristiques ouverts aux éventuels visiteurs le long d'un chemin captivant généralement axé sur une thématique distinctive. Ce circuit incluant une variété de services supplémentaires tel que l'hébergement, la restauration, les agences de voyages, des services d'accueil et d'informations touristiques. Alors comme dans le Noun il n'y a pas de circuit touristique nous proposons donc de mettre en place un circuit touristique qui très important pour le développement du tourisme. Alors pour créer et développer un circuit touristique voici des étapes à suivre :

- ✓ Effectuer un inventaire exhaustif des éléments pouvant être exploités pour le tourisme
- ✓ Avoir en sa possession un plan de localisation de tous les éléments recensés
- ✓ Tenir compte des besoins du client en planifiant différentes journées qui permettent d'offrir divers options par celui-ci
- ✓ Recourir à une variété de moyens pour parvenir à construire les expériences touristiques, voir, visiter...
- ✓ Choisir un thème et donner un nom à ce circuit, associé à la thématique retenue
- ✓ Proposer tout ce qui sera prévu le long du parcours touristique (hébergement, restauration et loisirs)
- ✓ Choisir entre un forfait économique ou de luxe (selon le client)
- ✓ Définir et présenter le circuit avec les termes appropriés. Tenir les clients informés sur ce qui est prévu ou pas, du climat, tenu vestimentaire, etc.)
- ✓ A la fin mettre ce document à la disposition des tour-operators, pour le Cameroun on peut le mettre à SOFITOUL (Société financière du tourisme créée en 2006 dans le but de renforcer la promotion du secteur touristique au Cameroun)

Le circuit touristique dans le Noun permettra donc de valoriser les prestations touristiques des localités en permettant aux touristes de les découvrir en détails et les encourager à revenir.



➤ **La « numérisation » du tourisme**

Quand nous parlons de numérisation du tourisme nous faisons allusion à l'internet qui est devenu un outil par excellence de la promotion et de la vente du produit touristique. Cela dit, les prestataires doivent revoir et actualiser les informations sur le tourisme dans le Noun qui est obsolète. Il faudra également proposer les produits et les sites touristiques du Noun à travers plus d'images car le tourisme se vend plus à travers les images attrayantes et c'est grâce aux images que les touristes sont curieux et motivés à se déplacer vers les sites proposés

**5-1-3. Sur le plan socioculturel**

Au niveau socioculturel, beaucoup d'actions sont à mener à Njimom, Marom et Mantoum pour le développement du tourisme ainsi que du développement socioéconomique.

❖ **La mise en place des infrastructures sociales**

Notre zone d'étude est dépourvue de services de base et les quelques services existants sont pour la plupart dans un état déplorable, on note un manque de personnel et d'équipements. Alors les pouvoirs publics doivent agir et mettre en place des services de base (écoles, hôpitaux, adduction en eau et en électricité) et s'assurer que le personnel est qualifié et envoyer des équipements dans ces services de base. La mairie à qui on a transféré les compétences doit aller toucher du doigt les réalités des populations de ces localités.

A ces infrastructures sociales il faudrait construire une galerie à Marom où les populations pourront banquer leurs multiples objets potiers qui sont très fragiles. Donc avec une galerie sur place cela réduira les risques de se casser.

❖ **La sensibilisation des populations locales**

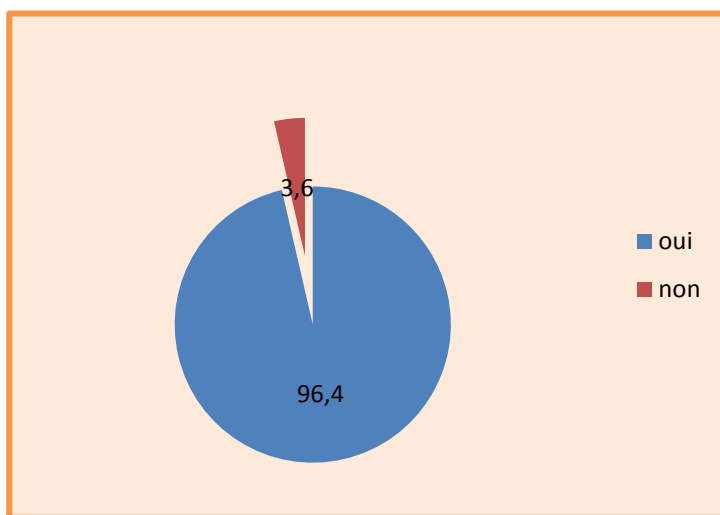
Les autorités doivent sensibiliser les populations sur l'importance du tourisme pour le développement de leurs localités par le biais des chefs de village, chefs des quartiers dans les associations. Il faudra introduire les enseignements ayant trait au tourisme dans les établissements. A Marom par exemple où la poterie est l'activité principale on pourra créer des collèges techniques avec pour matière professionnelle la poterie où on essayera de moderniser cette activité. On pourra même créer une usine de transformation de l'argile en plusieurs produits (tôles en tuiles, briquettes en argile, et bien d'autres).

❖ **L'aménagement des sites touristiques**

Il faudrait aménager les sites touristiques pour qu'ils soient plus attractifs. Par exemple on peut ériger un grand bâtiment au lieu dit sept pierres qui est un patrimoine historique et culturel à conserver afin que de loin on puisse percevoir cet édifice. Certaines personnes passent souvent à côté du lieu sans parfois s'en rendre compte que là se trouve un patrimoine culturel de très grande importance pour le royaume Bamoun. A Mantoum on pourra aménager le lieu où se trouvent le palais, et le confluent pour le tourisme balnéaire, et aménager la forêt en une réserve forestière pour l'écotourisme.

## **5-2. Possibilités de développement des localités à travers le tourisme ou comment le tourisme peut-il contribuer au développement de Njimom, Marom et Mantoum**

Les populations locales de Njimom, Marom et Mantoum sont sûres et certaines que l'exploitation totale des potentialités touristiques peuvent bel et bien contribuer au développement de leurs localités et favoriser ainsi l'amélioration des conditions de leurs conditions de vie.



Source : Enquête de terrain Décembre 2015

### **Figure 13: Avis des populations par rapport à la contribution du tourisme au développement de leurs localités**

Le développement du tourisme pourra générer des emplois, augmenter leurs revenus financiers, développer leurs localités avec la construction des routes, des infrastructures socioéconomiques.

#### **✓ La diversification des sources de revenus**

Le développement du tourisme dans les localités de Njimom, Marom et Mantoum et la mise au point des aménagements vont multiplier les sources de revenus pour les populations locales. Car de nombreuses autres activités vont naître et viendront se greffer à celles qui les occupaient avant et constituera ainsi de nouvelles possibilités de revenus. Avec l'agriculture, par exemple pratiqué à Mantoum avec la culture du café cela pourra favoriser l'agritourisme, et avec la poterie à Marom, si on construit une galerie, le commerce sera plus intense, l'activité des mototaxis sera accentuée et chacun y trouvera son compte.

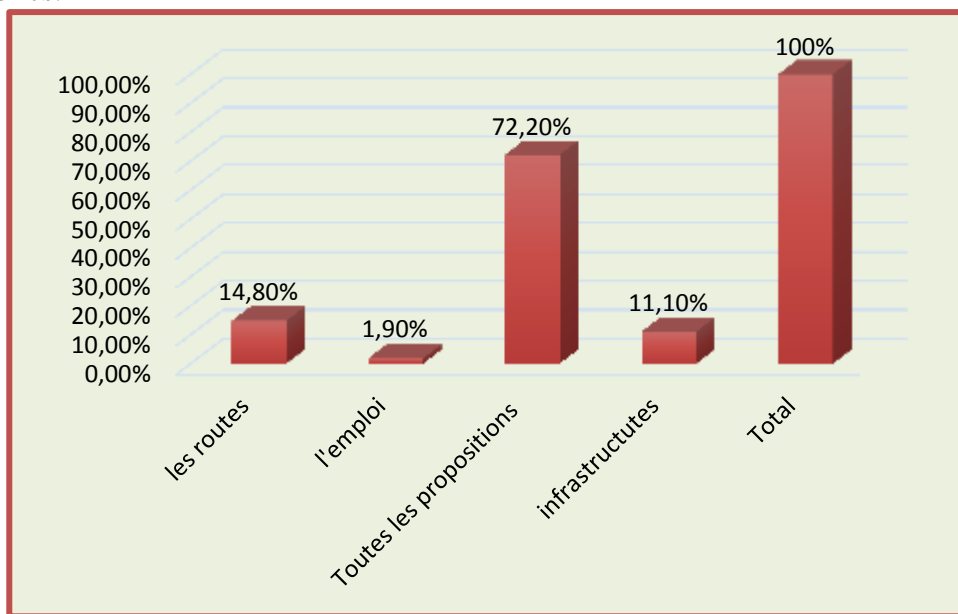
#### **✓ La création d'emplois**

Le tourisme est l'un des secteurs de l'économie générateur d'emploi qui embauche un grand nombre de personnes. Selon l'OMT, le secteur touristique aurait employé 305 millions de travailleurs en 2005, soit 11,5 % de l'emploi mondial. En 2010, il a produit au moins 235 millions d'emplois et a contribué à hauteur de 9,45% au PIB, soit 5751 milliards de dollars de l'activité économique. L'aménagement donc de ses différents sites touristiques pourra attirer des investisseurs du secteur hôtelier, de la restauration, des agences de voyages, des structures touristiques, des responsables à divers postes (guides, muséologue, gérants et bien d'autres). Pendant la construction des édifices la main d'œuvre locale sera sollicitée. L'aménagement des sites des localités de Njimom, Marom et Mantoum sera d'une grande

portée car sera une importante source d'emplois et de devises et chacun pourra y trouver son compte et subvenir à ses besoins.

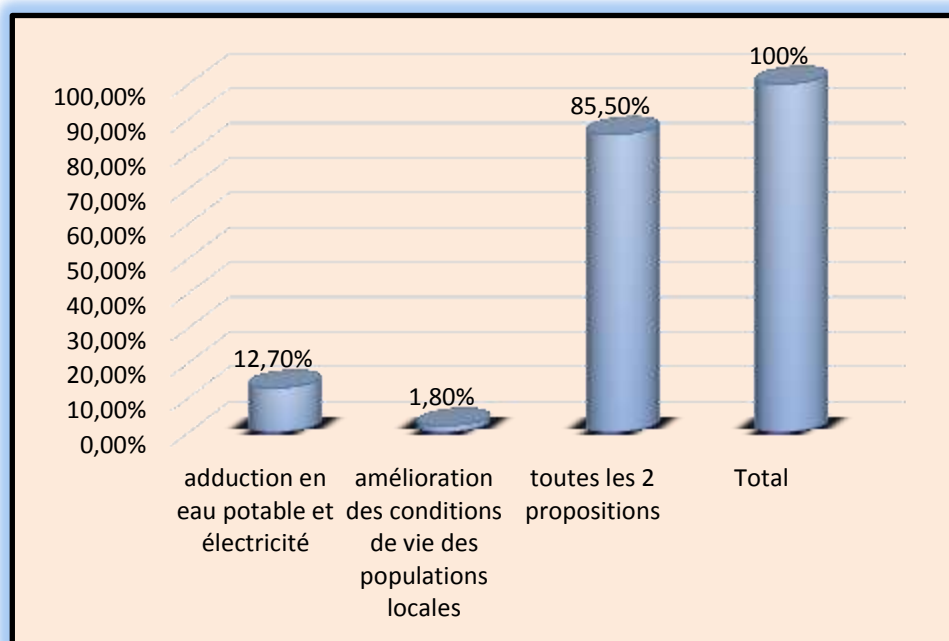
✓ **La construction des routes**

Dès lors que les sites touristiques seront aménagés l'on sera obligé aussi de rendre les routes praticables et comme le disait quelqu'un : là où la route passe le développement suit. Ces zones ne seront plus enclavées et vont donc être sollicitées par des investisseurs publics et parapublics.



Source : Enquête de terrain Décembre 2015

**Figure 14: Apport économique du tourisme selon les populations locales**



Source : Enquête de terrain Décembre 2015

**Figure 15 : Apport social du tourisme développement local**

Sur le plan culturel les 67,30 % de la population pensent que le développement du tourisme dans leurs localités pourra contribuer à la pérennisation de la culture, et pour les 32,70% elles pensent que le tourisme pourra favoriser le transfert des valeurs culturelles aux générations futures. Et sur le plan environnemental le tourisme contribue à la conservation, la protection et la préservation des espèces nous ont dit les populations locales.

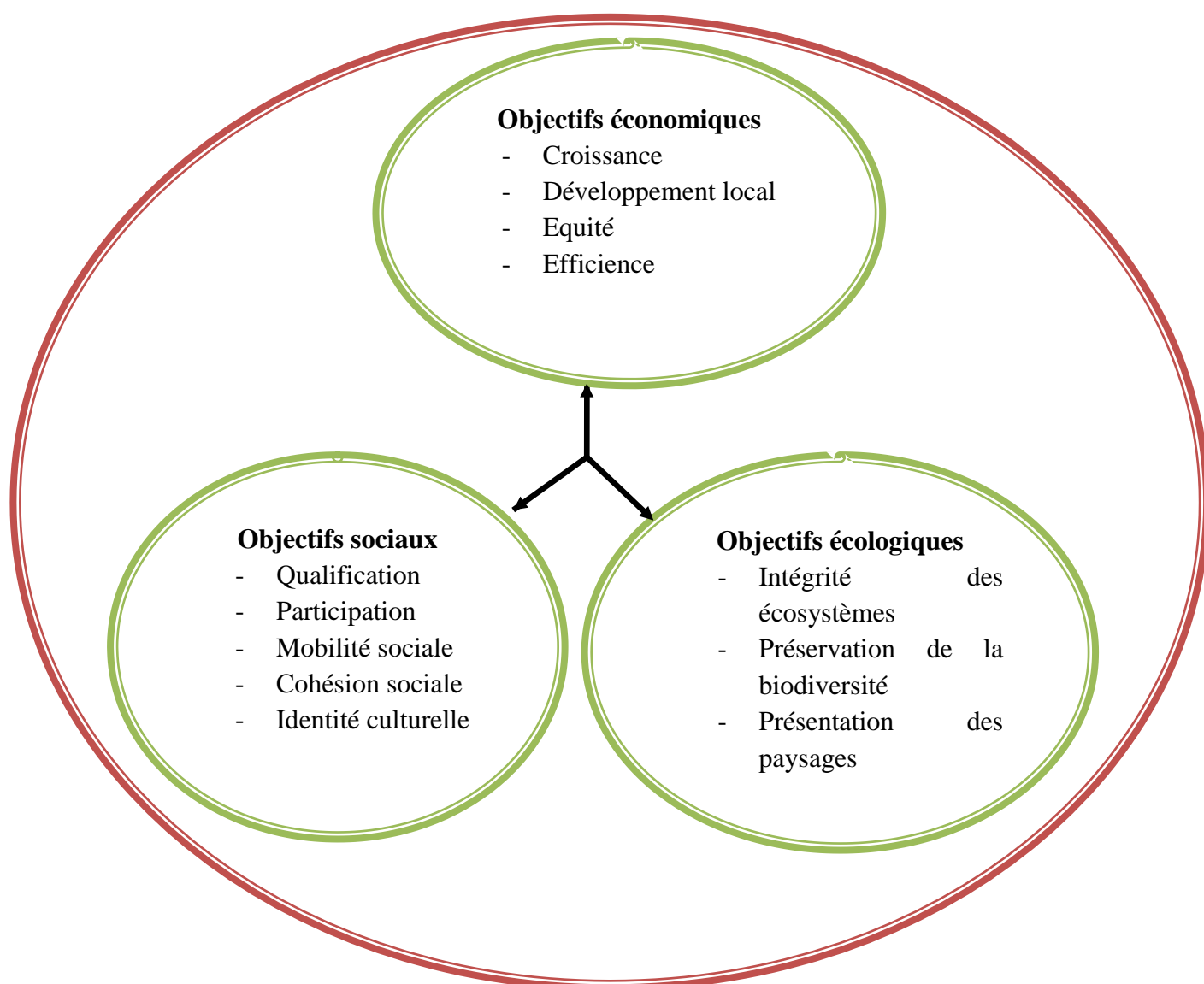
Donc pour ces populations le développement du tourisme dans leurs localités sera d'une grande portée pour elles tant sur le plan politique, économique, socioculturel et environnemental. Le développement du tourisme dans ces localités contribuera à l'amélioration des conditions de vies des populations locales.

#### **5-5. Les types de tourisme pouvant être développés dans ces localités suivant leurs ressources touristiques**

Dans les localités de Njimom, Marom et Mantoum, on des potentialités touristiques pouvant être valorisées et exploitées pour des types touristes divers.

- ✓ Les potentialités naturelles à savoir le confluent Mbam et Mapé peut être exploité pour le tourisme balnéaire ; et la forêt botanique sacrée qui à l'ère du roi Njoya était une « pharmacie » à plantes médicinales peu être aménagé en une réserve forestière pour l'écotourisme. Cette zone sera être introduite dans le circuit touristique du Ngouon où on pourra pratiquer la course aux pirogues comme on le fait lors du Ngondo chez les Douala.
- ✓ Les potentialités historiques : la Prison de Mantoum peut être exploitée pour le tourisme d'affaire
- ✓ Les potentialités culturelles (Sept pierres sacrées, la chefferie de Njikoumjouen, la case traditionnelle datent de plus d'un siècle tous Ndara'a tous à Njimom, le palais d'été à Mantoum) et les potentialités artisanales (poterie et vannésie à Marom) peuvent exploitées pour le tourisme culturel.

Le tourisme représente un enjeu économique essentiel pour bon nombre de pays et est un facteur important de développement si et seulement s'il est géré avec succès. Ainsi pour qu'il soit géré avec succès à Njimom, Marom et à Mantoum en particulier et dans le Noun en général, il faudrait qu'on s'en tienne à l'aménagement des sites, la mise en place des infrastructures dont le transport, l'accueil, l'hébergement, la restauration, l'animation et les loisirs sans toute fois oublier les structures de base (écoles, hôpitaux, adduction en eau potable et en électricité) ; ajouté à tout ceci une collaboration entre les différents acteurs. La mise en place des actions c'est pour un tourisme soutenable c'est-à-dire satisfaisant pour un développement durable tel que représenté par le schéma qui suit :



**Source :** S.Creaco et G.Querini (2003) adapté par Njianjiyi. Le rôle du tourisme dans le développement économique soutenable 43<sup>e</sup> congrès de l'association scientifique régionale Européen.

**Figure 16 : Tourisme soutenable pour un développement durable**

Cette figure montre clairement que le tourisme qui est une activité génératrice d'emplois et qui contribue au développement local se veut être soutenable pour un développement durable, ce dernier qui voudrait que toute action puisse conduire à l'amélioration des conditions des vies des populations. Et nous pensons que le développement du tourisme dans les localités de Njimom, Marom et Mantoum sera durable et favorisera à l'amélioration des conditions des vies des populations locales en particulier et du Noun en général pour un Cameroun qui se veut émergent à l'horizon 2035.

**CHAPITRE VI: VERIFICATION DES HYPOTHESES, CRITIQUE DES  
RESULTATS ET SUGGESTIONS**

Au début de notre recherche, nous avons formulé des hypothèses. Celles-ci constituent des réponses anticipées qu'il nous revient de confirmer ou d'infirmer sur la base des résultats obtenus au cours de notre recherche. A cette confrontation des hypothèses formulées et des résultats obtenus, suivront respectivement une analyse critique desdits résultats et la formulation des recommandations en vue de décentraliser le tourisme dans à Fouban mais aussi de rendre l'exploitation des ressources touristiques effective afin de développer ces localités pour assurer le bien être des populations locales.

## **SECTION 1 : VERIFICATION DES HYPOTHESES**

L'Hypothèse centrale que nous avons formulée pour mener notre recherche scientifique est la suivante : **La mise en valeur des potentialités touristiques de Njimom, Marom et Mantoum contribue au développement socioéconomique de ces localités.**

Autour de cette hypothèse principale gravitent trois hypothèses secondaires dont nous avons intérêt à les vérifier afin de les infirmer ou de les confirmer.

### **6-1-1. Vérification de la première hypothèse :**

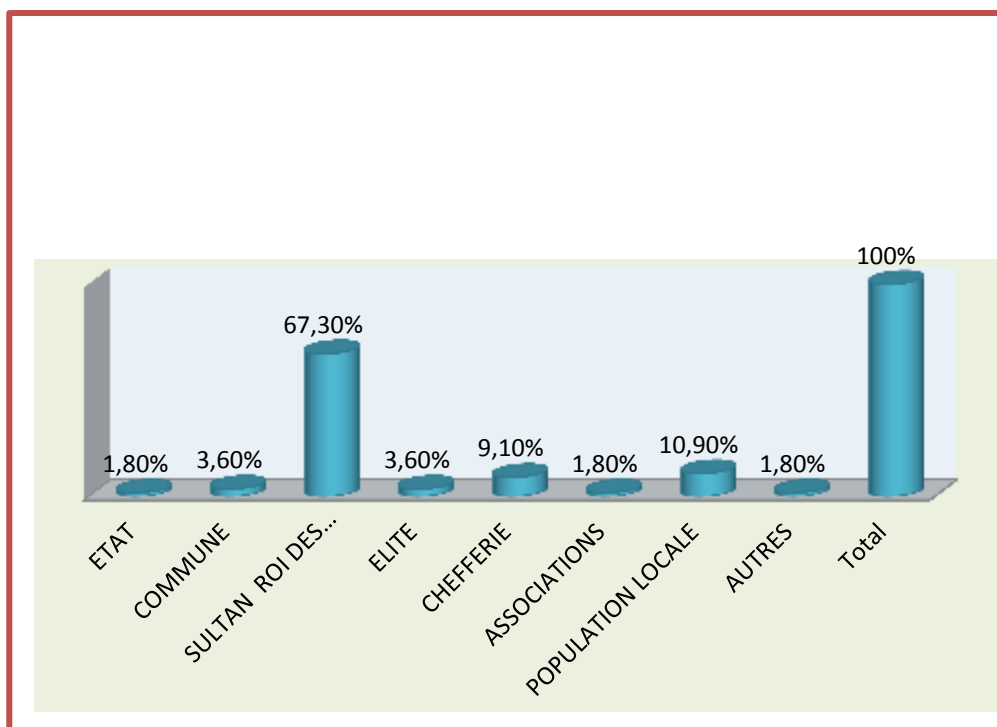
**Les localités de Njimom, Marom et de Mantoum disposent de multiples ressources touristiques mais qui sont sous exploitées.**

Notre première hypothèse a été vérifiée, sur le terrain nous avons relevé une multitude de ressources touristiques diverses mais qui sont partiellement exploitées. En plus des potentialités recensées sur notre questionnaire d'enquête, nous avons découvert bien d'autres sur le terrain pouvant vraiment faire objet de curiosité touristique. Nous avons par exemple la rivière Meva'a à Marom, le marché qui se tient chaque jeudi à coté du palais d'été de Mantoum où on pratique encore le troc. Mais seulement vu cette multitude de ressources, l'exploitation est partielle, on accorde plus de l'importance aux sept pierres sacrées à Njimom au détriment de la chefferie de Njikoumjouen et son musée et de Ndara'a (case traditionnelle depuis 1394 avec ses vestiges chargées d'histoires). Au village potier de Marom, les touristes n'y affluent pas pourtant dans ce petit village périphérique de la ville de Fouban se trouve des merveilles. A Mantoum c'est pareil avec le confluent du Mbam et de la Mapé où l'on peut vraiment développer le tourisme balnéaire. Notre première hypothèse de départ est donc vérifiée à 95%, ce qui nous emmène à confirmer notre première hypothèse secondaire.

### **6-1-2. Vérification de la deuxième hypothèse :**

**Plusieurs acteurs sont impliqués dans l'exploitation des potentialités touristiques de Njmom, Marom et Mantoum et les retombées touristiques contribuent au développement de ces localités.**

Selon notre deuxième hypothèse, Elle a été vérifiée à (95% pour l'implication de plusieurs acteurs et 45% pour la contribution des retombées issues de l'exploitation des ressources touristiques sur le développement de ces localités). Les données collectées sur le terrain révèlent qu'il y a vraiment plusieurs acteurs impliqués dans la promotion du tourisme bien comme le pouvoir est centralisé et qu'il n'y est pas synergie entre ces acteurs. Les populations locales nous ont fait comprendre que les retombées issues de l'exploitation des ressources touristiques dans leurs localités leur permettaient de subvenir à leurs besoins élémentaires mais seulement ces retombées étaient insuffisantes pour booster le développement socioéconomique de leurs localités.



Source : Enquête de terrain décembre 2015

**Figure 17 : Les acteurs impliqués dans la promotion du tourisme à njimom, Marom et Mantoum**

*Ce graphique montre que plusieurs acteurs sont impliqués dans la valorisation des potentialités touristiques dans les trois localités.*



Source : Clichés Njianjiyi décembre 2015

**Planche Photographique 20: Quelques réalisations sociales**

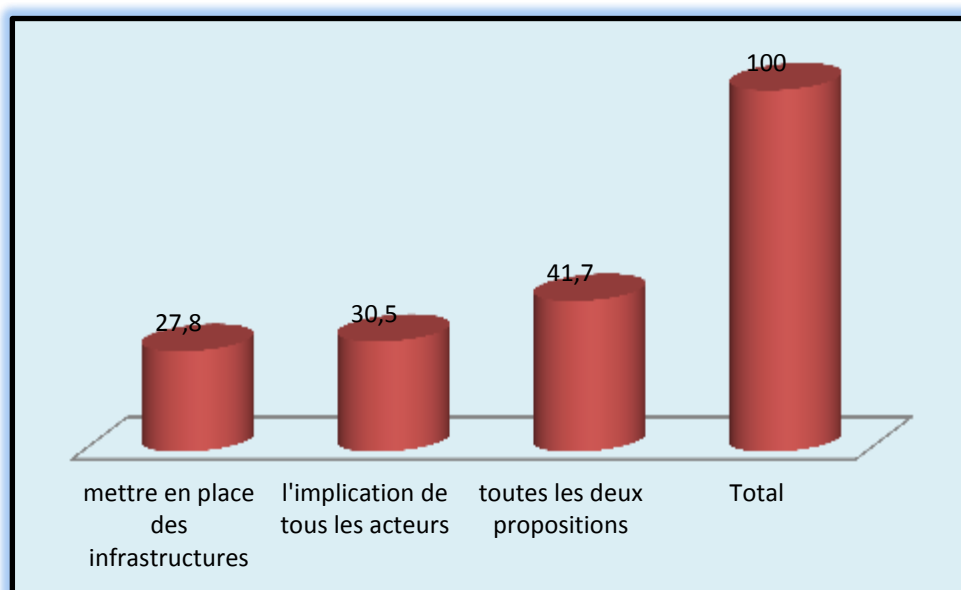
*Les retombées issues de l'exploitation des potentialités touristiques ont permis la construction d'une galerie pour objets artisanaux à Marom (photo A) et la construction d'une mini cité par le chef de village de Mfegou à Njimom.*



### **6-1-3. Vérification de la troisième hypothèse :**

**Les activités générées par l'exploitation des potentialités touristiques de Njimom, Marom et Mantoum sont insuffisantes pour booster le développement de ces localités.**

Notre troisième hypothèse est vraiment vérifiée et confirmé car sur le terrain les populations nous ont confirmées que les activités générées présentement dans leurs localités leur ont du moins permis de faire certaines réalisations mais sont vraiment insuffisantes pour propulser le développement socioéconomique desdites localités. Ses insuffisances étant dues à plusieurs facteurs à savoir le manque voire même absence d'infrastructures touristiques et le l'insuffisance des structures de base dans notre zone d'étude, la non synergie entre les acteurs. La question du développement du tourisme n'est pas participatif, dans cette zone, le pouvoir est centralisé et supervisé par le chef suprême traditionnel du royaume Bamoun les populations ne sont pas intégrées dans la gestion des affaires touristiques le soulignaient déjà Moïse MOUPOU, Alfred NGANDAM et NJILOU (2012). Face à ce problème, nous pensons que l'implication de tous les acteurs dans la gestion des activités touristiques et la création des infrastructures vont favoriser le développement du tourisme à Njimom, Marom et Mantoum et contribuer au développement local. Sur le terrain les populations nous ont dit que pour une mise en tourisme effective dans leurs localités il faudrait intégrer toutes les couches sociales dans la gestion des affaires du tourisme et mettre en place des infrastructures socio-économiques et touristiques. Cela conduirait à l'amélioration des conditions de vie de ces populations qui ne bénéficient pas assez des retombées issues de l'exploitation des potentialités que disposent leurs localités. Ceci se confirme par le graphique suivant :



Source : Enquête de terrain Décembre 2015

**Figure 18 : Solutions pouvant favoriser la mise en tourisme effective selon les populations locales**

En somme notre hypothèse principale qui était : la mise en valeur des potentialités touristiques de Njimom, Marom et Mantoum contribue au développement socioéconomique de ces localités n'a pas été vérifiée à 100%.L'exploitation des potentialités touristiques de Njimom, Marom et Mantoum n'a pas favorisé vraiment un développement perceptible dans ces localités. Il n'y a pas d'organisation et les acteurs interviennent individuellement à cause

du manque de synergie entre ces acteurs. Tout ce qui est fait sur le terrain est traditionnel, on note un tourisme aéré qui ne veut pas s'intégrer à la mondialisation et c'est la faute à l'Etat car celui-ci n'intervient pas assez pour la valorisation des sites touristes dans ces localités.

Après vérification des hypothèses la section qui suit portera sur la critique des résultats et les recommandations.

## **SECTION 2 : CRITIQUE DES RESULTATS ET SUGGESTIONS**

Dans cette section nous présenterons la critique de nos résultats de recherche et ensuite proposer des pistes de solutions pouvant aider à la mise en valeur des potentialités touristiques donc à une exploitation totale des ressources touristiques de Njimom, marom et Mantoum pour le développement de ces localités qui conduira à l'amélioration des conditions des vies des populations.

### **6-2-1. Critique des résultats et de la méthodologie**

Il est nécessaire de faire une analyse critique des résultats obtenus à la fin de tout travail scientifique. L'analyse critique vise non seulement de se rendre compte du fait que notre travail de recherche ne soit pas parfait, mais aussi de proposer des pistes de solutions à mettre en place pour l'amélioration les résultats des futures recherches. Il est important pour nous de faire une critique de la méthodologie afin de donner son apport dans notre recherche et ses limites

#### **6-2-1-1. L'apport de la méthodologie**

La méthodologie utilisée dans notre recherche est la méthode hypothético-déductive ayant consisté à émettre des hypothèses de recherche que nous avons vérifiées sur le terrain. Cette méthode nous a été d'une grande utilité.

##### **➤ Collecte des données**

La méthode hypothético-déductive nous a permis d'émettre des hypothèses de départ, ces hypothèses ont favorisé la recherche documentaire dans différents centre de documentations. Ces hypothèses nous ont également permis de voir ce qui a été fait concernant notre thème afin d'éviter les redites et de voir dans quel axe orienter notre étude.

##### **Traitement et analyse des données**

Cette méthode nous ont été d'une grande portée dans le traitement des données. Elle a favorisé le traitement des données recueillies sur le terrain sur les logiciels Excel et SPSS, ce qui nous permis de sortir des tableaux et des graphiques faciles à interpréter. Les tableaux et les graphiques obtenus ressortant clairement les hypothèses émises dès le départ. Et cela nous a facilité l'interprétation des résultats.

### **6-2-1-2.Limites de la méthodologie**

#### **❖ Orientation du sujet**

Notre hypothèse principale qui est **La mise en valeur totale des potentialités touristiques de Njimom, Marom et Mantoum peut favoriser le développement socioéconomique de ces localités** comporte deux types de variables ; une dépendante et une indépendante. De ces variables nous avons des dimensions que nous décomposé en indicateurs, ceux-ci qui devaient être mesurables sur le terrain à travers le questionnaire d'enquête que nous avons administrés à notre échantillon. Malheureusement, compte tenu du temps, certains indicateurs qui pouvaient nous permettre de mieux analyser le phénomène étudié n'ont pas pu être mesurés.

#### **❖ Echantillonnage**

Trouver l'échantillon n'a pas été évident, car après calcul avec la formule pour trouver l'échantillon nous avons trouvé pour la localité de Marom (avec au total 32 ménages selon le RGHP 2005) moins d'un ménage. Nous étions donc obligé de faire recourt à une autre technique selon notre logique. La méthode aléatoire stratifiée nous a posé un problème lors de l'administration des questionnaires d'enquête où nous avions prévu enquêter dans chaque ménage le chef de ménage, mais il y a eu des situations où nous n'avons pas pu rencontrer le chef. Et là nous étions obligés de soumettre le questionnaire à la femme ou le premier fils de la famille

#### **❖ Collecte des données**

Le tourisme dans le Noun étant centralisé dans la ville de Fouban, notre zone d'étude jusqu'à présent n'a pas toujours fait l'objet d'une étude proprement dite. Ce qui a vraiment été difficile pour nous d'obtenir beaucoup d'informations secondaires. On a également la pauvreté des centres de documentations de la place dans les Sous-préfectures, Délégation départementale, Mairie et celui du Palais qui est censé contenir des documents sur l'historique de toutes les localités du département du Noun. A cet effet, Nous sommes plus rapprochés des autorités traditionnelles, des élus locaux, des notables et de la population pour recueillir plus de données qui nous ont permis donc de réaliser ce travail.

Des contraintes de temps ont particulièrement rendu la collecte des données difficile, ainsi que les exigences académiques à savoir les cours et stages pratiques le temps alloué à cette collecte s'est avéré insuffisant. Il a donc fallu élaborer des stratégies pour mener à bien notre recherche. Nous avons aussi perdu l'un des appareils avec lequel nous avons photographié certains éléments (établissements scolaires à Njimom, centre de santé de Marom) ce qui a limité nos illustrations au niveau des œuvres des différents acteurs.

#### **❖ Traitement numérique et cartographique**

Nous avions prévu au départ de croiser certaines variables pour donner plus d'éclaircis au phénomène étudié, mais compte tenu du temps qui nous était imparti nous n'avons pas pu le faire. Une analyse géographique ne s'aurait se faire sans être caractérisée par une localisation du phénomène étudié. Le faible nombre de cartes dan notre travail se justifie à la fois par la faible quantité de données tant secondaires que primaires recueillies sur le terrain, a

ceci s'ajoute des contraintes financières et le moyen matériel (GPS) pour donner avec exactitude les coordonnées des sites touristiques en place. Cependant ces contraintes ne discréditent pas la qualité de notre travail.

#### ❖ **Contraintes matérielles et financières**

Ces contraintes ont considérablement influencées sur la production de notre travail de recherche. Premièrement nous n'avons pas pu obtenir assez de documents concernant notre zone d'étude et plus particulièrement du tourisme car jusqu'ici cette zone n'a pas encore retenu l'attention pour une quelconque étude. Deuxièmement c'est le manque de moyen financier qui a non seulement réduit le nombre de cartes car trop chère mais aussi a réduit nos déplacements dans notre zone d'étude. Notre recherche aurait été meilleure si nous avions eu à notre disposition des documents concernant vraiment notre zone d'étude pouvant nous être d'une grande portée dans recherche. Le déficit de moyen financier, le temps imparti, l'étendue de notre zone d'étude, et le peu de moyens dont nous disposions ne nous ont pas donc permis de la couvrir de fond en comble. Mais malgré tout, nous avons fourni de grands sacrifices ce qui nous permis quand même d'atteindre nos objectifs et le résultat de notre recherche reste pertinent et crédible.

#### **6-2-2. Recommandations pour favoriser l'exploitation totale des potentialités touristiques de Njimom, Marom et Mantoum.**

Notre travail de recherche qui portait sur les potentialités touristiques et développement dans le Noun central (Villages de Njimom, Marom et Mantoum) avait pour but de montrer que ces localités regorgeaient de multiples potentialités touristiques et que leur mise en tourisme effective favoriserait le développement socioéconomique de ces trois localités en particulier et du Noun en générale. Ce développement socioéconomique conduira à l'amélioration des conditions des vies des populations locales.

#### **6-2-2-1. Recommandations pour favoriser la synergie entre les acteurs ou pour améliorer la relation entre les acteurs dans le développement du tourisme**

On note dans le Noun central une multitude d'acteurs impliqués dans la gestion du tourisme mais seulement il n'y a pas de synergie, pas de collaborations entre eux. Pourtant s'il y a avait entente et harmonie entre ces acteurs le Noun serait l'une des destinations touristiques du Cameroun de part ses multiples ressources touristiques très variées. Ce département au vu cette diversité peut être qualifié de « Cameroun en miniature » Pour ce fait il faudrait que les leaders laissent un peu de côté leurs différends et penser à l'avenir des jeunes pour qui le tourisme est porteur d'emplois et un secteur d'activité qui contribue à la préservation de l'environnement, ( parcs et réserves), à la pérennisation et à la conservation de la culture, cette culture qui est ce qui nous reste quand on aura tout perdu comme l'avait si bien dit un savant.

#### **6-2-2-3. Recommandations pour rendre le tourisme effectif dans lesdites localités**

Les potentialités dont disposent Njimom, Marom et Mantoum ne sont que partiellement exploitées pour le tourisme, ce qui rend les retombées insuffisantes pour booster le développement socioéconomique desdites localités. Alors pour une mise en tourisme efficiente dans ces villages, il faudrait :

- Développer et promouvoir une formation orientée vers le tourisme et sensibiliser les populations sur l'importance du tourisme pour le développement de leurs localités.

- Utiliser plus des mass médias et d'autres moyens publicitaires pour faire connaître et promouvoir les sites touristiques et les ressources disponibles.
- Fournir des programmes de formation et des programmes éducatifs sur les aspects du tourisme, notamment au gens et aux responsables qui sont recrutés directement dans les activités du tourisme.
- Mettre en place des lois et des règlements nécessaires pour contrôler la qualité de services fournis aux touristes.
- Il faudrait encourager et promouvoir une participation élargie du secteur privé dans le développement du tourisme
- L'Etat doit mettre en place des moyens financiers et investir dans le secteur du tourisme
- Renforcer la coopération entre les secteurs public et privé en vue de d'établir des politiques, des stratégies et des règlements relatifs au développement du tourisme durable et renforcer la gestion institutionnelle du tourisme.
- Il faudra diversifier les produits touristiques tout en prônant une gestion participative des affaires du tourisme.

#### **6-2-2-4. Recommandation pour améliorer le nombre et la qualité d'infrastructures socioéconomiques et touristiques.**

Les localités de Njimomn Marom et Mantoumsont riches en ressources pouvant être exploitées à des fins touristiques mais seulement il se pose un problème d'infrastructures de base et des infrastructures touristiques. Le MINTOUL devrait travailler en partenariat avec tous les autres ministères pouvant apporter son expertise pour la mise en place des structures de base afin que le tourisme qui est un système puisse se développer dans ces localités et apporter ainsi une plus-value à l'Etat camerounais. Cela permettra d'améliorer la qualité et l'efficacité des infrastructures et des services de base liés au tourisme tels que les hôtels, les routes, les équipements collectifs, les transports et les communications afin de fournir des services de classe confortable aux visiteurs et aux touristes.

Il ressort de ce chapitre que les hypothèses formulées au début de notre recherche ne sont pas toutes vérifiées à 100% au regard des résultats recueillis sur le terrain. Avec des critiques qui ont été faites par rapport à la qualité des résultats obtenus pour notre travail de recherche, il n'en demeure pas que notre travail soit fiable. La prise en compte de ces critiques permettra d'améliorer les travaux pour les futures recherches. Vu des limites que nous avons relevé sur le terrain par rapport à la contribution de l'exploitation des potentialités touristiques de Njimom, Marom et Mantoum il a été judicieux pour nous de faire des recommandations afin de rendre le tourisme effectif dans les dites localités pour l'amélioration des conditions des vies des populations locales. Il faudrait prôner une gestion intégrée des affaires du tourisme dans le Noun central en particulier et du Noun en général pour un développement durable.

**CONCLUSION GENERALE**

En somme, il était question pour nous de mener une recherche sur «**Exploitation des potentialités touristiques et développement dans le Noun central (villages de Njimom, Marom et Mantoum)** ». Cette étude avait pour objectif de montrer que la mise en valeur des potentialités touristiques de Njimom ; Marom et Mantoum favoriserait le développement socioéconomique de ces localités dans une perspective de durabilité. Après le cadrage général du sujet et la méthodologie élaborée, présentés les villages et leurs potentialités. Ensuite, nous avons présenté les acteurs et leurs actions pour la promotion du tourisme dans ces localités et l'impact socioéconomique de l'exploitation des ressources touristiques sur le développement des dites localités. Puis, nous avons décelé les limites des retombées issues de l'exploitation de ces ressources pour le développement de ces villages. Par la suite, nous avons proposé des solutions pouvant permettre à la mise en tourisme des potentialités de Njimom, Marom et Mantoum afin de booster au développement des dites localités. Conscients des limites de notre travail de recherche, nous avons présenté des critiques des résultats dans le souci d'améliorer la qualité des futures recherches. Enfin, pour une mise en tourisme effective dans ces localités afin d'améliorer les conditions des vies des populations locales, des recommandations ont été énoncées en vue d'une meilleure gestion des affaires touristiques dans une vision de durabilité.

Nous avons mené les enquêtes sur le terrain et les résultats obtenus nous permis de voir les réalités du terrain à savoir la présence de multiples potentialités touristiques mais qui sont exploitées partiellement. On note sur le terrain plusieurs acteurs qui sont impliqués dans la promotion du tourisme mais seulement il n'y a pas de synergie ni de collaboration entre ces acteurs ce qui crée vraiment un problème dans la gestion des affaires touristiques car le rôle de chaque acteur n'est pas bien défini. Il ya une certaine centralisation du pouvoir par l'autorité traditionnelle suprême. Le secteur touristique est donc géré dans le Noun comme une affaire privée. Les populations dans les localités de Njimom, Marom et Mantoum malgré les efforts qui sont consentis pour l'exploitation des ressources touristiques que disposent ces localités, ne bénéficient pas assez et les retombées issues de cette exploitation sont insuffisantes pour favoriser le développement des dites localités. Ces insuffisances étant liées à plusieurs facteurs parmi lesquels le manque de volonté politique, le manque et le mauvais état des routes, l'absence des établissements touristiques dans ces localités, l'insuffisance des structures socioéconomiques et bien d'autres. Les populations de ces localités sont d'accord pour le développement du tourisme dans leur territoire et sont convaincues que la mise en tourisme effective dans leurs villages boostera le développement socioéconomique de leurs localités. Ainsi elles pourront donc bénéficier assez des retombées touristiques et cela leur permettra d'améliorer leurs conditions des vies et de faire de grandes réalisations.

Pour une mise en tourisme effective dans ces localités, il faudrait tout d'abord une volonté politique car tout par de là, ensuite il faudra impliquer toutes les couches sociales dans la gestion des affaires du tourisme dans le Noun, mettre en place un circuit touristique mettre sur pieds des infrastructures socioéconomiques et touristiques dans une perspective de durabilité. Ensuite il faudra faire une spatialisation des sites touristiques du département du Noun afin de faire de lui une véritable destination touristique car cette partie du Cameroun dispose d'importantes ressources variées pouvant être exploitées à des fins touristiques.

## BIBLIOGRAPHIE

### 1. OUVRAGES GENERAUX

**CAZES, G.(1992).***Tourisme et Tiers Monde. Un bilan controversé.* Paris ; Ed. L'Harmattan, 208 p.

**ELOUNDOU E.D et NGAPNA A. (2011).** *Un souverain Bamoun en exil.* Edition HARMATTAN, Paris, 99 p.

**ESSONO E. (2000).***Le tourisme au Cameroun, Imprimerie saint Paul , Yaoundé 259 P.*

**KAMDEM P. & TCHINDJANG M.(2011).***Repenser la promotion du tourisme au Cameroun. Approches pour une redynamisation stratégique.* Paris : IRESMA-Karthala, 360 p.

**NJOYA NJIASSE A.(1986).***Cent ans d'histoire Bamoun : de Njoya à Njimoluh.* Paris : imprimerie G. Radenez et Joly, 93 p.

**NJOYA.(1952).***Histoire et coutume des Bamoun.* Dakar : IFAN, 173 p.

**TARDITS C.(1980 ).** *Le royaume Bamoun.* Paris : Librairie Armand Colin, EdISEM, 1078 p.

### 2. REVUES ET ARTICLES

**A.FOMPEHOU & K. MOPA, (2004).** « Ibrahim Mbombo Njoya 20 ans de dynastie ». Yaoundé, Editions Ifrikiya, 61 P.

**CAMEROUN. MINISTERE DU TOURISME,(2005).**« Stratégie sectorielle de développement du tourisme au Cameroun ». Yaoundé : MINTOUR, 374p.

**MBOMBO NJOYA I., dir.,(2009)** –« Pue ta nsune nkut la'yupue (Taisons nos divergences et bâtissons notre terroir) ».Paris : Éditions UNESCO, 154 p.

**MINTOUR (1994),** La nouvelle politique du Cameroun Yaoundé.50P

**OMT, (2005),**« Rapport d'évaluation de la situation du Tourisme au Cameroun pour la formulation des termes de références du plan Directeur », 42 P.

**PECQUEUR (2004).**« Vers une géographie économique et culturelle autour de la notion de territoire ». *Revue Géographie et culture.* N° 49. Pp71-86.



**Programme d'Appui aux Capacités Décentralisées de Développement Urbain (PACDDU), Yaoundé,(2007),** « Diagnostic urbain de la ville de Foumban. Rapport du SMAUL, Phase I ». Yaoundé : PACDDU, Coopération Union Européenne-Cameroun, 136 p.

**SOFITOU S.A,** Charms et couleurs du Cameroun, Edition 2013, 78P.

**VESSAH NJOYA P. & NJUENKOU MOUCHILI P.(2014)** « Bienvenue au Cameroun, voyage au cœur du Royaume Bamoun », 1<sup>ère</sup> édition, 171 P.

### **3. THESEES ET MEMOIRES**

**KENFACK TIOGO V. ( 2009)** *Activités artisanales dans le Noun : incidences socio-environnementales et perspectives.* Mémoire de DESS environnement, Université de Yaoundé I, 76 p.

**MBOM, G. (2015)** *Décentralisation, Ouverture et Développement local : Etude comparée des communes de bot-Makak et de Ngogmapubi.* Mémoire de DIPES II en géographie de l'Ecole Normale Supérieure de Yaoundé I, 116 p.

**MOUPOU, M. (1991).** *L'organisation de l'occupation du sol en Pays bamoun : contribution de l'image satellitaire à l'étude de la dynamique des paysages.* Thèse de Doctorat. Université d'Aix-Marseille II. 446 p.

**NGANDAM MFONDOUM A.H. (2004).** *Milieu physique et possibilités de développement de l'écotourisme sur le mont Mbetpit et ses environs (région de Foubot-Plaine du Noun).* Mémoire de Maîtrise en géographie, Université de Yaoundé I, 156 p.

**NGANDAM MFONDOUM, A.H. (2007).** *Gestion intégrée des ressources écotouristiques du pays Bamoun (ouest Cameroun). Essai de conceptualisation et jalons pratiques.* Mémoire de DEA en géographie, Université de Yaoundé I, 127 p.

**NJILOU, C. (2007).** *Muséification et mobilités touristiques dans la ville de Foumban.* Mémoire de Maîtrise en géographie. Université de Yaoundé I. 146 p.

**NJILOU,C. (2009).** *Production urbaine et développement du tourisme à Foumban.(ville précoloniale de l'Ouest-Cameroun).* Mémoire de DEA en géographie, Université de Yaoundé I, 124 p.

**TEGUIA (2015).** *Gouvernance locale, dynamiques associatives et développement local dans la commune de Pète-Bandjoun.* Mémoire de DIPES II en géographie de l'Ecole Normale Supérieure de Yaoundé I, 116 p.

### **4- RAPPORTS ET TEXTES OFFICIELS**

**Cameroun. Ministère du Tourisme,** 1998 - Loi cadre n° 98/006 du 14 avril 1998, relative à l'activité touristique et tous ses textes d'application subséquents.

- Décret n° 99/443/PM du 25 mars 1999 fixant les modalités d'application de la loi n° 98/006 du 14 avril 1998, relative à l'activité touristique.

- Décret n° 99/112 du 27 mai 1999, portant organisation et fonctionnement d'un Conseil National du Tourisme.

## **5- DICTIONNAIRES**

**Le Dictionnaire Universel**, (4<sup>e</sup> édition 2002, Hachette Edicef). *Dictionnaire de la langue Française. Paris.*

## **6-WEBOGRAPHIE**

-[www.geotourweb.com](http://www.geotourweb.com) consulté le 15-11-2015

-<http://www.cameroun-infotourisme.com/> consulté le 26-02-2016

-<http://www.mintour.gov.cm/> consulté le 25-03-2016

-[http : //elalaoui.free.fr/parttwochaptertwo.html](http://elalaoui.free.fr/parttwochaptertwo.html). Consulté le 2-04-2016

## ABSTRACT

It is during the period of independence that the tourism activity eventually took form in Cameroon. It's today known as the first source of income exportation far behind automobile, chemistry, feeding, computer or crude oil. It puts into relief, considerable capital investments, generates substantial revenue and creates employment. Cameroon endowed with reliable tourist attractions wants to re-launch this activity with the new bottom-top development policy. It's in this line that we emphasized our research at the local level on the title "Exploitation des Potentialités touristiques et développement dans le Noun central (villages de Njimom, Marom et Mantom)". Our objective is to show that the real valorisation of these localities can foster their socio-economic development same as the local population can benefit to improve on their livelihoods. Field works were carried out on the base of 57 households chosen as our sample size and results obtained revealed that the impacts of the exploitation of tourism potentials are insufficient to contribute to the development of these localities. This insufficiency which is linked to the underexploitation of resources which at the same time are caused by the lack of a political will, the absence of a synergy amongst stakeholders, the lack of socio-economic infrastructures, poor access roads and the lack of tourist establishments. As such, to make tourism effective in these villages, an integrated management of tourism affairs that is the implication of all social classes, a harmonious collaboration between different stakeholders, the establishment of tourist and socio-economic infrastructures in a sustainable manner is imperative.

**Key words:** Tourism, exploitation, tourism potentials, development actors, Noun central, clay pit.

C'est dans les années des indépendances que le tourisme prend corps au Cameroun. Il est aujourd'hui la première source de recettes d'exportations bien devant l'automobile, la chimie, l'alimentation, l'informatique ou encore le pétrole et met en jeu des investissements considérables de capitaux, génère des revenus substantiels et crée des emplois. Ainsi le Cameroun avec des multiples ressources diverses voudrait relancer ce secteur d'activité, avec la nouvelle politique de développement qui part du bas, c'est à ce titre que nous avons axé notre recherche au niveau local « Exploitation des potentialités touristiques et développement dans le Noun central (villages de Njimom, Marom et Mantom) ». Notre objectif étant de montrer que la valorisation des potentialités de ces localités pourra booster le développement socioéconomique et les populations pourront donc tirer profit des retombées touristiques afin d'améliorer leurs conditions de vie. Les enquêtes de terrain ont été menées sur un échantillon de 57 ménages et les résultats ont montré que les retombées de l'exploitation des potentialités touristiques sont insuffisantes pour favoriser le développement de ces localités. Cette insuffisance qui est liée à la sous exploitation des ressources qui a son tour s'explique par plusieurs facteurs à savoir : le manque de volonté politique, la non synergie entre les acteurs, le manque d'infrastructures socio-économiques, le mauvais état des routes, l'absence des établissements touristiques. Alors pour rendre le tourisme effectif dans ces villages il faudrait une gestion intégrée des affaires touristiques c'est-à-dire l'implication de toutes les couches sociales, une collaboration harmonieuse entre tous les acteurs, une mise en place des infrastructures socioéconomiques et touristiques dans une perspective de durabilité.

**Mots clés :** Tourisme, exploitation, potentialités touristiques, acteurs de développement, Noun central, carrière d'argile,